

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle
de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

Docteur BOUREAU

Docteur CHAUMIER

Docteur LAPEYRE

Docteur MENIER

Docteur TRIAIRE



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1771-1863

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice généra. de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL

Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Ed. CHAUMIER

COSSE

Directeur de l'Institut
Vaccinal de Tours

Chirurgien oculiste
de l'Hospice général
de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL

Vice-président de la Société d'anthropologie de Paris

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

M^e JEAN-LETORT

Avocat à la Cour d'appel de Paris
Conseil juridique

COMITÉ DE PATRONAGE

ANTHONY, Paris.	FIESSINGER, Paris.	LAUBRY, Paris.	MERKLEN, Paris.	A. ROBIN, Paris.
CANTONNET, Paris.	GOUGEROT, Paris.	LAUNOY, Paris.	MOURE, Bordeaux.	SABRAZÈS, Bordeaux.
CASTAIGNE, Paris.	GRÉGOIRE, Paris.	LECÈNE, Paris.	MOUSSU, Alfort.	SICARD, Paris.
H. CLAUDE, Paris.	H. LABBÉ, Paris.	LÉGER, Grenoble.	PAUCHET, Paris.	THIROLOIX, Paris.
DOURIS, Nancy.	M. LABBÉ, Paris.	LE NOIR, Paris.	POUSSON, Bordeaux.	VERNEAU, Paris.
J.-L. FAURE, Paris.	LAGRANGE, Bordeaux.	LESBRE, Lyon.	RAYNAUD, Alger.	VIGNES, Paris.

ANDROCRINOL

Lipoïde orchitique

(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL

(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

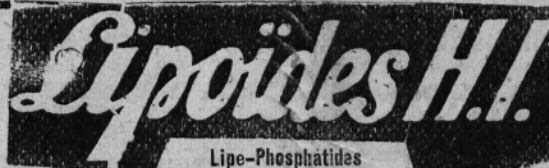
HÉMOCRINOL

(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophilies, etc.)

NÉPHROCRINOL

(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

**AMPOULES INJECTABLES
ou PILULES**



Lipo-Phosphatides
de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT
et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :

Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL

Lipoides associés

Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.

H. CARRION et C^{ie}. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36-64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL

Lipoïde de l'Ovaire

(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL

(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.

Lipoides de tous les autres organes.

AFATYL

Médication iodée sensibilisée

Association de Lipoïde thyroïdien et d'IODE.

(Rhumatismes chroniques, adiposés, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

Enfants, Malades, Convalescents
PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

*Dyspepsie. Diabète. Obésité.
 Entérite. Arthritisme. Albuminurie.*

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE - GRANULÉ - AMPOULES



DOLOMITES

MÉTHODE & FORMULES
 des Professeurs

DUBARD & VOISENET

COMMUNICATIONS

à l'Académie de Médecine - Avril 1918

à l'Association Française pour l'Étude du Cancer
 Juin 1918 - Décembre 1920

LABORATOIRE ÉTUDES BIOLOGIQUES

29, Place Bossuet, DIJON

TELEPHONE 10.42

DYSPEPSIES
 ENTÉRITES
 ARTHRITISME
 NEURASTHÉNIE
 CANCER
 &
 TUBERCULOSE

CENOPHOS

ELIXIR - GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des Infections et Intoxications aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
 AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de **PRINCIPES ACTIFS**

*Infections fébriles en général; Furunculose; Dermatoses par auto-intoxication; Urticaires, etc.;
 Entérites aiguës et chroniques, etc.*

Injections hypodermiques
 indolores

Jamais de réactions
 anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

Reg. Com. Dijon : N 3.257.

ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES,
 AUTO-INTOXICATIONS &

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES

1^{er} BOUILLON
 2^e COMPRIMÉS 4 Verres à Mère par jour
 6 à 8 Comprimés par jour avant les repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER, 12, rue Clapeyron, PARIS.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
La question d'un ordre des médecins.....	M ^e JEAN-LETORT. 643	Revue des Revues.....	D...Y. 688
Traitement des fractures du col du fémur par l'appareil plâtré de coxalgie.....	POULET. 648	Une épreuve respiratoire pour l'asthétisme.....	AMAR. 690
Les écoles de plein air.....	BOSC et ANSALONI. 651	Chronique de l'Ecran.....	Lionel LANDRY. 694
Nécrose des quatre incisives supérieures et syphilis de l'os incisif.....	DUBREUIL-CHAMBARDEL. 668	II ^e congrès international de pathologie comparée.....	696
Discours d'ouverture du président du XXXII ^e congrès de l'Association française de Chirurgie.....	TÉMOIN. 675	Lettres parisiennes : A la Maître d'hôtel.....	LE CHAT. 698
Un cas de vomissements de la grossesse traité par les injections d'extrait de corps jaune.....	MARMASSE. 684	Fantaisie : Conseil.....	GAB. 700
Physiothérapie et thérapeutique...	ROGER. 686	Un moyen infailible et peu connu d'arrêter les hémorragies utérines.....	X... 702
		G. M. C. sportive.....	FRANCIS. 702
		Nouvelles.....	X... 703
		Bibliographie.....	X... 704

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus..

METARSENOBENZOL
SACA (914)
FRANÇAIS

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou SOUS-CUTANÉ

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS :
A-MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e

BIOACTYL



FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

- a. Boîte de 10 flacons.
- b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.

Trib. Com. paris : N° 157.159-60.



STOVAÏNE

LE MOINS TOXIQUE DES ANESTHÉSIIQUES LOCAUX
DE MÊME EFFICACITÉ

S'emploie comme la Cocaïne

N'occasionne ni MAUX DE TÊTE, ni NAUSÉES,
ni VERTIGES, ni SYNCOPES

Ne crée pas d'accoutumance

Littérature et Echantillon sur demande.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

Reg. Com. Paris : N° 5.386.

La Question d'un Ordre des Médecins

Par M^e JEAN-LETORT,

Avocat au Barreau de Paris.

La Gazette médicale du Centre ouvre ses colonnes à tous les membres du corps médical qui voudront bien lui envoyer leur opinion motivée en faveur d'un ordre des médecins ou contre cette création.

Maintenant que, de côté et d'autre, cette question a donné lieu à de nombreuses discussions, le moment nous paraît venu d'offrir la tribune de notre journal aux opinions diverses qui ont pu se former avec toute la maturité voulue et qui doivent s'affirmer pour le plus grand intérêt du corps médical, principalement de la province, l'exercice de la profession rencontrant des conditions tout autres à Paris et dans les grands centres.

Voici, pour le moment, une étude d'ensemble due à la plume de notre collaborateur juridique M^e Jean-Letort :

Lorsque l'affaire dite du « scandale des carnets médicaux » commença à donner lieu dans la grande presse et dans la presse médicale à la discussion que l'on sait sur l'opportunité de la création d'un Ordre des médecins, la *Gazette médicale du Centre* me fit l'honneur de me demander à ce dernier sujet un article. Profane, et ne voulant pas encourir le reproche si facilement adressé à ma profession d'avocat de me mêler des affaires des autres (chacun nous y mêle cependant), j'ai refusé d'abord, temporisé ensuite ; je n'accepte aujourd'hui qu'avec la plus grande réserve et à la condition de traiter la question sans prendre parti, cherchant seulement à dégager de la discussion telle que je viens de la suivre dans ces derniers mois les idées les plus frappantes, et analysant en professionnel les projets envisagés. Je traiterai enfin des rapprochements que l'on fait partout d'un Ordre des médecins avec l'Ordre des avocats, gardant là encore la réserve qui s'impose.

..

Autant que j'ai pu m'en rendre compte, les projets actuels d'un Ordre des médecins présentent trois aspects distincts, suivant qu'il s'agit de ceux que proposent certaines personnalités éminentes du monde médical du Sud-Ouest, de la proposition de loi déposée en avril dernier sur le bureau de la Chambre par 15 députés, des intentions gouvernementales.

Les membres du corps médical qui appellent de leurs vœux un Ordre des médecins paraissent presque unanimement avoir en vue un organisme disciplinaire disposant de sanctions légales.

La proposition de loi que nous venons de viser attribue en outre à cet organisme un rôle de défense professionnelle, notamment pour remédier aux inconvénients actuels de l'expertise judiciaire.

Quant au gouvernement, on lui prête l'intention de lier à la question des assurances sociales celle d'un Ordre des médecins qui servirait de « liaison » avec les pouvoirs publics et dans lequel on trouverait les garanties nécessaires au fonctionnement de cette institution nouvelle.

Et partout l'on entend invoquer l'exemple de l'Ordre des avocats.

..

Certes nos conseils de l'Ordre sont bien des conseils de discipline, des tribunaux d'honneur, disposant de sanctions ayant force de loi.

Ils s'occupent également de la défense de nos intérêts professionnels.

Ils servent aussi de liaison avec l'autorité, représentée par le corps judiciaire, les parquets, la chancellerie, veillant à nous assurer le libre exercice de notre privilège et la confiance des magistrats, et en contre-partie à l'observation par nos soins de nos devoirs de loyauté, de collaboration exacte et de respect des institutions et de leurs représentants.

La profession de médecin et celle d'avocat ont d'ailleurs bien des points de contact, dont j'ai parlé dans ces colonnes. Nos déontologies se ressemblent, et pas seulement par leur caractère commun de varier d'une région à l'autre et de ne pas être toujours respectées. *Les violations dont elles sont l'objet n'atteignent pas, on néglige trop de le proclamer, l'honorabilité d'ensemble de nos corps professionnels, et il nous faudrait moins de modestie, plus de fierté, à proclamer que leur intégrité morale a mieux résisté qu'on ne le dit à la débâcle du sens moral de toute une société. Un coup d'œil sur les mœurs de l'étranger suffirait à nous réconforter sur les nôtres.*

Mais, si nos professions ont de grandes ressemblances, que de différences, et qui sont essentielles ! La presse médicale les a soulignées d'ailleurs comme il convient. Les auteurs de la proposition de loi d'avril 1923 ne les voient cependant pas et non seulement ils évoquent à propos d'un Ordre des médecins l'Ordre des avocats, mais encore les chambres de discipline des notaires et des avoués. Pourquoi pas des agrées, des huissiers, des experts, des arbitres et même des courtiers et agents de change, bref de ces professions libérales à monopole qui sont des offices publics, groupées en petites compagnies fermées, auxiliaires des autorités administratives ou judiciaires, dépendant d'elles, recevant leurs mots d'ordre, obligées de soumettre à leur agrément toutes les mutations dont leurs charges sont l'objet ? C'est là s'écarter beaucoup, on le voit, de la situation — au moins actuelle — du médecin.

Bien que collaborateurs, eux aussi, de la justice, les avocats ne présentent pas autant de dépendance. Ils n'en sont pas moins astreints à un serment, lequel a comporté, dans le passé, des exigences qu'il ne faut pas oublier. L'ordonnance du 20 novembre 1822 ne leur faisait-elle pas jurer avant tout « d'être fidèle au roi et d'obéir à la Charte constitutionnelle » ?

Ce début a été supprimé et le serment est devenu le suivant : « Je jure de ne rien dire ou publier, comme défenseur ou conseil, de contraire aux lois, aux règlements, aux bonnes mœurs, à la sûreté de l'Etat et à la paix publique et de ne jamais m'écarter du respect dû aux tribunaux et aux autorités publiques. »

Ce n'est évidemment pas le serment d'Hippocrate, et le caractère politique qu'il a gardé ne doit pas être méconnu. Il révèle une indéniable inquiétude du pouvoir à l'égard de ces hommes qui disposent, à cette tribune redoutable de la barre, d'une liberté de parole absolue. Il a permis de refuser avant la guerre l'accès de la profession à certain extrémiste, qui depuis...

Tout licencié en droit qui a prêté ce serment a droit au titre d'avocat ; mais, pour s'en servir à une barre, il lui faut obtenir son admission à un barreau. Il choisit celui de la cour ou du tribunal dans le ressort desquels il désire plus spécialement travailler. L'admission à un barreau confère la faculté de plaider accessoirement devant tous les autres.

Chaque barreau a son conseil de l'Ordre, recruté à l'élection, et qui possède un règlement intérieur, lequel diffère, nous l'avons dit précédemment, d'un point du territoire à l'autre : ce qui est permis à Paris sera interdit à Riom, à Caen, à Valence ; pour d'autres questions, ce seront certains barreaux de province qui dépasseront celui de Paris.

Il existe des barreaux si peu importants que le pouvoir disciplinaire y est alors exercé par le tribunal. C'est d'ailleurs d'un acte de la puissance exécutive, le dernier en date étant le décret du 20 juin 1920, que les conseils de l'Ordre détiennent leur pouvoir disciplinaire.

Ce décret énumère notamment les pénalités mises à la disposition du conseil, et il indique que les décisions comportant interdiction temporaire ou radiation sont transmises au procureur général pour en assurer et en surveiller l'exécution.

L'Ordre des avocats est par conséquent une institution obligatoire, et reposant sur le concours des autorités.

Les décisions ne sont pas sans recours : elles peuvent être discutées par l'avocat qui en est l'objet devant une juridiction d'appel, qui ne comporte aucun membre du barreau, et qui est la cour d'appel du ressort. Ce qu'on sait moins, c'est que le droit d'appel appartient aussi, dans tous les cas, aux procureurs généraux...

Sait-on enfin que le parquet n'a nul besoin de passer par le conseil de l'Ordre pour la répression des manquements, de la part d'un avocat, dans sa plaidoirie ou dans ses écrits, aux obligations que lui impose le serment professionnel ? Il peut en saisir directement la cour ou le tribunal devant lequel se débat le procès, et qui prononce l'une des peines disciplinaires, ceci sans préjudice du droit pour les magistrats de réprimer d'eux-mêmes les fautes commises à leur audience par des avocats.

..

On le voit, le rôle public de l'avocat est spécialement visé, mais le contrôle du conseil de l'Ordre a l'occasion de s'exer-

cer dans la pratique bien davantage sur le cabinet de l'avocat et sur sa vie privée que sur son attitude à l'audience. Cependant l'aboutissement de tout, c'est l'audience : il ne faut pas que la parole y soit donnée à un indigne. Or c'est dans le cadre d'un même prétoire que va évoluer l'avocat, constamment en présence des mêmes confrères contradicteurs successifs dans les instances, constamment en contact aussi avec les magistrats, fonctionnaires qui représentent l'autorité au pouvoir. Quelle différence avec la situation du médecin, travaillant en ordre dispersé, avec une liberté d'allures bien plus grande, sans autres spectateurs bien souvent que son malade et sa conscience !

De ce mode d'existence différent découlent des conséquences comme celle-ci : l'avocat, c'est le juriste, l'homme d'affaires autorisé à plaider. Radié d'un barreau, il perd le droit de plaider, tout au moins dans le ressort de la cour d'appel, en admettant qu'un barreau du ressort d'une autre cour d'appel consente à le recueillir.

Mais, de toute façon, son cabinet n'est pas pour cela fermé, frappé d'interdit. Sans changer d'orientation d'esprit, il pourra continuer à traiter des affaires contentieuses, conservant le droit de consulter, et même celui, qui appartient à tout le monde, de plaider... devant les juridictions qui ne sont pas réservées aux avocats : les justices de paix, les tribunaux de commerce. Il lui suffira de se faire munir pour chaque affaire d'un pouvoir du client.

Le médecin radié, au contraire, devra totalement changer d'orientation, tout ce qui touche à la médecine lui devenant fermé, à moins d'admettre, comme certains le suggèrent, que lui soient laissées ouvertes les portes des maisons de santé, hôpitaux, asiles, cliniques ou dispensaires, bref d'établissements où il ne travaillera plus sous son nom, ni pour son propre compte, sa personnalité devant disparaître comme ne méritant plus la confiance.

Certains, plus larges encore, se contenteraient de lui interdire simplement toute manifestation d'un caractère officiel : droit de rédiger un certificat, d'être expert, ou même d'assister à une expertise judiciaire, d'être attaché à une administration publique ou privée, à une compagnie d'assurances. Il en est ainsi, paraît-il, en Angleterre.

Tout cela nous paraît — soit dit au passage — des moyens termes à faire plutôt figurer dans l'échelle des sanctions qu'à considérer comme sanction suprême : cette dernière peut difficilement s'envisager autrement à mes yeux que sous la forme d'une interdiction définitive, mais totale, d'exercer dans quelques conditions que ce soit l'art de guérir.

..

Une autre observation nous vient à l'esprit à propos des intentions que manifestent quelques-uns d'investir l'Ordre des médecins, non seulement du soin de réprimer les fautes contre la déontologie, mais aussi les fautes professionnelles, les fautes techniques, et nous avons à dire à ce sujet que pour les avocats, protégés par l'usage salubre de la provision préalable, la question ne se pose pas avec la même acuité que pour le médecin, qui ne reçoit sa rémunération qu'après le service rendu, et voit si fréquem-

ment répondre à sa note d'honoraires par une assignation reconventionnelle en dommages-intérêts pour la prétendue mauvaise qualité de ses soins.

Il nous est interdit, du reste, de recouvrer par les voies judiciaires ce qui peut, malgré tout, se trouver nous rester dû ; car nos honoraires doivent être, pour parler comme ceux qui ont posé nos règles, « un libre présent, tribut volontaire de la reconnaissance des clients ».

J'en ai fini avec les avocats, mais je ne voudrais pas, n'ayant parlé que du rôle disciplinaire de leurs conseils de l'Ordre, laisser ignorer que ceux-ci s'emploient également à apporter à certaines détresses le réconfort moral et pécuniaire que leur doit la solidarité de notre corps professionnel, et travaillent à faire aboutir les améliorations législatives ou autres si désirables pour faciliter notre si difficile combat pour l'existence. Un groupement libre, devenu rapidement important, l'*Association nationale des Avocats inscrits*, s'est formé dans ces dernières années pour le même but.

..

Ne parlons plus maintenant que des médecins, et du caractère de gardien des traditions morales de l'Ordre qu'on voudrait leur donner. C'est là un terrain sur lequel ses partisans peuvent rallier le plus grand nombre de voix, celui où ils heurtent le moins de susceptibilités.

Les adversaires répondent qu'au sein des organisations syndicales fonctionnent déjà des conseils de famille qui jouent ce rôle à Marseille.

A quoi les promoteurs d'un Ordre des médecins objectent l'absence de caractère obligatoire des syndicats, les syndicats marrons que fondent les indésirables après leur exclusion, l'insuffisance des sanctions qui, pour être efficaces, ont besoin d'aller jusqu'à la radiation en passant par la suspension momentanée. A cet effet le concours des pouvoirs publics est indispensable ; pour le mettre en mouvement, il faut que les sanctions aient force exécutoire, légale.

Timeo Danaos... ripostent les opposants : ils se voient tombés aux mains du pouvoir, ils imaginent un corps d'officiels, bientôt envahi par les politiciens.

Cependant, disent les partisans d'un Ordre, un congrès, en 1845, en émit le vœu ; sans la perturbation de la Révolution de 1848, il aurait reçu consécration législative.

On y répond que les recherches historiques ne permettent pas de trouver trace du moindre projet législatif d'Ordre des médecins, et on oppose l'avis défavorable de l'assemblée générale de l'Association des Médecins de France, devant qui la question est reprise, en 1884. On rappelle aussi que deux sénateurs proposèrent, lors des travaux préparatoires de la loi de 1892 sur l'exercice de la médecine, la création d'un Ordre, et qu'elle fut repoussée ; qu'en 1900 le congrès international de médecine professionnelle ne vota un pareil projet que grâce à l'appoint des voix de médecins étrangers.

L'affaire de Marseille réveille la question. Les violentes et injustes attaques dirigées du haut de la tribune contre le corps médical lors de la discussion du régime des pen-

sions avaient préparé l'atmosphère. La mise au point des projets d'assurance sociale qui se poursuit en ce moment aurait amené du reste fatalement avec elle l'étude d'une organisation de « liaison » entre le corps médical et l'État.

Alors éclate le scandale des carnets médicaux. On entend aussitôt s'écrier de divers côtés : « Que n'avions-nous un Ordre des médecins ! Une telle histoire et le discrédit qu'elle entraîne nous auraient été évités ; il nous faut créer cette institution, organisée selon nos besoins, avant qu'on ne nous en impose une qui ne serait pas de notre goût ; suivons, une fois de plus, l'exemple de l'étranger sur lequel nous ne pouvons continuer à retarder plus longtemps : l'Angleterre, le Canada, la Belgique, l'Espagne, la Prusse ; quand nous avons retrouvé l'Alsace-Lorraine, elle avait son Ordre des médecins. Au surplus, à une noble profession comme celle de la médecine, ne faut-il pas un autre tribunal que celui des voleurs de grand chemin ?... » Et deux professeurs de déontologie, le docteur Aversenq, de la faculté de Toulouse, et le docteur Henri Verger, de la faculté de Bordeaux, reprennent en détail l'étude du problème, préparent leur projet, le font accepter par une grande quantité de médecins de la région.

Dès les premiers jours, cependant, une forte résistance se lève, principalement dans les milieux syndicaux. Les organismes réclamés existent, dit-on ; voyez les syndicats et leurs conseils de famille. Ils ont l'avantage des régimes de libre arbitre ; craignons le retour aux corporations et à leurs contraintes.

Si les Ordres de médecins existent à l'étranger, ils n'en ont écarté ni les abus ni les scandales. Quant à l'Alsace-Lorraine, c'est un régime de syndicats libres qui y fonctionne. Pour ce qui est de faire respecter la déontologie, encore faudrait-il auparavant que le code déontologique, éternellement en suspens, ait enfin sa réalisation. Serait-il d'ailleurs applicable, lorsqu'on voit les coupables se recruter précisément parmi ceux mêmes qui composeraient précisément les conseils de l'Ordre ? Du terrain moral, l'action de l'Ordre ne dévierait-elle pas sur le terrain professionnel, tournant à la querelle d'école ? Et l'on prononce les mots de clan, de coterie, d'officiels, de fonctionnaires, de politique. On cite le docteur Brouardel et sa campagne de 1897 dans la *Revue des Deux Mondes*, le docteur Le Gendre et son *Traité de Déontologie*. Toutefois on peut constater qu'un journal très syndical paraît, dans ses derniers articles, commencer à faire des concessions.

Je ne vais pas peser le pour et le contre de chacun de ces arguments ; je me permettrai seulement de parler du fâcheux point de départ — le scandale de Marseille — auquel on a accroché le renouveau actuel du mouvement en faveur d'un Ordre des médecins.

Il me paraît dangereux de dire et de laisser dire qu'une telle institution eût empêché le scandale, et même l'affaire en question. Du jour où l'information judiciaire fut engagée, le scandale était inévitable. A moins que par le jeu de ses relations un Ordre des médecins n'obtienne, au nom de l'intérêt général, la discrétion de la presse.

N'est-il pas également dangereux de masquer ainsi le fait si important que l'information judiciaire et la lumière qui

en devait découler ont été voulues par le corps médical, que les syndicats ont eux-mêmes attaché le grelot, non sans rencontrer de sérieuses difficultés ? Un Ordre des médecins n'eût pas fait mieux.

Dangereuse aussi la revendication d'une juridiction d'exception, pour des délits de droit commun comme ceux-là. Déjà le reproche est fait à la magistrature d'être une « justice de classe ». Que dirait-on de la résurrection en faveur des médecins du privilège de clergie ? Il existe pour les militaires et les magistrats : mais ce sont des fonctionnaires, ne l'oublions pas, et dépositaires de la puissance publique.

Or, l'affaire des carnets relève du droit commun ; c'est une escroquerie qui appartient aux tribunaux ordinaires, donc à l'opinion. Voilà pourquoi l'exemple est mal choisi.

Sans doute l'affaire comporte un côté moral qui relève d'un Ordre des médecins ; mais les infractions de droit commun commises par des médecins sont, évidemment, moins fréquentes que les infractions à la déontologie. C'est pour ces dernières, où l'opinion n'a rien à voir, et pour qu'elle n'ait rien à y regarder, que l'on conçoit l'organisation d'un Ordre.

D'ailleurs le droit commun paraît avoir voulu se suffire à lui-même. N'existe-t-il pas dans la loi de 1892 un article 25 qui prévoit la faculté, pour le tribunal qui vient de prononcer contre un médecin certaines condamnations, d'y ajouter comme peine accessoire la suspension temporaire ou l'incapacité absolue de l'exercice de la profession ? Condamnation à une peine afflictive et infamante (1), à une peine correctionnelle pour faux, vol et escroquerie ou pour crimes ou délits prévus par les articles 316 (2), 317 (3), 331 et 332 (4), 334 et 335 (5) du code pénal, à une peine correctionnelle prononcée par une cour d'assises pour des faits qualifiés crimes (6), que ces crimes ou délits aient été commis en France ou à l'étranger.

C'est ainsi que s'étant rendu coupable de complicité d'escroquerie en facilitant à un accidenté du travail la perception de son demi-salaire de deux employeurs à la fois,

un médecin s'est vu interdire l'exercice de la profession (Cassation, 17 juin 1922).

Nous ne connaissons d'ailleurs pas d'exemples d'application de cette faculté laissée aux magistrats. Il sera intéressant d'observer ce qu'en feront les tribunaux qui vont avoir à juger les affaires des carnets médicaux. Dès maintenant on peut se demander si les syndicats interviendront auprès des parquets pour qu'ils requièrent l'application de l'article 25.

Une fois l'interdiction prononcée — que ce soit par un tribunal ou un conseil de discipline — se pose la question de la rendre effective. On peut envisager diverses mesures à cet effet : retrait du diplôme, avec avis à toutes les préfectures ; inscription sur une liste noire, constamment tenue à jour, communiquée à tous les confrères, aux pharmaciens, aux tribunaux pour modifier le tableau des experts et pour connaître la validité des certificats produits en justice, aux administrations publiques et privées, aux compagnies d'assurances.

Mais comment prévenir la clientèle ? Le retrait du diplôme, l'interdiction même de faire figurer le titre sur les cartes de visite, papier à en-tête, plaque à la porte, ne suffiraient pas. Et faut-il envisager des moyens tels que l'affichage, la publicité de la presse ? Leur portée dans l'espace et le temps serait au surplus relative.

On en arrive alors à la nécessité pour le corps médical de faire sa police lui-même, de repérer l'indésirable, et de le signaler aux poursuites de l'autorité, lesquelles il faudrait imaginer moins molles qu'elles ne sont actuellement, m'a-t-il été dit, en matière d'exercice illégal de la médecine.

La mise à l'index par tous les confrères serait également une solution opérante, et non la moindre... si elle pouvait être obtenue.

Et maintenant quelle serait la sanction à la radiation ?

Nous n'avons guère vu envisager, par les auteurs de projets, comme moyen de contrainte que l'amende, seule sanction actuelle pour les cas d'exercice illégal. Il est facile cependant de se rendre insolvable, mais n'oublions pas que le non-paiement d'une amende expose à de la contrainte par corps, c'est-à-dire de la prison.

Je réclame pour cette modeste contribution d'un ami à l'étude d'une question d'actualité toute l'indulgence du lecteur.

(1) Les peines suivantes en matière criminelle : la mort, les travaux forcés à perpétuité, la déportation, les travaux forcés à temps, la détention, la réclusion.

(2) Castration.

(3) Avortement et administration de substances nuisibles.

(4) Attentat à la pudeur et viol.

(5) Excitation de mineurs à la débauche.

(6) Par le jeu des circonstances atténuantes.

entérites diarrhées



Echantillon. Écr. D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE . PARIS

Traitement des fractures du corps du fémur chez l'enfant par l'appareil plâtré de coxalgie

Par le Docteur POULET (de Tours).

Lorsque l'on parle de fracture de cuisse chez l'enfant, on a surtout en vue les fractures fermées de la diaphyse. Nous limiterons notre étude à ces dernières.

Nous étudierons successivement l'étiologie, l'anatomie pathologique, la symptomatologie, le diagnostic, le pronostic et le traitement de ces dernières.

CHAPITRE I

Étiologie.

De beaucoup les plus fréquentes, Kirrison en observe 23 à 28 par an dans son service, Lance 41 sur 43 à l'hôpital Bretonneau; les fractures du corps de l'os se divisent classiquement en trois :

- Celle du tiers supérieur ou sous-trochantérienne ;
- Celle du tiers moyen ;
- Celle du tiers inférieur ou sus-condylienne.

On leur reconnaît deux grandes causes :

1° Les causes déterminantes, qui se divisent en causes directes et causes indirectes ;

2° Les causes prédisposantes.

I. — Les CAUSES DIRECTES sont dues le plus souvent à un traumatisme agissant directement sur le corps de l'os (coup de pied de cheval, roue de voiture, etc.). Il se produit alors une tendance au redressement forcé de la courbure de la diaphyse, le choc ayant lieu en général sur la face antérieure ou antéro-externe de cette dernière. Le trait de fracture sera transversal et le déplacement considérable.

La contracture musculaire, mise en cause par certains auteurs, n'agit, comme le pense Broca, qu'en fixant les bras de levier osseux et en plaçant ainsi l'os dans des conditions défavorables à sa résistance.

II. — Les CAUSES INDIRECTES admettent plusieurs mécanismes :

a) *Fractures par flexion.* — Contrairement aux précédentes, le traumatisme agit en exagérant la courbure de l'os. On les trouvera donc dans les chutes sur les pieds ou sur les genoux. Le trait de fracture encore transversal bâille en avant; ce sont elles qui, dans la plupart des cas, nous fourniront les fractures en bois vert.

b) *Fractures par torsion.* — De beaucoup les plus fréquentes, elles sont dues à la résistance articulaire de l'enfant à l'entorse. Dans ce cas, le trait de fracture sera oblique.

c) *Fractures par tassement.* — Fracture rare se produisant

dans le choc vertical. On note la pénétration de la diaphyse dans l'épiphyse.

d) *Aux causes indirectes on peut rattacher les fractures spontanées dues, soit à un trouble de développement de l'os, soit au rachitisme, soit à des affections osseuses telles que la coxalgie, les tumeurs blanches, les ostéomyélites, les ostéosarcomes.*

CAUSES PRÉDISPOSANTES. — Chez de jeunes sujets, on observe une prédisposition héréditaire aux fractures dont la nature est peu connue. Lance nous en cite un exemple, l'observation IV nous en fournit un deuxième.

CHAPITRE II

Anatomie pathologique.

On distingue en général quatre grands types cliniques de fractures diaphysaires :

I. — Les fractures avec pénétration, par tassement, qui siègent en général à la partie inférieure du corps de l'os. La diaphyse pénètre dans l'épiphyse sous l'influence d'un choc vertical. La radio nous montre un épaississement de cette dernière.

II. — Les fractures sous-périostées, qui constituent avec la fracture en bois vert une variété spéciale à l'enfant, ne s'accompagnent pas de déplacement. Seule la douleur en un point précis aiguillera vers le diagnostic. Elles se produisent lorsque l'os possède un périoste volumineux et facilement décollable. Le rachitisme les favorise.

III. — Les fractures incomplètes, fractures en bois vert, rares quant au fémur, méritent cependant d'être connues. Le mécanisme est le même que lorsque l'on rompt un morceau de bois vert. Il se forme deux fragments en saillie à la partie convexe, l'autre moitié osseuse de la partie concave étant seulement incurvée.

IV. — Les fractures complètes transversales et obliques ne diffèrent l'une de l'autre que par la direction du trait et leur fréquence.

Dans la première, le trait est horizontal, presque uni. Il se produit un chevauchement et un raccourcissement important.

Dans la seconde, du reste de beaucoup la plus fréquente (115 sur 157 d'après Bloch), le trait est oblique suivant deux directions :

- 1° De haut en bas et d'arrière en avant ;
- 2° De haut en bas et latéralement (tantôt en dehors, tantôt en dedans).

La déformation, lorsque la fracture est haute, présentera une convexité antéro-externe.

LAXATIF TONIQUE ET DIGESTIF

POUR TOUS LES MALADES Y COMPRIS

OPÉRÉS
ENTÉRITIQUES

NOURRISSONS
FEMMES ENCEINTES



TRAITEMENT DE

LA CONSTIPATION



LAXAMALT

COMBINAISON CRISTALLINE

D'HUILE DE PARAFFINE ET D'EXTRAIT DE MALT

GOUT AGRÉABLE - MEILLEURE UTILISATION DE L'HUILE DE PARAFFINE : PASSAGE MOINS RAPIDE DANS L'INTESTIN

Dose Moyenne: 2 à 3 cuillères à soupe par jour, en nature ou dans un peu d'eau

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoires H. LICARDY - Ph. de 1^{re} Classe - 38, B^e Bourdon à Neuilly s/Seine - Téléph. Neuilly 17-73

Reg. Com. Seine : N° 204.361.

Lorsque la fracture est basse ou lorsque le trait est très oblique, elle affectera la forme d'une baïonnette.

Elle présentera seulement une légère convexité à tendance antérieure dans les fractures du tiers moyen.

Les *fractures compliquées de plaies* et de lésions vasculo-nerveuses sont rares chez l'enfant, la pseudarthrose à peu près inexistante. Le périoste, par contre, présente souvent de grosses lésions.

La formation et l'évolution du cal, très rapides, seront fonction d'un bon traitement.

CHAPITRE III

Symptomatologie.

I. — *Fractures avec pénétration, par tassement.* — Peu de signes cliniques. Une douleur localisée à l'épiphyse et une augmentation de volume de cette dernière, parfois peu sensible à la palpation. La radio nous sera donc du plus grand service.

II. — *Fractures sous-périostées.* — Pas de déformation. Souvent le traumatisme léger fait penser à l'entorse. On trouvera par un examen attentif et méthodique une douleur exquise à la pression, nettement localisée. On remarquera l'impotence fonctionnelle et on recherchera la flexibilité de l'os. On complètera par un ou plusieurs examens radiographiques.

III. — *Fractures incomplètes, en bois vert.* — Le membre légèrement incurvé présente un peu de gonflement et une douleur nettement localisée. L'impotence est incomplète. La mobilité anormale peut se trouver en exagérant la flexion.

La radio et l'ecchymose seront d'un précieux concours.

IV. — *Fractures complètes.* — Mêmes signes cliniques que chez l'adulte (ecchymose, tuméfaction, impotence fonctionnelle absolue, douleur très vive, raccourcissement, déformation, mobilité anormale, crépitation). L'hyarthrose inconstante à mécanisme complexe et très discuté a peu de valeur au point de vue diagnostique. On doit cependant la connaître et savoir qu'elle guérit généralement seule.

CHAPITRE IV

Diagnostic et pronostic.

Le diagnostic des fractures du corps du fémur, en particulier si elles sont complètes, est en général facile avec les signes cliniques. La radio nous aidera pour les cas douteux.

Cependant il faut se souvenir qu'il existe des fractures obstétricales. D'où le devoir pour le praticien d'examiner soigneusement le nouveau-né, en particulier dans les accouchements par le siège de complet mode des fesses.

Le Wassermann, dans les cas douteux, permettra de dépister les fractures pathologiques.

Quant aux fractures chirurgicales, une gouttière ou un petit plâtre permettront souvent de les éviter.

En général, le pronostic éloigné est sans gravité, la consolidation étant rapide, les complications rares, et la réduction et la contention relativement faciles.

Le pronostic immédiat est bon, parfois favorable comme le montre le cas observé par Kirmisson où la fracture évita une ostéotomie.

CHAPITRE V

Traitement.

Deux méthodes sont en présence : l'extension continue et l'appareil plâtré.

Dans l'extension continue horizontale, nous retiendrons deux appareils :

I. — *Celui de Tillaux*, dont le système de traction, constitué par des bandes de diachylon ou de leucoplaste, une cordelette, une poulie et un poids, est appliqué sur le membre en rectitude et en extension complète. La contre-extension est obtenue par le poids même du corps, il suffit pour l'aider de soulever les deux pieds inférieurs du lit par deux briques.

II. — *Celui de Hennequin*, plus complexe. Il se compose d'une petite gouttière crurale, de deux serviettes, de deux bandes de toile de 10 à 12 mètres, d'ouate, d'une cordelette de 1^m,50 environ et d'un poids. Il s'applique sur le membre, la jambe à demi fléchie sur la cuisse, cette dernière étant placée dans la petite gouttière crurale. La contre-extension est obtenue comme précédemment.

De ces deux appareils, le premier sera employé chez les tout petits, le second recommandé pour les adolescents et en particulier dans les fractures du tiers moyen.

III. — *L'extension continue verticale*, recommandée par Bryant en 1876, donne de bons résultats dans les fractures hautes et permet des soins de propreté plus complets et plus faciles qu'avec les deux autres appareils.

Les bons résultats obtenus chez les adultes avec les appareils à extension continue sont difficiles à obtenir lorsqu'on les adapte à des enfants.

Par leur turbulence, leur indocilité, ces derniers obligent le médecin et l'entourage à une surveillance de tous les instants. Les soins de propreté sont difficiles et n'ont lieu qu'au détriment de l'appareil et de la bonne réduction. L'enfant ne peut être déplacé, changé de lit, exposé à l'air ou au soleil. De plus, il se tient mal dans son lit et la rectitude du membre en souffre beaucoup.

Appareil plâtré. — De tous les appareils solidifiables, l'appareil plâtré est de beaucoup le plus commode et le plus employé.

Son but est essentiellement de fixer le membre dans une position donnée, « de figer l'extension », suivant l'expression de Delbet à la Société de Chirurgie en 1903. Il prend, en effet, point d'appui en haut sur l'ischion et le pubis et en bas sur les condyles fémoraux qui devront être soigneusement moulés.

La méthode comportera donc deux temps principaux : 1° la réduction ; 2° la contention ou fabrication du spica plâtré.

La première pourra se faire à l'aide d'appareil ou simplement par traction manuelle.

Nous lui préférons cette dernière, plus simple et plus rapide, quoique nécessitant l'anesthésie générale. Elle per-

met à l'opérateur de se rendre compte par lui-même de la réduction.

Le petit malade endormi, la résolution musculaire obtenue, le praticien, après avoir réalisé par traction la réduction et par une bonne position la coaptation des fragments, confie le membre à un aide. L'enfant est alors placé sur un pelvi-support, la jambe en extension, abduction et rotation interne. Le spica plâtré sera fait sur un maillot ou une mince couche d'ouate ou de flanelle et prendra tout le membre depuis les orteils jusqu'au thorax.

Après avoir renforcé l'appareil au pli de l'aîne et au genou et avoir modelé les crêtes iliaques, la rotule et les condyles fémoraux, l'enfant est retiré de dessus le pelvi et placé sur une table, le talon en dehors de celle-ci (on évitera ainsi les escharres par compression). L'aide maintiendra le membre en position jusqu'à ce que le plâtre soit durci. L'enfant sera surveillé pendant les quelques heures suivantes pour veiller à l'apparition des phénomènes de compression.

Après avoir échancré l'appareil partout où, n'étant pas utile, il pourrait être une cause de gêne, le plâtre sera garni soit de taffetas gommé ou d'un vernis pour le préserver de la détérioration par souillure accidentelle ou non, telle que matières fécales et urines.

Le spica plâtré restera appliqué une moyenne de 40 jours ; celle-ci pourra du reste être ramenée à 15 ou 20 jours chez les tout petits.

La grosse critique que l'on puisse faire à cette méthode est de nécessiter l'anesthésie générale pour obtenir une

bonne réduction. Mais, avec les perfectionnements apportés dans l'administration de celle-ci et une auscultation soigneuse préalable, les risques d'accidents sont réduits au minimum et même inexistants.

De plus, le spica plâtré n'a sur les autres appareils d'extension continue qu'une simple infériorité : c'est de ne pouvoir compléter une réduction imparfaite. Mais, lorsque celle-ci est soigneusement faite et bien réalisée, il ne nécessite plus aucune surveillance, sauf dans les quelques heures qui suivent l'application.

L'enfant peut être abandonné à son entourage jusqu'à sa consolidation sans crainte de déplacement des fragments. De plus, le blessé peut être transporté, déplacé sans que pour cela la consolidation et la réduction s'en ressentent.

Les soins de propreté, ennuyeux avec les appareils d'extension, deviennent faciles.

L'enfant peut être placé au grand air ou au soleil ou changé de chambre, ce qui permet de pouvoir faire commodément son lit, fait qui n'est pas à dédaigner au point de vue hygiénique.

En un mot, la commodité et les succès du spica plâtré doivent nous le désigner comme méthode de choix dans le traitement des fractures du corps du fémur chez l'enfant. On se souviendra cependant, toutes les fois qu'il ne pourra être appliqué, que les appareils d'extension continue donnant encore de bons résultats ne doivent pas être dédaignés.

Montpellier, le 24 juillet 1923.

LES ÉCOLES DE PLEIN AIR

Par le Docteur BOSC,

Médecin en Chef de l'Hôpital de Tours.

Les conditions de la vie moderne (agrandissement et encombrement des grandes villes, intensité du tourisme et du trafic commercial couvrant les rues et les routes de nuages de poussière, surcharge des programmes scolaires et augmentation des heures de classe, etc.) ont créé des problèmes nouveaux dont nos pères n'avaient aucun souci.

Parmi ces questions, il n'en est guère de plus importante pour la santé et l'avenir de la race que la manière d'élever les enfants et le choix des lieux où l'enseignement leur est donné.

La plupart des collèges ont malheureusement été fondés à une époque où ces questions ne se posaient même pas. Aussi sont-ils pour la presque totalité construits au centre même des villes : les élèves y sont parqués en des classes et en des dortoirs dont les fenêtres s'ouvrent rarement et qui, lorsqu'elles s'ouvrent, reçoivent l'air poussiéreux d'une route sillonnée par des centaines d'automobiles : ils n'ont pour reprendre haleine que des cours étroites, entourées

de hautes murailles, c'est-à-dire qu'ils sont, pendant les années où l'organisme est le plus délicat, placés dans les meilleures conditions expérimentales pour devenir maingres et plus tard tuberculeux.

De tous les côtés, une réaction se produit contre ces habitudes traditionnelles et on installe aujourd'hui des écoles de plein air jusque sur les fortifications de Paris. Nous pensons rendre service à nos confrères, si souvent consultés sur ce chapitre, en leur faisant connaître les écoles de plein air qui existent dans notre région et sur le modèle desquelles tous les futurs collèges de France devraient être édifiés. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Touraine peut se vanter de posséder des écoles de grand air, puisque l'une d'elles remonte à l'an 1034.

I. ÉCOLE DE PLEIN AIR ET PRÉVENTORIUM DE BEAU-SITE (St-Symphorien, près Tours)

Fondée et dirigée par M^{me} Dreux (1), cette école est située sur la colline de Saint-Symphorien, exposée en plein midi, dans un site admirable qui domine toute la vallée de la Loire et la ville de Tours. Elle reçoit les enfants de cette ville, les garçons de 5 à 14 ans, les filles de 5 à 16 ans :

8 heures : petit déjeuner, composé alternativement de chocolat, café au lait ou potage.

De 8 h. 1/2 à 10 heures, classe qui se fait en plein air, sauf le cas de mauvais temps.

Les enfants sont divisés en deux groupes suivant leur degré d'instruction. Pendant qu'on fait la classe à un groupe, l'autre groupe est occupé à divers travaux sous la direction d'une surveillante.

Les classes sont faites par une institutrice nommée par l'inspecteur d'académie et l'instruction est donnée suivant le programme des écoles communales, bien que les enfants



FIG. 1. — Préventorium de Beau-Site.

ils sont admis sur un certificat de leur médecin les déclarant indemnes de toute maladie ; à leur entrée, ils subissent une nouvelle visite médicale et sont radioscopés.

Tous les enfants, au nombre de cinquante aujourd'hui, sont internes, l'expérience ayant démontré rapidement que l'externat ne donnait que des résultats médiocres (fatigue du chemin matin et soir et surtout cohabitation dans le logement familial, trop souvent insalubre, pendant un nombre d'heures égal à celles passées au préventorium).

Voici le programme d'une journée :

Lever à 7 heures. Douches à 7 h. 1/4. Exercices respiratoires dans les dortoirs devant les fenêtres.

n'aient en tout que 3 heures de classe par jour : 1 h. 1/2 le matin, 1 h. 1/2 le soir.

A 10 heures, un quart d'heure de gymnastique rythmée, suivie d'un quart d'heure de récréation.

A 10 h. 1/2, l'institutrice prend le deuxième groupe et la surveillante garde l'autre.

A midi, déjeuner précédé d'une visite aux lavabos (le menu se compose d'un potage aux légumes, d'un plat de viande, d'un légume ou dessert).

Après le repas, une heure de repos allongé, pendant laquelle on soumet les enfants à la cure solaire faite progressivement.

De 13 h. 1/2 à 14 heures, récréation.

(1) Pour les admissions, s'adresser à M^{me} Dreux, 15, rue du Colom-bier, à Tours.

A partir de 14 heures, la classe recommence, divisée comme le matin en deux équipes.

A 16 h. 1/2, goûter, suivi de récréation.

A 17 heures, étude et divers travaux.

De 18 h. 1/2 à 19 heures, récréation.

A 19 heures, dîner après une seconde visite aux lavabos (un potage aux légumes, un laitage ou un légume, un dessert).

A 19 h. 1/2, récréation et coucher à 20 heures.

II. COLLÈGE DE PONT-LEVOY, (Loir-et-Cher)

(PENSIONNAT DE GARÇONS)

Le collège de Pont-Levoy est la plus ancienne école de France et même de l'Europe : il a près de 900 ans d'existence. Il fut fondé en 1034 par un seigneur de Chaumont, Gédouin, qui donna pour édifier une abbaye son château de Pont-Levoy et ses dépendances, et y appela les Bénédictins.

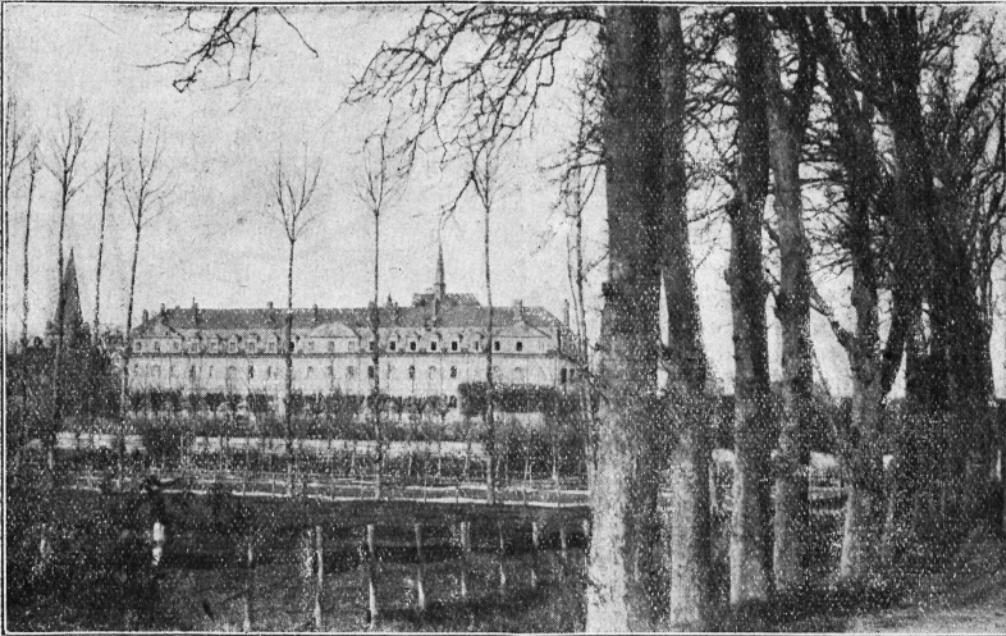


FIG. II. — Collège de Pont-Levoy.

En principe, le séjour est complètement gratuit pour les enfants dont les parents ne peuvent pas payer (le prix de journée d'un enfant revient à l'œuvre à 5 fr. 27) ; les autres donnent une cotisation volontaire, depuis 0 fr. 50 à 1 franc par jour ; beaucoup donnent 50 francs par mois, quelques-uns 80 francs. Plusieurs enfants sont envoyés par les Pupilles de la Nation, le Bureau de bienfaisance et la municipalité de Tours.

Les résultats obtenus sont excellents : les enfants prennent bonne mine et brunissent rapidement. L'augmentation de poids est en moyenne de 2 kilogrammes au bout des 45 premiers jours, de 3 kilogrammes au bout de 90 jours.

Créée et réalisée avec les moyens les plus simples, cette œuvre rend les plus grands services à la population ouvrière tourangelle : elle vaut pour ses enfants les meilleures cures d'air à la campagne ou à la mer.

tins de Saint-Florent de Saumur. Ceux-ci, qui y restèrent 500 ans, partageaient leur temps, suivant la règle de leur ordre, entre la prière et le travail d'une part, et d'autre part l'enseignement des enfants.

Au xvi^e siècle, l'abbaye de Pont-Levoy tomba en commendement, mais elle eut la bonne fortune d'avoir pour abbés commendataires, pendant un siècle, des petits-fils de Gédouin, les seigneurs de Cheverny, qui tinrent à honneur de conserver intacte la fondation de leur ancêtre, puis des princes de l'Église comme le cardinal de Bourbon et le cardinal de Richelieu. Ce dernier, sollicité de la détruire pour achever la Sorbonne, plein de respect au contraire pour un lieu déjà si célèbre, la restaura, l'agrandit et se choisit pour successeur Pierre de Bérulle, qui devait lui donner un nouvel et magnifique essor.

Pierre de Bérulle installa à Pont-Levoy les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur ; il embellit la chapelle, belle église gothique du xv^e siècle, rebâtit l'abbaye sur un plan plus vaste, lui donna le caractère de grandeur qu'elle

a encore aujourd'hui : en même temps il développait le collège, y attirait l'élite de la jeunesse française, et imprimait aux études un merveilleux élan.

En 1776, le collège devint école royale militaire ; Louis XVI y pourvoyait à « l'éducation de cinquante à soixante jeunes gentilshommes, dont la présence accentua encore le caractère de distinction des élèves et donna aux études un nouvel essor en leur ouvrant les portes de l'école de guerre ».

Depuis lors, la Révolution et les lois sur les congrégations enseignantes firent encore passer le collège par bien des vicissitudes : mais aujourd'hui, après avoir fusionné avec le collège Saint-Mesmin, œuvre de M^{re} Dupanloup, l'école de Pont-Levoy a retrouvé son ancienne prospérité. Trente professeurs y donnent l'enseignement classique à deux cents élèves.

Située à 25 kilomètres de Blois, dans l'angle formé par les deux vallées de la Loire et du Cher, la maison occupe le centre d'un vaste plateau arrosé par la petite rivière du Traine-Feuilles et bordé par des bois à tous les coins de l'horizon (au midi, par la forêt de Montrichard).

Quand on débouche des bois environnants sur cette plaine, le regard est frappé par un ensemble de constructions dominées par une antique tour féodale et le haut vaisseau d'une chapelle gothique. En approchant, on reconnaît la disposition traditionnelle des constructions bénédictines :

Au centre, la chapelle, véritable joyau de l'art ogival du xv^e siècle.

Au nord, attenant à la vieille tour Charles VII, le collège avec ses trois cours de récréation, ses études, ses classes, vastes salles spacieuses, aérées et éclairées également du levant et du couchant, ses réfectoires et ses dortoirs voûtés ; les quatre cours de récréation sont plantés d'arbres séculaires, disposés de manière à donner en été de la verdure et des ombrages sans diminuer l'air ni la lumière.

Au midi, l'abbaye, d'une architecture monumentale, avec une vaste terrasse plantée de tilleuls, une galerie grandiose, un cloître, un théâtre, un grand manège couvert et tout autour des jardins en amphithéâtre, des eaux vives, un bassin de natation et un parc. Dans cette partie de la maison, tout est grand et élevé, rappelant par les dimensions et la solidité les plus belles constructions du Grand Siècle : toutes les pièces voûtées en pierre de taille ont 8 mètres d'élévation sous la clef de voûte et leurs murs ont 2 mètres d'épaisseur.

Située ainsi à l'entrée du Jardin de la France et à portée des châteaux historiques de la Loire ; bâtie au milieu d'une propriété de 12 hectares, sur un plateau toujours balayé par un air pur, l'école de Pont-Levoy, avec les proportions monumentales de ses constructions, avec ses jardins, ses

bois, ses sources d'eau vive, ses allées de platanes, ses promenades variées et pittoresques, est sans doute la plus belle école de France : elle réalise en tout cas l'idéal du collège à la campagne.

III. CHATEAU DE JALESNES, A VERNANTES

(Maine-et-Loire)

(PENSIONNAT DE JEUNES FILLES)

L'école est installée dans le château de Jalesnes, qui fut bâti aux xvi^e et xvii^e siècles par les seigneurs de Maillé. Jalesnes et qui garde un souvenir historique : l'hospitalité offerte par le marquis de Maillé au prétendant d'Espagne don Carlos. A la fin du xix^e siècle, le château, vendu à M. Ackermann, fut transformé complètement : il perdit son pittoresque (le vieux pont-levis fut remplacé par un pont voûté, le mur bordant les douves fut détruit) ; mais, entièrement remis à neuf, il gagna en confort. Il a encore fort grand air et c'est dans ce magnifique manoir, acheté par une société privée, que le pensionnat a été installé.

C'est le type même des collèges de campagne, avec une note très spéciale qui joint à l'éducation la plus traditionnelle de la jeune fille française l'instruction moderne et les exercices physiques.

L'instruction donnée permet aux jeunes filles d'obtenir leurs brevets ou leurs baccalauréats et de s'élever suivant la mode actuelle au niveau intellectuel de leurs frères et sœurs. Mais, en vue du rôle prépondérant joué par la femme dans la société et la famille, on cherche à leur inculquer, en dehors des cadres et des méthodes universitaires, une culture plus générale dans laquelle entrent, en même temps que les leçons d'histoire et de littérature générales, tous les arts d'agrément ou d'utilité indispensables aux futures mères de famille et maîtresses de maison.

En même temps que l'esprit est ainsi cultivé, le corps reçoit une formation très attentive, tant par les soins de l'hygiène la plus minutieuse que par une gymnastique prudemment dosée : les exercices sont faits dehors toutes les fois que le temps le permet.

Enfin, ce qui achève de donner à cette formation intellectuelle et physique un caractère spécial, c'est que les enfants, en nombre restreint, vivent là de la manière qui se rapproche le plus de la vie de famille : par l'affection dont elles sont entourées et par les qualités morales qu'on exige d'elles, on évite le plus possible les punitions : on attend tout de leur simplicité, de leur franchise et de leur droiture.

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hop^x de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses
(Cures prolongées d'entretien) 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes
les préparations
de Digitale et à
la Meilleure
Digitaline



~ Action ~
plus rapide
plus intense
plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas, PARIS VI^e

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à **DEUX** pour **MILLE**
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie: 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr: VALÉRIANE-BORNÉOL-BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS
Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

* LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires du GALYL, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
S'adresser : Laboratoires de l'HISTOGÉNOL,
à Villeneuve-la-Garenne, près Saint-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.40 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p. jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) : Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) : Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laborat. de l'HECTINE, 12, r. du Chemin-Vert
Villeneuve-la-Garenne (Seine).

Pour parachever cette éducation, une école ménagère a été ouverte : elle reçoit les jeunes filles à la fin de leurs études classiques, et leur fait suivre des travaux manuels et pratiques de cuisine, lessive, repassage, pâtisserie, conserves. Des leçons de coupe leur permettent de faire leurs costumes et leur trousseau.

Le cadre où est placé Jalesnes se prête d'une façon merveilleuse à ces divers développements : cette école est installée dans un des plus beaux châteaux de l'Anjou, au milieu d'une propriété de plus de 100 hectares, entièrement enclose de murs et entourée elle-même de 30 hec-

fameux jeux qui se tenaient dans un terrain spécial de l'étendue d'un stade (mesure grecque).

De là le nom de *stade* que nous donnons actuellement aux enceintes organisées pour la pratique des exercices physiques.

C'est, je crois, le commandant Hébert qui le premier désigna ainsi l'enclos où il installa son collège d'athlètes de Reims.

Tout le monde connaît le commandant Hébert, ancien officier de marine, l'auteur de la méthode d'éducation physique baptisée par lui « méthode naturelle » parce

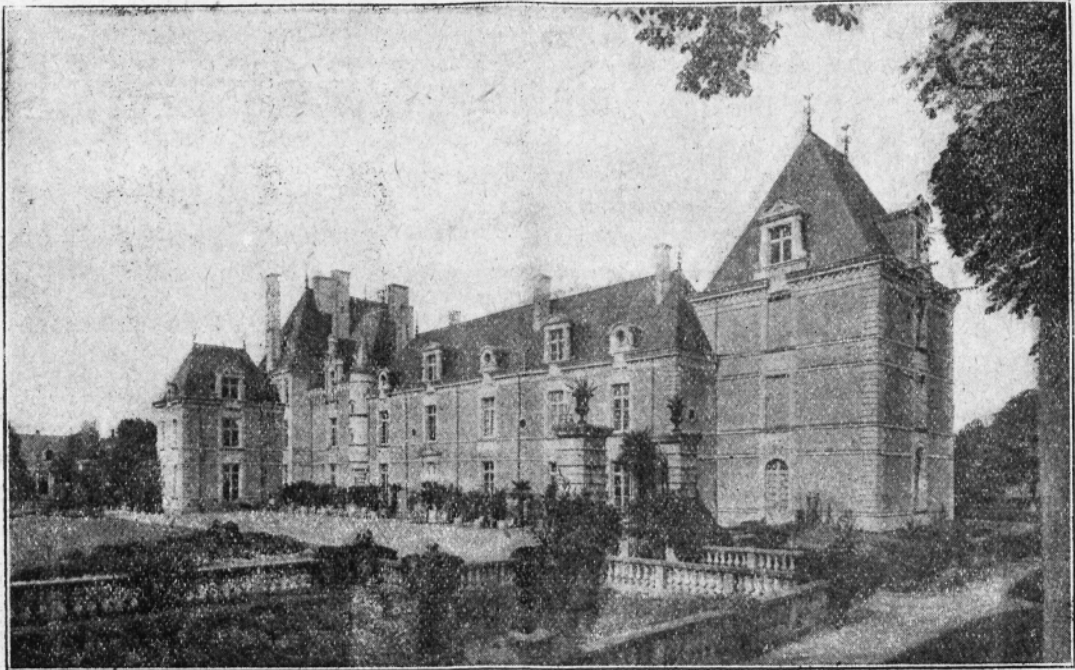


FIG. III. — Pensionnat de Jalesnes.

tares de forêts de sapins et de chênes : le climat y est si calme et si tempéré que plusieurs espèces de palmiers y grandissent et forment un des ornements de la façade du pensionnat.

IV. LE COLLÈGE D'ATHLÈTES DE BLOIS

(Stade des Allées)

Par le Docteur ANSALONI (de Blois).

Mens sana in corpore sano.

La civilisation grecque, près de 1.200 ans avant notre ère, mit en honneur les exercices physiques : tous les 4 ans, le peuple grec se rendait à Olympie pour y assister aux

qu'elle tient tout entière dans la formule suivante : *grand air, pleine nature, nudité, pratique des exercices naturels et utilitaires, marche, course, saut, grimper, lever, lancer, défense, natation.*

C'est à l'école des fusiliers marins de Lorient que le commandant Hébert, chargé de l'instruction des exercices physiques, expérimenta sa méthode et la développa.

En 1913, il créait avec le concours du marquis de Polignac son collège d'athlètes au stade de Reims, détruit par les Allemands en 1914.

Vers la fin de 1920, de généreux philanthropes blésois groupés par la *Société civile du « Chocolat Poulain »* conçurent l'idée du stade des Allées.

L'organisation en fut confiée à M. Redont, architecte du collège de Reims et du stade de la Palestra de Deauville, et la direction à M. Laffite, professeur d'éducation physique, véritable apôtre de cette science et élève d'Hébert.

C'est ainsi que la ville de Blois fut dotée d'un collège d'athlètes où peuvent se pratiquer tous les exercices

physiques suivant la vraie méthode naturelle d'Hébert et tous les sports attrayants pour la jeunesse.

Le terrain du collège d'athlètes, au stade des « Allées », dont nous allons parler ici, a été parfaitement choisi.

Situé à l'extrémité d'une *allée* séculaire historique, qui s'étend de la ville à la forêt domaniale de Blois, ce stade se présente sous l'aspect d'un immense cirque, abrité par une haute futaie de vieux chênes qui l'entourent sur les deux tiers de sa circonférence.

La superficie du terrain est de 11 hectares, dont 4 de forêt et 7 de plein air.

ci ne fait que devancer les conseils que nous lui donnerions s'il venait nous consulter pour un état pathologique chronique, tel qu'une infection bacillaire. Mieux vaut prévoir !

Nous devons donc user de notre influence dans les familles pour conseiller à nos jeunes clients une *cure* d'exercices physiques dans un stade aménagé, comme celui de Blois, pour y suivre la méthode d'Hébert, certainement la plus rationnelle.

Comment suivre les cours du collège d'athlètes de Blois et comment sont-ils organisés ?

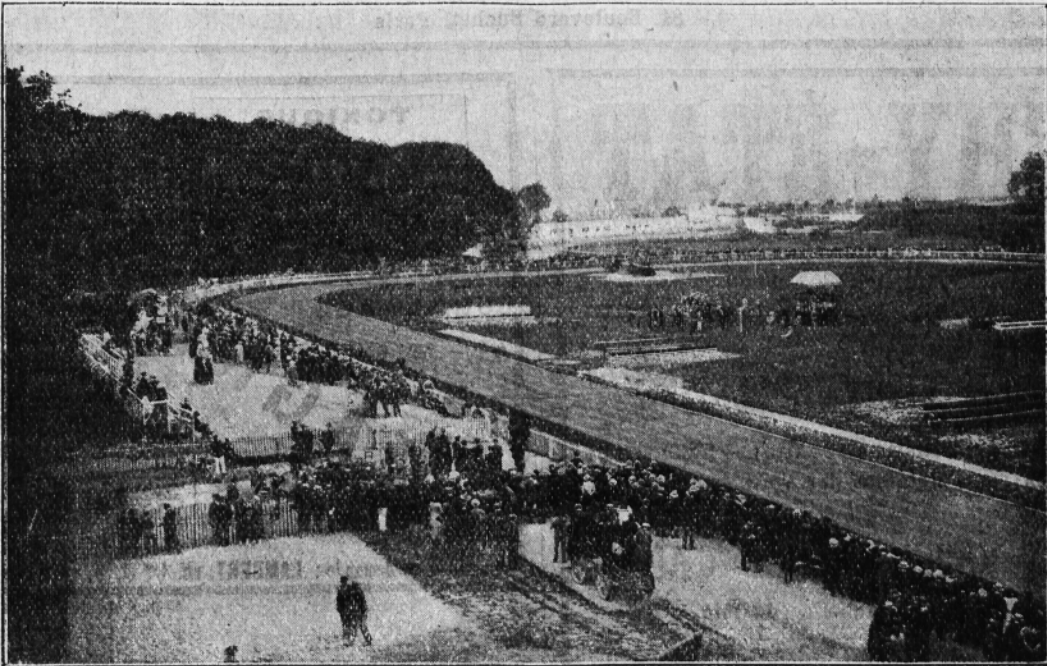


FIG. IV. — Le collège d'athlètes de Blois.

La photographie reproduite ici (fig. IV) donnera une image du délicieux panorama qu'on y découvre.

C'est donc un centre d'éducation parfait pour les exercices physiques qui répond très bien aux besoins de notre époque. Les bienfaits des exercices physiques, qu'ils soient réglés par la méthode d'Hébert ou par la méthode suédoise du docteur Ling, son aînée, ne sont plus discutables.

Toute gymnastique intelligente aide et stimule les grandes fonctions physiologiques de notre organisme, telles que la circulation et la respiration. Donc, oxygénation et désintoxication plus parfaites de notre sang. Les mouvements raisonnés développent nos muscles et la simple marche, en accélérant les mouvements du diaphragme, stimule les fonctions digestives et empêche la stase intestinale.

Si les exercices physiques se font au grand air, sous le soleil, le sujet demi-nu selon la méthode naturelle, celui-

Les élèves, à leur arrivée au collège d'athlètes, sont visités par le médecin du stade, qui établit leur fiche médicale, tenue secrète.

Il y a plusieurs catégories d'élèves :

LES ABONNÉS. — Pour les personnes résidant dans la région, il est organisé des cours par abonnement. Ces abonnements impliquent une durée minimum de trois mois.

Les « abonnés » ont trois leçons par semaine.

Ils doivent se conformer strictement aux horaires qui leur sont indiqués. Ils n'ont accès au stade qu'aux heures des leçons ou entraînements fixés par l'emploi du temps.

Dames. — Les dames ou jeunes filles ne sont admises au collège qu'à titre d'abonnées. Le collège d'athlètes ne reçoit pas de dames stagiaires.

Des cours spéciaux sont donnés aux « abonnées ». Durant leurs heures d'entraînement, l'accès des terrains

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDiqué

Aux Doses

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPAL, ANÉMIE
:: :: PALUDISME, ETC. :: ::**

1 cuillerée à café aux repas . . .

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révu-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

**TONIQUE
et
RECONSTITUANT
CELLULAIRE**

NEURASTHÉNIE**TUBERCULOSE****SURMENAGE****ANÉMIE**

MAGNÉPHOS

Granulé
fondant**VÉGÉPHOS**

EXTRAIT DE KOLA
MÉTHYLARSINATE de SOUDE
GLYCÉROPHOSPHATE DE FER
et de MAGNÉSIE

DOSE
2 cuillerées à café
par jour

Échantillon sur demande : LAMBERT, ph. 1^{re} cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7.433. — Tours.



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN****GRANDE SOURCE**Action élective sur le **FOIE****SOURCE HÉPAR**

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

CURE de l'Arthritisme chez les ENFANTSSaison 1923 : Ouverture d'un **PARC spécial D'ENFANTS**

25 mai au 25 septembre

Sous direction médicale

JEUX — SPORTS — CULTURE PHYSIQUE

ou appareils occupés par elles est rigoureusement interdit.

Toute nouvelle « abonnée » doit être présentée par deux élèves.

Enfants. — Excepté pendant la durée du camp de vacances, le collège ne reçoit pas à demeure d'enfant de moins de 16 ans, à moins qu'il ne soit accompagné d'une grande personne, elle-même stagiaire.

Les enfants sont admis comme abonnés à partir de 6 ans.

Les enfants abonnés de moins de 10 ans devront être accompagnés d'une grande personne. Les familles pourront s'entendre pour qu'une seule personne accompagne un groupe d'enfants.

LES STAGIAIRES. — A n'importe quelle époque de l'année, sous les réserves faites ci-dessus pour les enfants de moins de 16 ans, on peut accomplir un stage au collège.

En principe, les stagiaires vivent complètement au stade. Sur leur demande motivée, ils peuvent, toutefois, coucher hors du collège et y prendre seulement une partie des repas.

Le stage est une cure de repos et de remise en parfait état de santé, par le grand air, l'exercice et une hygiène raisonnable.

C'est pourquoi il est nécessaire que les stagiaires vivent complètement au collège. Ils y trouvent des chambres-cabines aménagées confortablement dans une baraque en bois, plafonnée et cloisonnée, bien éclairée et aérée. Le mobilier, sans luxe, offre le confort nécessaire, mais rustique, que doivent rechercher les élèves du collège d'athlètes. On leur fournit tout le matériel de couchage, mais aucun linge de toilette (peignoirs, serviettes, etc...). Des péplums sont remis à chaque stagiaire pendant toute la durée de leur stage. La nourriture est simple, mais préparée avec soin; la viande y figure une seule fois par jour; le vin, une fois par semaine.

La vie du stagiaire s'écoule bien vite partagée entre les leçons, les douches, les bains de soleil, les lectures ou

causeries, les jeux ou sports, les travaux manuels, etc...

Naturellement, les leçons, les entraînements, les travaux manuels, ne sont pas les mêmes pour un adulte de 19 à 20 ans et un homme de 55 à 60 ans. Seule, l'ambiance reste une, bienfaisante à tous.

LES CAMPEURS. — Un camp d'été est organisé chaque année au collège pour les enfants de 8 à 16 ans, du lundi suivant le 14 juillet au lundi suivant le 25 septembre.

Le camp est une véritable école d'éducation physique, virile et morale. Les enfants sont logés sous des tentes confortables du service de santé. Ils sont nourris au collège d'une façon très simple, mais saine et fortifiante. Leur vie est partagée par des maîtres dévoués et compétents.

La vie au camp comporte chaque jour :

Une leçon d'éducation physique et des entraînements ou des jeux sportifs adaptés à leur âge et à leur état de santé ;

Une causerie sur un sujet d'ordre moral ;

Une classe d'une heure, où il leur est demandé un travail très simple faisant appel à leur bon sens ;

Des travaux manuels : la vie au camp doit être une école de débrouillage. Aussi est-il demandé aux campeurs d'assurer la propreté de leur camp et du stade, de laver leur linge, d'éplucher les légumes, etc... En dehors de ces travaux, ils en font d'autres, comme du filet, de la vannerie, etc.

Sous la conduite de leurs maîtres, les enfants vont périodiquement camper par petits groupes en dehors du collège dans les endroits spécialement choisis au calme et au meilleur air. Ils prennent part à des excursions ou à des visites dans les beaux sites et les châteaux si nombreux aux environs de Blois.

Le nombre des campeurs est limité à cinquante. Cela permet de faire parmi les nombreuses demandes d'admission une sélection très sévère. Le camp doit être une école de bonne tenue et non de laisser aller.

Une notice spéciale est adressée sur demande, donnant tous renseignements utiles sur l'organisation du camp.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	{ RÉCAMIER GHESNEAU DARDEL
Ax-les-Thermes..	{ BOYER
Bagnoles-de-l'Orne..	{ POULAIN QUIERNE HÜGEL
Bagnères-de-Bigorre	{ BENEZECH DE VILLEJENTE
Bains-les-Bains..	{ HENRY
Besançon-la-Mouillère..	{ DASSE
Blarritz.....	{ ANDRÉ CLAISSE PATHAULT
Bourbon-Lancy..	{ PIATOT
Bourbon-l'Archambault	{ TRIGER
Bourbonne-les-Bains...	{ GAY
Brides.....	{ d'Arbois de Jubainville LERAY
Cauterets.....	{ ARMENGAUD MEILLON
Châtel-Guyon...	{ AINE RIBEROLLES
Contrexéville.....	{ SCHNIDER
Divonne.....	{ N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	{ SEMPÉ
Evaux-les-Bains.	{ GRUZU
Evian.....	{ SOULIER LÉVY-DARRAS
La Bourboule.....	{ CHRISTIN JUMON PIERRET RONGIER
La Preste.....	{ LABAN
La Roche-Posay..	{ BARDET
Lamalou.....	{ CAUVY FAURE
Luchon.....	{ PETTOUREAU BAQUÉ PELON MOLINÉRY DUTCH
Luxeuil.....	{ PICOT
Miers.....	{ PIERRHUGUES SOULIÉ
Mont-Dore.....	{ PERPÈRE Guérin de Sossiondo. DE MASCAREL

Nérès.....	{ DEREURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	{ FÉLIX BERNARD
Pougues.....	{ HYVERT
Royat.....	{ MOUGROT ROCHER
Salies-de-Béarn...	{ COLLARD-HUARD RAYNAUD
Saint-Gervais...	{ MALLEIN
Saint-Honoré.....	{ SÉGARD SILVESTRE COMOY
Saint-Nectaire...	{ SÉRANE SIGURET PARGE
Saint-Sauveur...	{ MACREZ
Saujon.....	{ Robert DUBOIS
Uriage.....	{ BOUTEILLER
Vichy.....	{ DE FOSSEY
Vittel.....	{ GUYONNEAU AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	{ HENRY RIBES
Arcachon.....	{ FESTAL
Cannes.....	{ BAYLE PASCAL CARUETTE
Chamonix.....	{ FISHER
Berck-sur-Mer..	{ CALVÉ CALOT
Hyères.....	{ PERRHUGUES
Menton.....	{ COUBARD MATURIÉ
Nice.....	{ MEURISSE NACHMANN SOULIER LABAN
Saint-Geryais....	{ ROUX

III. — Stations Balnéaires

Blarritz.....	{ ANDRÉ CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	{ MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan).	
Royan.....	{ G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la « Gazette Médicale du Centre », trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

Sur les indications des parents, les enfants peuvent suivre la pratique des différents cultes.

Un aumônier vient au camp pour les catholiques. La messe est dite chaque dimanche au camp même.

COURS DE VACANCES. — A Pâques (du lundi des Rameaux au samedi de Quasimodo), aux grandes vacances (du lundi suivant le 14 juillet au samedi précédant le 25 septembre), des cours spéciaux sont organisés pour toutes les catégories d'élèves : dames et jeunes filles, hommes et jeunes gens, enfants.

Ces cours comportent une leçon quotidienne aux heures fixées par la direction du collège. Ils n'impliquent la présence au stade que pendant ces heures de cours.

SPORTS, JEUX, FÊTES, CONCOURS. — En dehors des leçons ou entraînements prescrits, les élèves ont la faculté d'utiliser toutes les ressources que leur offre le collège d'athlètes : ils peuvent ainsi pratiquer les sports les plus variés : athlétisme, tennis, cricket, basket-ball, volley-ball, tir, etc., en se conformant toutefois aux horaires et aux indications des règlements intérieurs du collège.

En dehors du collège d'athlètes, il leur est facile de pratiquer l'escrime, la natation, l'équitation. Un garage au bord de la Loire peut être mis à la disposition des élèves qui amèneraient leurs embarcations.

Les réunions sportives sont fréquemment organisées au stade ; des championnats importants y sont disputés, procurant aux élèves l'occasion de connaître les efforts et le style des meilleurs champions (championnats de France de la F. G. S. P. F., 1921).

Au cours du printemps et de l'été, il est donné de nombreuses représentations au théâtre de verdure du stade. Un concours hippique est organisé chaque année sur les terrains du stade et des tournois de tennis sont disputés sur ses courts.

Les stagiaires et les campeurs peuvent assister à ces fêtes dans des conditions spéciales.

Après cet énoncé du fonctionnement des cours et de l'organisation matérielle du stade de Blois, je me permets de reproduire un article du docteur Mouchet, l'éminent chirurgien de l'hôpital Saint-Louis de Paris, publié par le *Paris médical* (numéro du 17 mars 1923). Il n'est pas possible de décrire avec plus de précision et d'originalité la vie intime de chaque jour au stade des Allées :

« En quittant Blois, après un quart d'heure de marche sur un tapis de verdure, vous êtes à l'entrée des baraquements du collège. Le terrain est vaste : 11 hectares, dont 4 de forêt et 7 de plein air !

« Une piste en cendrée de 450 mètres de tour, doublée extérieurement d'une piste gazonnée, entoure un vaste terrain de jeux (foot-ball, cricket, etc.).

« Adossés à la forêt, on observe de nombreux sautoirs en hauteur, en longueur ; trois portiques garnis de cordes et de perches (deux de 6 mètres et un de 10 mètres de haut) ;

des poutres pour les équilibres ; des barres de suspension ; les engins les plus variés de lancer et de lever ; des emplacements pour la boxe et la lutte ; des terrains de jeu : basket-ball, volley-ball ; des courts de tennis ; un théâtre de verdure, etc.

« Les baraquements qui sont destinés aux stagiaires, et qui peuvent subir tout l'agrandissement nécessaire, comprennent — outre un réfectoire, quelques bureaux, un vestiaire, des douches, des lavabos et des water-closets — quatorze chambres-cabines confortablement aménagées, pourvues d'un mobilier sans luxe, mais propre, lit de camp, table, chaises, rayons à livres, toilette, penderie. Deux tentes permettent de recevoir les membres d'une même famille.

« Un camp de vacances, placé à distance du logement des stagiaires, partie dans la forêt, partie en bordure d'elle, comprend cette année une soixantaine d'enfants (dont un certain nombre de pupilles de la nation) qui couchent sous la tente ou dans des baraques et qui sont sous la direction du personnel du collège, aidé par des moniteurs militaires du régiment d'infanterie de Blois.

« La piscine rêvée n'est point encore construite ; elle doit avoir 33 mètres de long, 12 de large, 2 mètres de profondeur moyenne, 3 mètres de profondeur au plongeur.

« Quand j'arrivai le 24 juillet 1922 au stade de Blois, je n'avais quitté l'agitation de la vie parisienne que pour assister, à l'autre bout de la France, à l'inauguration de l'admirable station d'altitude de Superbagnères : 48 heures de réceptions triomphales et de banquets succulents ! Aussi quelle joie éprouvai-je à suivre les allées qui conduisent au collège d'athlètes, par une douce après-midi ensoleillée, dans ces calmes prairies du Jardin de la France !

« Mes trois fils ont commencé leur stage : ils viennent au-devant de moi dans « le plus simple appareil », tout nus, avec un petit caleçon jaune orange d'un heureux effet dans ce cadre verdoyant ; le plus jeune, qui est aussi le plus coquet, a plié son mouchoir sur le bord du caleçon, le chiffre tourné en dehors.

« Un homme blond, svelte et souriant, m'accueille aimablement : c'est le directeur du collège, M. Robert Lafitte, qui est secondé dans sa tâche par MM. Toussaint et Defarges. Je visite les baraquements, je parcours le terrain, je me munis du caleçon réglementaire et du péplum dont la teinte mauve s'harmonise à merveille avec la teinte orange du caleçon ; je choisis à ma mesure les espadrilles « Kneipp » (de Perpignan). Me voilà équipé, prêt à commencer demain matin mes exercices. Il n'y a plus qu'à passer la visite de l'aimable docteur Ansaloni qui établit ma fiche médicale, et je vais faire dans le repos de l'esprit le plus complet trois bonnes semaines de culture physique.

« Après un petit déjeuner substantiel, sans être trop copieux (café au lait, pain et beurre), la leçon commence à 8 h. 1/2. L'air frais du matin caresse agréablement la peau, les pieds sont à l'aise dans les espadrilles ; je me sens très léger, je le serai moins cette après-midi, malgré que la progression des exercices soit entreprise très doucement.

« C'est d'abord, comme mise en train, la marche sur la

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

Préparé par les
LABORATOIRES

DU

NUJOL

Standard Oil Co

(New - Jersey)

NEW YORK



Agent de Vente

A. W. B. SCOTT

Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Tabor

PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides, d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le NUJOL donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol

Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

*Echantillons et Brochures
sur demande*

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées
PARIS

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire)

TÉLÉPHONE N° 6

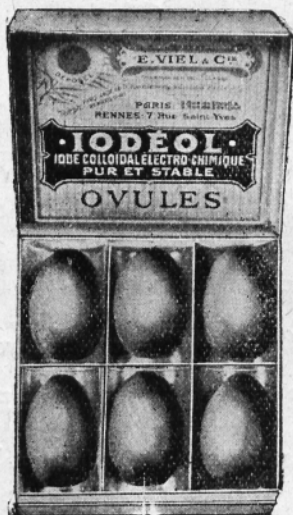
CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
— RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ —

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie
Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

INOTYOL

AFFECTIONS GÉNITO-URINAIRES

OVULES A L'IODÉOL (Iode colloïdal électrochimique VIEL)



Action antiseptique
de l'iode métalloïdique exaltée
par l'état colloïdal

Ni Toxiques

Ni Caustiques

**Calment immédiatement les douleurs
tarissent les écoulements**

*Incomparablement plus efficaces
que les ovules et tampons
à l'Ichthyol et aux Balsamiques*

Posologie : Une ovule chaque soir

E. VIEL & Co 3. Rue de Sévigne. PARIS

Registre commerce — Paris — 109.994.

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodolanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.**

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).**

pointe des pieds, simple, puis avec mouvements correctifs de l'attitude, la *marche à l'indienne* simple (corps plié en deux, le bout des doigts effleurant le sol), la *marche à l'indienne croisée*, la *marche en extension*, la *marche à quatre pattes*, la *marche à cloche-pied* en avant, en arrière, de côté, la *marche en lapin*, la *course lente* avec élévation des genoux, la *course* avec une série de bonds, la *course* avec changements au commandement.

« On ne saurait croire quelle souplesse tous ces exercices donnent au corps et quelle aisance ils lui communiquent pour les épreuves ultérieures.

« Vient alors le travail des *barres de suspension* de diverses hauteurs avec progression latérale de la plus élevée à la plus basse, avec progression sous la grande barre à l'aide des jambes et des bras (*marche en singe*);

« Le *saut en profondeur*, soit assis, soit debout, d'une planche du portique à 2 mètres de haut; il y a des planches plus élevées à l'usage des audacieux ou simplement des jeunes, planches dont un « père » comme moi n'éprouve pas le besoin de faire usage. Le saut à 2 mètres, que je fais d'abord assis, parce qu'il m'impressionne moins de cette façon, suffit à mon ambition pendant tout le stage;

« Les *lancers de poids*: jonglage avec des boules en cuir de 4 kilogrammes ou des pierres de 4 à 5 kilogrammes; jonglage avec des boules en cuir de 1 kilogramme et des balles ordinaires tout à la fois;

« Les *barres d'équilibre* sur lesquelles on se tient assis, à cheval, sur lesquelles on progresse à la main, ou on marche debout, par-dessus lesquelles on saute;

« Les *portiques* que l'on escalade soit par des échelles, soit par des taquets placés le long des montants. Ce dernier mode d'accès est incontestablement plus pénible, mais ce n'est pas tout d'arriver aux portiques: il faut les traverser. Il y en a deux latéraux placés à 6 mètres au-dessus du sol; l'un a une main courante, c'est un jeu de le traverser; l'autre n'en a pas, et passer debout sur cette poutre de 30 centimètres de largeur au plus à une hauteur de 6 mètres, cela fait « tout de même quelque chose »; beaucoup de ceux qui ont l'habitude de grimper sur les aiguilles rocheuses des environs de Chamonix ou de gravir les glaciers du mont Blanc sont dans l'impossibilité de supporter la sensation de vide offerte par ces portiques. Que dire du portique du milieu, qui est à 10 mètres de hauteur? Il est muni sur la moitié de sa longueur d'un garde-fou; mais, au moment de lâcher la main, combien y en a-t-il qui continuent droit devant eux à traverser ce portique dans le vide? Sur douze stagiaires que j'ai observés pendant mon séjour à Blois, je n'en ai vu que deux qui aient pu du premier coup traverser le grand portique: mon fils cadet et un jeune Basque qui a d'ailleurs accompli d'excellentes performances.

« Je n'ai pas saisi tout de suite l'intérêt qu'il pouvait y avoir à exiger des élèves une pareille traversée; plus tard, quand j'ai vu au bout de quinze jours un des stagiaires les plus timorés passer debout sur le portique en tremblant, mais passer sans hésiter, quand je me suis décidé moi-même à le traverser à cheval, précédé de M. Lafitte, j'ai compris que cette épreuve constituait le meilleur moyen

de vaincre le vertige, qui n'est autre que l'exagération d'une peur normale, naturelle, et qu'elle concourait à l'éducation de la volonté. Cette volonté a besoin d'être soutenue par une grande confiance en soi, et c'est à accroître cette confiance que doit tendre l'éducateur. Il a besoin pour cela d'une grande douceur et d'une inflexible ténacité: deux qualités maîtresses de M. Lafitte, qui obtient ainsi tout ce qu'il veut de ses élèves. Il n'exige pas trop d'un coup; il habitue d'abord à l'ascension la plus facile, par l'échelle dans le cas du portique. Puis, il fait faire un pas ou deux sur la poutrelle élevée avec l'aide de la main courante. Quand l'élève est arrêté sur la poutre, M. Lafitte occupe son attention en lui indiquant des choses à regarder, en bas et au loin; il lui demande de ne pas se raidir. Il prend sa main qui se crispe sur le garde-fou et doucement, en insistant, desserre la prise trop forte. « Votre

« main sur la sienne, dit M. Lafitte, l'élève le fera. Veillez « à sa respiration; elle doit redevenir calme. Faites causer « votre élève; faites-lui dire et répéter à haute voix qu'il se « sent plus rassuré; jamais ne le laissez affirmer sa peur. « Peu à peu, il s'avancera plus loin; en se tenant pru- « demment, il ira jusqu'au bout de la main courante. « Demandez-lui de se mettre à cheval; placez-vous devant « lui et, vous reculant lentement, il vous suivra. Bientôt, « avec vous, il traversera debout et, si vous insistez, il « s'aventurera seul.

« Il vous faudra beaucoup de patience. L'éducation, au « reste, est œuvre de patience. Revenez souvent aux mêmes « exercices et à chaque séance obtenez un progrès, si « minime soit-il. »

« Pendant que nous sommes au portique, c'est le moment de pratiquer l'échelle de corde, la corde lisse, etc.

« Après le portique, vient le *saut en hauteur* de face, de côté, du pied gauche, du pied droit; avec la corde ou avec la barre qui fait plus d'impression.

« Puis les exercices de lever avec des *gueuses* de 10, 20, 33, 40, 50 kilogrammes, ces derniers chiffres réservés aux « as ». Les gueuses de faible poids servent au lancement, au jongler, les très lourdes au « développement », et c'est un beau spectacle que celui des hommes bien musclés pendant le développement des gueuses: les saillies musculaires marquent leurs courbes puissantes et font ressortir les proportions harmonieuses du corps;

« Le *saut en longueur* avec et sans élan, pied gauche et pied droit;

« Le *chargement* d'un sac ou la *lutte*;

« La *course* (tour de piste de 450 mètres) avec étude de la foulée et surtout de la respiration pendant la course;

« La *marche lente* sur la *pointe des pieds*;

« La *marche avec chant* en allant à la douche tiède. La natation serait préférable, mais la piscine n'est pas prête.

« La *douche tiède*, après un lavage de tout le corps au savon, nous rend frais et dispos; nous sommes dans un état de bien-être absolu.

« C'est le moment de bavarder, de lire les journaux ou de se livrer à quelques travaux manuels. Les joueurs de tennis envahissent les « courts » s'ils ne sont pas accapa-

rés par des jeunes gens ou jeunes filles de Blois dont l'audace ne se hausse point encore jusqu'à prendre part aux exercices naturels préconisés par Hébert. La population de la petite préfecture reste un peu boudeuse ; elle regarde de loin d'un œil amusé — plutôt ironique — les ébats de ces hommes de tout âge qui restent en plein air du matin au soir, vêtus comme des sauvages. Toutefois, il est juste de le reconnaître, il y a un certain nombre d'enfants de Blois dans le camp de vacances et, plusieurs fois par semaine, on aperçoit quatre ou cinq jeunes filles du pays — on dirait de gracieuses ballerines — qui font une heure d'éducation physique sous la direction de M. Lafitte. Enfin, quand il y a une représentation au théâtre de verdure ou un concours hippique, tous les gens de la ville et des environs affluent sans se faire prier... Avant peu, ils y viendront tous... au collège d'athlètes, non en curieux, mais en élèves.

« *Midi et demi* : c'est l'heure du déjeuner, frugal, mais bon, que l'on dévore avec appétit. Hors-d'œuvre, un plat de viande, un plat de légumes, fromage, fruits ou compotes. Pas de vin, de l'eau à discrétion, excellente d'ailleurs. Notre camarade basque l'appelait du vin de Blois en y mettant l'accent « de Blouais » qu'y mettent les indigènes. Il avait tort : ce serait tout au plus le « vin du collège » qui n'a pas de vignes, car le vin de Blois existe et il n'est pas mauvais. Pas de café non plus. La plus grande sobriété est de rigueur.

« Les premiers jours, je cherchais invariablement mon étui à cigarettes, mais je n'ai pas de poches, donc pas de cigarettes. Et je me suis vite déshabitué du tabac, comme la plupart des stagiaires : encore un avantage du collège d'athlètes !

« Après le repas, la sieste est de rigueur ; elle est faite pendant une heure sur le lit de camp de notre chambre ; la lecture des journaux ou des livres n'est pas défendue, elle est même indiquée ; dans bien des cas, elle facilite un sommeil réparateur.

« Une heure plus tard, le *bain de soleil* commence. Nous étalons sur l'herbe notre péplum mauve et nous nous couchons dessus tout de notre long, tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos. Quelques-uns, plus timorés, mettent un chapeau sur la tête. J'ai toujours considéré comme un délicieux moment celui de la cure de soleil, même en ce mois de juillet où l'astre lumineux est plutôt cuisant ; je me suis donné passionnément et longuement à lui dès les premiers jours, persuadé que mon corps supporterait, aussi bien que mon visage, son éclat triomphant. Mais, hélas ! je fus un peu présomptueux, car, au bout de 48 heures, les épaules, le thorax et l'abdomen étaient envahis par une brûlure étendue avec un bourrelet presque érysipélateux, et des douleurs atroces au simple frôlement de la chemise. J'en fus quitte pour deux nuits de mauvais sommeil et une desquamation étendue de mon épiderme : on eût dit des feuilles de papier à cigarettes. J'ai gardé, depuis ce jour, une forte pigmentation de la peau du tronc.

« Il est peu de stagiaires qui n'aient quelque desquamation des épaules, des régions sternale et scapulaire, mais aucun n'a eu de brûlure comparable à la mienne. Précau-

tions plus strictes ou résistance plus marquée du tégument à l'insolation ? Je l'ignore. Mes fils sont arrivés sans encombre à un degré de pigmentation fantastique qui fit plus tard l'étonnement des baigneurs de Luxembourg et de Strasbourg lorsque nous fréquentions leurs admirables piscines.

« La cure de soleil était presque toujours agrémentée de lectures faites par M. Lafitte des livres de Kipling ou de Hébert ; dans des ordres d'idées différents, ces lectures nous plaisaient fort. À défaut d'elles, les conversations des stagiaires ne manquaient pas de charme, surtout quand elles étaient pimentées par l'accent méridional du fougueux « Basque » et par la verve intarissable du fringant député.

« Au bout d'une heure et plus — moins longtemps pendant les premiers jours — le « bain de soleil » est terminé et l'on passe à différents jeux (tennis, basket-ball) ou aux travaux manuels (menuiserie, terrassement, etc.).

« Une douche tiède termine cette après-midi d'exercices ; les uns font la sieste jusqu'à l'heure du dîner, d'autres se rendent à la ville à pied, à bicyclette ou en auto. Et le lendemain nous retrouvons frais et dispos, prêts à recommencer avec plus d'endurance et de souplesse les exercices de la veille.

« Ces exercices sont les mêmes pour tous : seule, la dose ou la difficulté diffère pour chacun. Ils ne sont pas autre chose que le retour pendant quelques heures de la journée à la vie naturelle. Elle consiste à s'exercer au plein air, les téguments exposés directement à l'action bienfaisante de la lumière et de l'air, et là à marcher, à courir, à sauter, à grimper, nager, attaquer et se défendre à la manière de l'homme primitif. Et dans le collège d'athlètes de Blois, les exercices sont si bien gradués qu'ils ne conduisent jamais au surmenage ; ils ne dépassent pas les limites d'une fatigue bienfaisante. Avec l'enfant, ils doivent conserver un caractère éducatif, afin de ménager la croissance ; avec la femme, ils visent au développement de la souplesse et de la grâce, bien plus qu'à la force musculaire proprement dite ; avec le jeune homme et en particulier le militaire, ils peuvent présenter un caractère athlétique ; enfin, avec l'homme mûr, ils doivent être hygiéniques.

« La pratique raisonnée de ces exercices naturels au grand air — j'insiste sur ce point — possible, même en hiver, par un froid sec, où les habitués se roulent dans la neige, offre des avantages qui ne sont plus à démontrer ; les résultats obtenus sont tout à fait remarquables, la peau se pigmente et s'affermie, l'excès de graisse fond, les muscles acquièrent du volume et de la dureté, l'œil est plus vif et plus clair ; les fonctions du cœur, des poumons et des reins ne laissent rien à désirer. Il n'est pas jusqu'au travail cérébral qui ne gagne en aisance et en qualité.

« Et puis, par-dessus tout, on éprouve cette sensation de confiance en soi, de bien-être, ce besoin d'agir, cette joie de vivre que donne seul le parfait équilibre de toutes les fonctions organiques.

« Tel d'entre nous a quitté le stade avec des performances magnifiques qui lui permettaient de devenir un excellent moniteur dans l'usine dont il était le contre-

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

maître; tel autre se trouvait dans une forme admirable pour gagner son certificat de préparation au service militaire (C. P. S. M.); tous avaient perdu de la graisse, gagné du muscle, affermi leur volonté; ils étaient partis avec une belle provision d'énergie physique et de force morale.

« Mais c'est chez les enfants surtout que j'ai vu la méthode d'Hébert fournir les résultats les plus remarquables. Voici ceux qui furent obtenus chez les enfants du camp de vacances en août-septembre 1922 : sur quarante enfants d'un âge moyen de 13 ans, les moyennes sont les suivantes : augmentation du poids, 1^{kg},200 ; augmentation de la taille, 1^{cm},2 ; augmentation de l'augmentation thoracique, 3 centimètres.

« Fortifiant chez l'enfant et l'adolescent, hygiénique chez l'homme mûr, le séjour au collège d'athlètes de Blois est une vraie cure de rajeunissement. Passez-y quelque temps chaque année et vous avancerez dans la vie avec le plein épanouissement de vos fonctions organiques et de votre valeur morale; vous aurez acquis ces qualités essentielles : sang-froid, esprit de décision, volonté d'agir, que vous aura infusées le grand apôtre à la foi agissante, Robert Lafitte. »

L'appréciation du docteur Mouchet sur le stade de Blois a d'autant plus d'autorité qu'après y avoir vécu, comme stagiaire, 1 mois avec ses trois fils, en juillet et août 1922, il y est revenu dans les mêmes conditions en juillet et août 1923 !

Cette pittoresque description d'un maître tel que le docteur Mouchet, véritable auto-observation, convaincra certainement tous les praticiens de la région et d'ailleurs que le stade des Allées offre les meilleures conditions de cure physique pour le développement des jeunes gens et le rajeunissement des adultes.

La création de stades analogues au nôtre est tout à fait à propos, car dans toutes les classes de la société les exercices physiques sont heureusement en faveur. Partout ce sont des groupements organisés pour l'enseignement de la gymnastique, en sociétés ou en patronages. Les pouvoirs

publics doivent favoriser ces organisations, quel que soit le fanion sous lequel elles se groupent. Il serait vraiment regrettable que la hideuse politique des partis puisse favoriser les uns au détriment des autres.

Du reste l'État, dès 1919, après la fin de la grande guerre, comprit la nécessité de l'éducation physique de la jeunesse française.

Un projet de loi sur cette question fut soumis au Parlement. L'article 1^{er} était ainsi conçu : « *L'éducation physique est obligatoire pour les jeunes Français des DEUX SEXES, savoir :*

« 1° Pour les jeunes garçons, depuis l'âge de 6 ans révolus jusqu'à leur incorporation ;

« 2° Pour les jeunes filles, dans l'enseignement *primaire* et *secondaire* conformément aux lois et règlements spéciaux à l'instruction publique. »

Cette loi était bien inspirée, mais je ne sache pas qu'elle ait jamais été votée.

..

Pour répondre au grand mouvement qui se dessine de plus en plus en faveur de l'instruction physique, des collèges d'athlètes comme celui de Blois sont organisés dans différentes régions. C'est ainsi que Deauville a la Palestra, dirigée par Hébert lui-même.

La ville de Caen, tout récemment, a vu s'élever un stade, le stade Héritas, du nom du préfet du Calvados qui en a eu l'initiative. Grâce à lui, une somme de *plus d'un million* a été recueillie pour la création de ce stade. Ce fonctionnaire avisé avait déjà édifié un autre stade à Aurillac.

Dans beaucoup de départements on devrait suivre pareil exemple, car, à la longue, les générosités particulières ne seront plus suffisantes pour entretenir ces terrains d'éducation physique.

Quant à nous, médecin blésois, nous devons signaler les avantages de notre collège d'athlètes, baigné par un air vivifiant. Pour les enfants qui le fréquentent, il n'est pas de meilleure garantie contre la tuberculose, qui décime tant de familles.

DIGITALINE crist.^{ée}

NATIVELE

SOLUTION au millièmo

GRANULES BLANCS

au 1/4 de milligr.

GRANULES ROSES

au 1/10^e de milligr.

AMPOULES au 1/4 de milligr.

AMPOULES au 1/10^e de milligr.

33, Boul. Port-Royal. Paris.

Académie de Médecine de Paris.

Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS •
E. DEVELOTTE S.
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucrs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucrs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucrs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvent ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diastringés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypoazotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten

de Farine complète, Hypoazotées

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

Trib. Com. Seine : N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



Nécrose des quatre Incisives supérieures et Syphilis de l'os incisif

Par le Docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Nous voulons dans ce travail établir un parallèle entre deux affections, rares l'une et l'autre, et qui atteignent

3° L'évolution de cette nécrose est assez rapide. En moins de 4 ans le processus pathologique est achevé. Vers



exclusivement les quatre dents incisives supérieures, le reste de la dentition restant complètement sain.

I

La nécrose précoce des quatre incisives supérieures.

Nous avons, en 1911, décrit un type spécial de nécrose dentaire limitée aux quatre incisives supérieures et nous avons publié alors dix observations qui nous ont permis de formuler les conclusions suivantes :

1° La nécrose des incisives supérieures commence en général vers la quatorzième année, rarement nous l'avons observée plus tôt. Elle atteint d'emblée les quatre dents incisives ;

2° On la trouve dans l'un et l'autre sexe, cependant il semblerait qu'elle soit un peu plus fréquente dans le sexe masculin ;

17 ou 18 ans, les dents nécrosées s'effritent, se brisent ; il faut alors les enlever ;

4° Dans la plupart des cas observés, la nécrose reste limitée aux quatre incisives supérieures. Les autres dents sont en général saines et, lorsqu'elles présentent de la carie, il semble que cet état soit postérieur à la nécrose des incisives ;

5° Dans la majorité des cas, la nécrose des incisives supérieures coïncide avec un palais de type ogival.

On remarque rarement des anomalies de la dentition et des maxillaires ;

6° Deux fois la chute des cheveux a coïncidé avec un début de nécrose des incisives supérieures.

Il nous a été difficile d'avoir des renseignements sur l'état de la première dentition chez les sujets observés. Cependant, dans quelques observations, les parents interrogés nous ont répondu n'avoir rien remarqué d'anormal, soit au point de vue du moment d'apparition de ces dents, soit au point de vue d'atteintes pathologiques. Il ne paraît

SYNTHOL

MARQUE DÉPOSÉE

Le Premier Médicament Physiothérapique d'Officine

D'usage exclusivement externe, le *Synthol* possède les mêmes efficacités thérapeutiques que la médication interne sans en avoir les inconvénients.

Le *Synthol* est une combinaison liquide subcolloïdale cryogénique, excito-neuro-vasomotrice ni toxique, ni caustique, ni salissante, d'odeur agréable. Régularise automatiquement la circulation capillaire.

Par son pouvoir ionisant et son coefficient de résistivité électrique élevé, le *Synthol* est le premier médicament physiothérapique connu capable de maintenir en état de constance normale les phénomènes de

Rayonnement Physiologique.

S'emploie en frictions, compresses, pansements, pulvérisations, gargarismes, injections vaginales, etc.

Expérimenté sur une grande échelle dans les Hôpitaux de Paris, le *Synthol* s'est montré de la plus haute efficacité dans le traitement des états d'asthénie, migraines, névralgies, rhumatismes, troubles circulatoires, artério-sclérose, syncopes, palpitations, états congestifs, dyspnées, œdèmes, phlébites, contusions, brûlures, engelures, plaies atones, abcès, dermites et dermatoses, affections de la gorge et du nez, affections vaginales, piqûres douloureuses, etc.

Pour plus amples renseignements s'adresser à :

LABORATOIRES DE BIOLOGIE ET DE PHYSIOLOGIE, USINE DES AUBRAIS, 286, FAUB. BANNIER, LES AYDES-ORLÉANS

pas non plus que chez ces sujets les dents de seconde dentition aient présenté des variations quant au temps, l'âge et l'ordre de leur apparition.

Nous avons indiqué en même temps que cette nécrose particulière des quatre incisives supérieures était liée à la persistance chez l'adolescent et l'adulte, à l'état d'indépendance, de l'os intermaxillaire. Des importantes recherches ostéologiques entreprises à cet effet, nous tirions cette conclusion : « Il y a un rapport très étroit entre la persistance de la synarthrose incisive et la nécrose des dents incisives supérieures. »

Et, poursuivant nos recherches anatomiques par l'étude de l'irrigation du massif incisif, nous constatons que, dans les cas de persistance de la synarthrose incisive, le système artériel conservait un type infantile consistant dans la non-anastomose des vaisseaux issus de l'artère alvéolaire et de ceux provenant de l'artère sous-orbitaire.

Les deux vaisseaux conservent une indépendance à peu près absolue, et entre eux ne s'établit aucune anastomose, ou seulement des anastomoses insignifiantes. Le type artériel infantile est donc conservé.

Il se produit donc une insuffisante nutrition de la portion incisive du maxillaire, et c'est ce qui explique pourquoi les dents implantées dans cette région sont si facilement touchées par les processus pathologiques.

La nécrose précoce et simultanée des quatre incisives supérieures s'explique donc par un défaut de nutrition de l'os incisif et, par suite, des dents qui y sont attachées.

C'est là une confirmation de la loi de Le Double qui veut que tout organe présentant des variations morphologiques soit plus sujet qu'un autre à subir les atteintes pathologiques.

Dans le cas présent, une variation anatomique (le défaut de soudure de l'os incisif et de l'os maxillaire) a pour conséquence une irrigation défectueuse de cet os incisif, déterminant à son tour une moindre résistance de cet os et des dents annexées.

Depuis ce travail initial, nous avons recueilli nombre d'autres observations qui ont fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine en 1919.

Puis André Feil, en 1920, a publié dans le *Progrès médical* quelques faits personnels.

Le professeur Pirès de Lima (de Porto), en 1921, a confirmé pleinement notre manière de voir par ses recherches ostéologiques et a publié des observations originales de ce syndrome qu'il a bien voulu qualifier du titre de « syndrome de Dubreuil-Chambardel ».

André Gaudion a consacré un travail à ce sujet et donné lui aussi quelques faits inédits en 1921.

Enfin, en 1922, Jean Bernardeau, par de délicates préparations, a étudié en détail l'irrigation artérielle des dents du maxillaire supérieur et fixé définitivement ce point d'anatomie.

D'autres documents nous ont été adressés de Belgique, du Danemark et d'Italie. Nous les utiliserons plus tard.

OBSERVATION

Voici une observation qui montrera bien la marche de cette affection et ses caractères généraux :

R. S., de Fondettes, m'est présenté à 14 ans et 11 mois.

C'est un enfant en pleine période de croissance mesurant 1^m,48, d'un poids de 39 kilogrammes, bien musclé, n'ayant jamais été malade en dehors d'une rougeole à 8 ans. Il présente cependant une scoliose accentuée.

Sa première dentition a été normale.

Nous sommes frappé par la vue de ses quatre incisives supérieures qui sont noires, par suite de nécrose totale. Cette nécrose aurait débuté il y a quelques mois et aurait atteint simultanément les quatre dents. Toutes les autres dents sont saines. La voûte palatine est ogivale. Il n'y a pas de variation de nombre des dents des deux maxillaires.

La figure 1 est la photographie de cet adolescent à 14 ans et 11 mois.

Moins de 3 mois après, deux incisives s'effritent peu à peu et disparaissent. C'est l'état représenté figure 2.

A 15 ans et 8 mois, les dernières incisives disparaissent à leur tour par émiettement.

Depuis, les autres dents sont restées saines.

Le processus destructif a donc duré un peu plus d'un an.

La réaction de Bordet a été négative.

BIBLIOGRAPHIE

DUBREUIL-CHAMBARDEL, *De la Carie précoce des quatre incisives supérieures* (congrès de stomatologie, Paris, 1911).

Id., *Sur une Affection particulière des incisives supérieures* (Académie de Médecine de Paris, 21 janvier 1919 ; *Gazette médicale du Centre*, 15 octobre 1919).

FEIL, *Carie précoce des incisives supérieures* (*Progrès médical*, 28 août 1920).

PIRÈS DE LIMA, *A proposito do sindroma de Dubreuil-Chambardel* (*A Medicina moderna*, n° 326, 1921).

ANDRÉ GAUDION, *De la Nécrose des quatre incisives supérieures*, thèse de Montpellier, 1921.

JEAN BERNARDEAU, *Contribution à l'étude anatomique des artères dentaires supérieures*, thèse de Paris, 1922.

II

La syphilis tertiaire du bourgeon incisif.

Le professeur Nicolas vient de consacrer à ce sujet un fort important travail publié dans le numéro du 5 août 1923 du *Journal de Médecine de Lyon*. Les observations en sont encore peu nombreuses et MM. Bercher et R. Merville viennent d'en publier deux cas nouveaux dans la *Revue de Stomatologie* (1923, n° 7).

« Un des caractères les plus notables de la syphilis de l'os incisif est la limitation très exacte des lésions au niveau de cet os. Or il semble que l'on trouve la raison de cette autonomie pathologique dans le mode de développement et la disposition anatomique de cet os. »

Le début des lésions est insidieux et ne s'accompagne pas de réactions violentes. C'est le plus souvent des signes dentaires ou paradentaires qui attirent l'attention.

Un symptôme capital est l'ébranlement des incisives supérieures. La date de son apparition, qui peut être précoce,

PANSEMENT GASTRIQUE

GRANULÉ
DE
GELOSE
GÉLATINE
ET KAOLIN PURIFIÉ

GÉLOGASTRINE

HYPERCHLORHYDRIE ULCÈRE DE L'ESTOMAC

DOSE

Une cuillerée à soupe le matin à jeûn, le soir
avant de se coucher, et au besoin au
moment des crises douloureuses.

MARQUE  DÉPOSÉE

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE
M. LIGARDY, Ph. de 1^{re} Classe
38 Bd. Bourdon Neuilly
Tél. : Neuilly 17-75

est liée au développement de la lésion nécrosante du côté de ces dents. Bientôt la suppuration s'installe et les dents, privées de leur faisceau vasculo-nerveux que le processus nécrotique a progressivement détruit, baignent dans le pus.

Plus tard on assiste à la chute des incisives. Le rebord alvéolaire est atteint et se détruit peu à peu.

Un fait absolument remarquable est la localisation exclusive de ces altérations sur les incisives supérieures. Cette indépendance pathologique du bourgeon incisif est un des traits qui, selon le professeur Nicolas, contribuent à donner à la syphilis de cette région une physionomie si originale.

Une fois ouverte et ulcérée, la lésion syphilitique tend à évoluer lentement pendant une période de quelques mois ou même de plusieurs années. Des séquestres s'éliminent peu à peu et l'os incisif dans son entier est détruit.

« A partir de ce moment, écrit le professeur Nicolas, la lésion entre dans une période évolutive qui peut être très longue, capable de durer des mois et même des années. Peu à peu les séquestres se mobilisent, ainsi qu'il est facile de le sentir par l'exploration affectant des formes et des dimensions variables. Parfois ce sont de petits fragments osseux qui finissent par émerger de l'orifice d'une fistule par où s'écoulait une véritable suppuration. D'autres fois, l'os incisif tout entier, voire les deux os se détachent de l'apophyse palatine et s'offrent à la pince qui les extrait d'un seul bloc, ouvrant une communication large entre les cavités buccale et nasales. »

Et le savant dermatologiste de Lyon ajoute encore : « Tel est le tableau clinique de la syphilis tertiaire de l'os intermaxillaire. On peut le trouver modifié dans certains cas correspondant à des formes s'écartant plus ou moins du type que nous avons essayé de décrire, dont elles conservent néanmoins les caractéristiques essentielles. C'est ainsi que la lésion syphilitique, au lieu de se développer sur les deux os intermaxillaires, comme on le voit le plus souvent, frappe chez quelques malades un seul de ces os ; les symptômes d'ostéite gommeuse sont alors localisés à un côté de la région incisive ; une incisive centrale et une latérale sont ébranlées, alors que les deux autres demeurent immuables. »

III

Diagnostic différentiel.

Le diagnostic entre le syndrome que nous avons décrit et le syndrome défini par le professeur Nicolas est facile à faire.

Début. — Dans notre syndrome, précoce, au moment de la puberté.

Dans la syphilis incisive, tardif, après la trentaine.

Durée. — Dans notre syndrome, la nécrose est complète au bout de 4 années et les dents sont éliminées.

Dans la syphilis incisive, évolution plus lente et qui continue après la chute des dents.

Localisation. — Dans les deux cas, aux quatre incisives supérieures.

Mais, dans notre syndrome, l'os incisif reste intact.

Dans la syphilis incisive, l'os incisif est peu à peu atteint et éliminé.

Formes cliniques. — Dans notre syndrome, les incisives se nécrosent, mais restent solides ; elles disparaissent par effritement.

Dans la syphilis incisive, les incisives restent généralement saines, mais sont ébranlées. Elles tombent par expulsion due à la pyorrhée alvéolaire.

Dans notre syndrome, il n'y a pas de phénomènes de suppuration des alvéoles.

Dans la syphilis incisive, il y a toujours suppuration alvéolaire.

Dans notre syndrome, l'analyse du sang ne montre pas d'infection syphilitique.

Dans la syphilis incisive, on constate la présence et l'action du tréponème.

CONCLUSION. — Il y a deux syndromes qui s'accompagnent de lésions localisées aux seules dents incisives supérieures.

L'un, qui se présente chez l'adolescent, aboutit rapidement à la nécrose des dents, mais respecte l'os incisif.

L'autre, qui apparaît chez l'adulte, s'accompagne de suppuration, de chute des dents et amène la destruction complète de l'os incisif.

Le premier ne semble pas d'origine syphilitique ; le second, au contraire, selon toute probabilité, est lié à une affection tréponémique.

Sirop
Granules
Ampoules



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY ; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X°)

Docteur !! Dans les douleurs qui précèdent les règles
Prescrivez **Suppo-Gynal** une BOITE
deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs
ECHANTILLON - LEES - 124, Rue du Bac - PARIS (7°)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine, N° 107-662.

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

DERNIÈRES PRÉPARATIONS des LABORATOIRES CLIN

ISOBROMYL

α, Monobromisovalérylurée

HYPNOTIQUE ET SÉDATIF

Procure un sommeil tranquille, sans aucun effet secondaire fâcheux.

Dose hypnotique : 1 à 3 comprimés avant le coucher.

Dose sédative : 1/2 ou 1 comprimé au repas.

Forme : Tubes de 12 comprimés à 0 gr. 30.

VALIMYL

Diéthylisovalériamide

ANTISPASMODIQUE

Mêmes propriétés que l'essence de valériane. Activité constante. Tolérance absolue. Absence d'odeur.

Doses : 6 à 8 perles par jour en 2 ou 3 fois, au milieu des repas.

Forme : Flacon de 75 perles dosées à 0 gr. 05.

TANACÉTYL

Acétylsalicylate

ANTIDIARRHÉIQUE

Libérant seulement dans l'intestin le tannin à l'état naissant, le **TANACÉTYL** est le traitement de choix et complètement inoffensif des diarrhées de toute nature du nourrisson aussi bien que de l'adulte.

Doses : Nourrissons : 1 à 2 comprimés par 24 heures.

Enfants et Adultes : 1 à 3 comprimés par dose, 3 fois par jour.

Forme : Tubes de 20 comprimés à 0 gr. 25.

SALICÉRAL

Mono-salicyl-glycérine

LINIMENT ANTIRHUMATISMAL

Complètement inodore

Traitement externe des affections rhumatismales, pleurites, etc., en badigeonnages loco dolenti.

A substituer dans tous les cas au salicylate de méthyle.

Forme : Liniment de Salicéral à 20 0/0, en flacon de 50 cc.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS

1570

MÉDICATION

SIROP & CAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET AGONIT

CRÉOSOTÉE

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

20-22, rue des Ortolans, PARIS (XX°)

ENVOI FRANCO D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

PRODUITS

GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX

LIQUIDES

ET

SANS ALCOOL

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÊNE

FUCUS
GUI
HAMAMELIS
HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA

PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

SE PRESCRIVENT TOUS :
2 à 6 cuillerées
à café par jour
dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IX^e)



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

MODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : G. COULLOUX, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. AUXERRE (Yonne)

Marque déposée



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVÉNOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, M^{re} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Reg. Com. Seine : N° 208.358 B.

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

de 5^{cc} en ampoules : de 3, 5 et 10^{cc}
pour injections intraveineuses | pour instillations rectales

Litt^{re} et Ech^{on} USINES CHIMIQUES DU PECQ, 39, Rue Cambon, PARIS

Discours d'ouverture du Président

du XXXII^e Congrès de l'Association française de Chirurgie

(8 Octobre 1923)

MESSIEURS,

Deux ans se sont écoulés déjà depuis que vous m'avez désigné pour présider le congrès de chirurgie que nous inaugurons aujourd'hui. Comment la presque unanimité de vos suffrages s'est-elle faite sur mon nom, comment avez-vous pu me choisir pour succéder, en cette présidence, à tous les chirurgiens éminents qui m'y ont précédé, je me le suis demandé, je me le demande encore, et mon émotion n'en est que plus grande, pour vous dire ma gratitude infinie.

Je me demande aussi comment j'ai eu à la fois la faiblesse et la témérité d'assumer une tâche que je savais être au-dessus de mes forces. C'est que, pour mon excuse, nous étions en Alsace, que le congrès était présidé par Bœckel !... Bœckel, que pendant toute notre vie de chirurgien nous avons vu, fidèle à nos réunions, venir chaque année nous parler des provinces perdues, nous dire leur inébranlable attachement à la mère patrie, et ranimer nos espoirs alors que souvent nous commencions à désespérer ! Bœckel, dont le nom était pour nous synonyme de courage, d'abnégation et de fidélité patriotique, et à qui nous venions apporter dans sa ville, où, si longtemps et sans faiblir, il avait tant souffert, l'hommage de notre reconnaissance et de notre admiration ! Nous étions à Strasbourg, après que tant de sang avait coulé pour la reconquête ; nous n'en pouvions croire nos yeux qui se mouillaient de larmes, et, dans l'ivresse sacrée qui nous animait tous, je n'eus pas le courage — et vous le comprendrez, — de refuser l'honneur si grand, et bien qu'immérité, qui m'était fait dans un tel lieu et dans de telles circonstances.

Voilà pourquoi je viens aujourd'hui, selon notre pieuse coutume, rappeler d'abord les noms de ceux que nous avons perdus pendant l'année :

MM. W.-S. Halsted (de Baltimore), Braquehay (de Bordeaux), Legrand (d'Alexandrie), Mercadé (de Paris), Vitrac (de Pau), Suarez de Mendoza (de Nice), Szczypiorski (de Mont-Saint-Martin), Delépine (de Lille), Reblaud et Coudray (de Paris), qui tous deux furent secrétaires du congrès pendant plusieurs années, et de notre collègue Schlumberger (de Mulhouse), membre assidu de notre congrès.

J'adresse à leur mémoire l'expression de nos regrets unanimes. Mais je ne trahirai pas la sincérité de notre souvenir en disant que les jeunes, qui viennent se joindre à nous, et à qui je souhaite la bienvenue, reprenant le flambeau, tombé des mains de ces amis disparus, nous ap-

portent l'espérance et assureront comme eux la continuité de l'effort.

Je veux aussi remercier les personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence cette inauguration solennelle et en rehausser l'éclat, et en particulier M. le ministre de l'Hygiène, qui s'est toujours vivement intéressé à nos congrès, qui s'occupe depuis si longtemps des questions hospitalières, qui les connaît si bien et qui accueille d'une façon toujours bienveillante les justes réclamations pour l'amélioration de nos services de chirurgie. Qu'il me permette de lui adresser l'expression de notre reconnaissance.

Je serai enfin l'interprète de vos sentiments à tous en souhaitant la plus sympathique bienvenue à nos collègues étrangers, en les remerciant d'avoir bien voulu nous apporter leur utile collaboration, et augmenter, par leur présence, le prestige de nos réunions pacifiques. Par ces temps d'angoisse et d'incertitude, laissez-moi leur demander d'être, en rentrant dans leurs pays respectifs, les porteurs de la bonne parole, et de contribuer par le rayonnement de leur influence à dissiper les malentendus qui divisent les peuples. Qu'ils soient dans tous les cas assurés de notre accueil le plus cordial.

MES CHERS COLLÈGUES,

Vous n'attendez pas de moi, dans ce discours traditionnel de l'inauguration de nos congrès, une de ces leçons magistrales, sur un des grands sujets de la chirurgie moderne, auxquelles vous ont habitués les présidents qui m'ont précédé. Tous, ou presque tous, par leurs titres, par leurs grades universitaires, leur habitude de l'enseignement, y étaient autorisés. Dans ma bouche, elle serait inutile et déplacée. Je veux aujourd'hui dire simplement, au nom des chirurgiens de province, des chirurgiens de petites villes surtout, sans faculté ni école, au nom des solitaires, ce que nous devons tous, ce que doivent en particulier ceux de ma génération à l'Association française de Chirurgie, et comment nous avons pu aussi apporter quelques petites pierres à l'édifice, et contribuer, chacun dans la mesure de ses moyens, à la réalisation des rêves que les découvertes de Pasteur nous avaient fait entrevoir.

Il est difficile, pour ceux qui sont nés à la chirurgie dans ces 15 dernières années, de se figurer ce qu'elle était au moment où fut fondée notre Association. On se demande même, à la réflexion, comment, en présence des résultats obtenus, il pouvait y avoir encore des chirurgiens !

Mais les temps nouveaux étaient proches ; le génie de

Pasteur éclairait de ses rayons l'aurore de la chirurgie moderne, et, si les moyens dont nous disposons aujourd'hui étaient insoupçonnés, les chirurgiens avaient été conquis par les méthodes nouvelles et tous les espoirs étaient permis. C'est alors qu'un provincial éminent, le professeur Demons (de Bordeaux), a eu l'idée, avec une justesse de vue prodigieuse, de fonder une Association des Chirurgiens de France et de langue française. Décidée en 1884, la première réunion avait lieu en 1885, sous la présidence du professeur Trélat.

Depuis cette date mémorable, chaque année, la réunion des chirurgiens français à laquelle ensuite avaient été conviés les chirurgiens étrangers, eut lieu dans cette enceinte, pour le plus grand bien de la chirurgie, dont les progrès furent assurés et précipités par elle. C'est à elle, nous ne saurions trop le dire, que nous devons les bienfaits de la décentralisation chirurgicale; grâce à elle, les chirurgiens de province, ceux surtout qui n'étaient soutenus par aucun appui scientifique local, qui ne subissaient ni l'émulation, ni l'entraînement qu'assure un foyer de travail comme l'est une école ou une faculté, furent entraînés dans le mouvement général; l'Association les tenait en haleine. Chaque année, ils étaient du pèlerinage scientifique, où les maîtres leur continuaient pour ainsi dire leur enseignement, où se discutaient les questions du jour, où chacun apportait le fruit de ses travaux, les résultats de ses observations personnelles, participant ainsi aux progrès accomplis.

Pendant plus de 30 ans, l'enthousiasme qui nous animait ne s'est pas ralenti. Chaque année, nous venions apprendre ce que nous ignorions; des idées nouvelles avaient germé, de nouveaux problèmes étaient posés, et nous repartions en pensant, comme le conseille Goethe, à ce que nous avions vu et entendu; nous le revivions dans le calme de notre province, et nous étions, pour une année entière, plus riches de savoir, de volonté et d'espérance.

L'Association française de Chirurgie fut donc, en réalité, la créatrice des centres provinciaux; elle stimula les énergies; elle entretint les relations scientifiques entre tous les chirurgiens, et c'est à nos assises annuelles que vint vraiment battre à l'unisson l'âme chirurgicale de notre pays.

Pendant plus de 30 ans, ceux de notre génération ont assisté à toutes les conquêtes de la chirurgie moderne. Quel merveilleux destin fut le nôtre, on l'a déjà dit, qui nous permit de vivre à pareille époque! Nous avons été des primitifs, et nous avons vu l'âge d'or! Tout était à créer, et tout fut créé. D'abord l'antisepsie, puis l'asepsie, les salles d'opérations et leurs appareils de stérilisation; et, certains alors de pouvoir accroître le champ de leur activité, tous les chirurgiens de France contribuèrent aux progrès à réaliser.

De tout cela, rien ne fut imprévu. Dès le premier congrès, Pozzi, qui en était le secrétaire, avait montré l'incontestable utilité de réunir « les éléments disséminés du foyer scientifique formés par la France et les pays de langue française, à côté du centre germanique, qui tentait par ses efforts de tout absorber! » Vingt ans après, devenu

à son tour président du congrès, il se plut à rappeler ses paroles prophétiques. Dès 1886, il avait annoncé l'avantage immense, pour les travailleurs isolés, de ces congrès, où seraient à l'ordre du jour les sujets les plus actuels de la chirurgie. Il avait montré que, « par la communauté des efforts et l'unité de direction, la chirurgie française aurait un caractère plus défini, une influence plus efficace ». Il avait prévu le développement rapide de la chirurgie, la création des centres provinciaux. Jamais programme ne fut mieux défini, jamais non plus il ne fut mieux réalisé.

Ce fut comme une marche triomphale! Chaque année était marquée par de nouveaux succès, et peu à peu toutes les régions, tous les organes furent de notre domaine opératoire. C'est que pendant des années nos discussions, nos rapports n'eurent d'autres buts que les nouvelles voies d'accès, les modes opératoires, les façons de suturer, d'énucléer, de réséquer, de perfectionner notre outillage. Pendant cette première période, on peut dire que la technique opératoire fut l'unique préoccupation du chirurgien. Ce fut la période, si j'ose dire, artistique, celle de la dextérité manuelle, celle de l'œuvre personnelle, celle, en somme, qui répond le mieux au mot de chirurgie.

Cette technique, d'abord compliquée, souvent très compliquée — et nous avons peine à nous en souvenir aujourd'hui — se fit, de plus en plus simple, et c'est dans cette simplification que les chirurgiens de province purent le mieux apporter l'appoint de leur pratique et de leur propre expérience. Le chirurgien solitaire devait, forcé par les circonstances, simplifier autant que possible ses opérations. Obligé alors d'opérer dans des conditions défavorables, seul, à la campagne, dans des milieux mal éclairés, souvent malpropres, il lui fallait aller vite, avoir une instrumentation limitée, se passer d'aides et cependant avoir lui aussi de bons résultats. Aujourd'hui, ces difficultés n'existeraient plus. Avec les nouveaux moyens de locomotion, le chirurgien de province, comme celui de Paris, n'opère plus que dans sa clinique ou à l'hôpital, car, ainsi que le disait avec raison notre collègue Pauchet lorsqu'il n'était pas encore un provincial de Paris, l'hospitalisation de tous les opérés est nécessaire, parce qu'à domicile le malade est mal préparé, mal opéré, mal suivi.

Cette simplification opératoire fit l'objet, il y a déjà longtemps, de nombreuses discussions, et nous avons encore tous présente à l'esprit celle, si vive, entre Péan et Doyen lorsque celui-ci, de Reims encore, apportait à cette tribune le matériel énorme de pinces qu'employait Péan pour une hystérectomie, alors que Doyen montrait qu'en modifiant la technique on pouvait, avec quelques pinces seulement, faire une opération plus sûre et plus rapide. C'est en raison de cette simplification que les chirurgiens de province furent d'emblée pour la voie abdominale, de préférence à la voie vaginale, dans l'hystérectomie, et que les plus nombreuses statistiques, à la fois d'opérations et de résultats favorables, furent, dès le début, apportées par eux. Pour supprimer des aides, Monprofit imaginait sa valve abdominale maintenue par un crochet ou par son contrepoids: elle précédait l'invention du pelvivalve. Dès que la chirurgie aborda les lésions de l'estomac et de l'in-

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1^{cm} 3
 Dose Moyenne:
 1 à 3 p. Jour

Manganose-Sérum Camus

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons:
 LABORAT. **Ch. CAMUS** - St-Amand - Cher.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
 Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
 Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

testin, c'est encore pour supprimer des aides que des instruments furent inventés ou modifiés : la pince de Delagenière, la mienne aussi, qui n'avait d'autre but que de me permettre d'opérer seul, tout en assurant l'affrontement anastomotique de l'estomac et de l'intestin, sans danger d'infection pour le champ opératoire. C'est d'ailleurs dans la même pensée, nous le savons aussi, que M. Souligoux avait eu l'idée de sa pince à écrasement et que, plus tard, M. de Martel perfectionnait la méthode par l'emploi de l'écraseur qui porte son nom.

Cette recherche de la simplification ne fut donc pas l'apanage des chirurgiens de province, elle a préoccupé toujours les chirurgiens, et vous n'avez pas oublié que M. Richelot, lorsqu'il présida le congrès de 1909, en avait fait le sujet principal de son discours. Il proclamait la supériorité, la nécessité de la chirurgie simple. Il disait, très justement, « que la chirurgie simple n'est pas une chirurgie simpliste; que les idées simplistes sont celles qui se présentent à nous les premières; que les idées simples sont celles où nous mène l'expérience ».

Ce n'en est pas moins aux conditions opératoires particulières dans lesquelles se trouva le solitaire que sont dus, non seulement des instruments, mais quelquefois aussi de véritables méthodes, et vous me permettrez, comme exemple, de vous en rappeler une, qui me fut chère, pour laquelle j'ai combattu souvent, pour laquelle je voudrais combattre encore: je veux parler de l'intervention dans l'appendicite aiguë, question sur laquelle, en France, nous n'avons pu encore nous mettre tout à fait d'accord, et qui pour cela, en raison de la gravité de l'affection et de sa fréquence toujours plus grande, trouble le corps médical tout entier. Pourquoi les plus interventionnistes ont-ils été des chirurgiens de province? Parce qu'ils y furent obligés par les circonstances. Un dogme avait été formulé: une appendicite aiguë s'opère dans les premières 24 heures, à la rigueur dans les 30 premières heures; passé ce moment, la temporisation s'impose. Qu'était la temporisation? Une surveillance active de l'infection, surveillance non pas seulement journalière, mais presque constante afin d'être prêt, en cas de danger imminent, à intervenir malgré tout. A la campagne, cette formule n'était qu'une chimère. Rarement le médecin, surtout à cette époque, était appelé dans les 30 premières heures; jamais le chirurgien. La conclusion logique était: l'appendicite aiguë à la campagne ne doit pas être opérée. La temporisation, telle qu'elle était enseignée, était impossible, parce que la surveillance irréalisable, et devant les cas souvent suivis de mort, devant les dangers que faisait courir cette temporisation, il fallait opérer. Le solitaire devint donc interventionniste par nécessité. Les résultats obtenus furent des plus satisfaisants, même dans les cas les plus défavorables; il le devint par conviction. Il avait créé sans le vouloir une méthode, celle de l'intervention dans tous les cas. Interventionniste, il s'agissait de l'être avec simplicité, car il fallait, dans une chambre de malade, et souvent quelle chambre! opérer vite et obtenir un résultat satisfaisant. A cette époque, les drainages étaient en honneur, drainages multiples, compliqués, et le plus souvent sans abla-

tion de l'appendice, cause de l'infection. Pour aller vite, l'appendice fut enlevé, le drainage réduit d'abord à sa plus simple expression, puis souvent supprimé, et les résultats dépassèrent toute attente. Ils étaient d'ailleurs expliqués par les expériences de laboratoire, démontrant la puissance phagocytaire du péritoine, et sa tolérance dans sa région sous-ombilicale. Pour simplifier encore l'opération, la cautérisation du moignon fut supprimée, l'enfouissement de ce moignon, temps minutieux et compliqué, fut remplacé par une simple ligature, et la constance des résultats favorables prouva l'inutilité absolue de ces temps opératoires. Ces succès obtenus, dans des conditions si défavorables à domicile, devaient logiquement imposer la même manière de faire pour nos opérés de clinique ou d'hôpital, et les statistiques furent d'autant meilleures qu'à la simplicité et à la rapidité de l'opération s'ajoutait la sécurité du milieu. Comment, dans ces conditions, n'être pas un interventionniste résolu? Dernièrement on a pu nous appeler des outranciers; le mot n'est pas pour nous déplaire, puisqu'il est légitimé par l'excellence des résultats.

Le chirurgien solitaire pouvait encore, mieux que personne, grâce à sa situation particulière, contrôler la valeur des procédés et les comparer. Avant que le nombre des chirurgiens de province ne se fût accru, il régnait seul sur une vaste région qui était comme son fief chirurgical. Il savait le nom, la demeure de ses opérés; il savait leur survie, et leur décès; il les revoyait dans ses randonnées professionnelles; il pouvait vérifier l'excellence ou l'imperfection des résultats. C'est ainsi qu'il put donner sa modeste opinion sur la valeur de l'hystérectomie supravaginale comparée à l'hystérectomie totale; qu'il put nier la fréquence, qu'on avait cru voir, du développement du cancer sur le sol laissé en place. Il put, pour la chirurgie gastrique, montrer la logique et l'avantage de la pyloréctomie comparée à la simple anastomose dans l'ulcère gastrique, et, dans les tumeurs malignes, affirmer les longues survies obtenues par la résection, même dans les cas jugés longtemps inopérables, et la précarité des bienfaits de la simple gastro-entéro-anastomose. Pareillement, il pourra aider aux recherches sur la propagation du cancer, observer la fréquence plus ou moins grande de l'affection suivant les régions d'un même département et peut-être contribuera-t-il, par ses constatations, à jeter quelques lumières sur cette question toujours mystérieuse dont s'occupe avec tant d'ardeur le professeur Hartmann.

Ce sont donc, vous le voyez, les circonstances, les difficultés inhérentes à leur situation, qui permirent aux chirurgiens solitaires d'interpréter les leçons reçues, qui développèrent leur esprit d'initiative et leur permirent de jouer un petit rôle dans le développement de la chirurgie, auquel, pendant plus de 30 ans, nous avons assisté.

Et ce développement fut tel que la chirurgie s'empara de tous les domaines où jusque-là la médecine était restée seule souveraine, et que mon ami le professeur J.-L. Faure pouvait dire, et il avait raison, qu'elle avait atteint des limites qu'elle ne dépasserait pas. Il avait raison, mais cela ne voulait pas dire que le progrès devait s'arrêter, que la chirurgie n'avait plus qu'à planer dans les hauteurs

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}. 50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL
des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

SYPHILIS

A TOUTES SES PÉRIODES
Traitement iodo-hydrargyrique intensif

Lipogyre Ciba
LIPOIODINE-Hg

Combinaison iodo-mercurielle réalisant l'association et la synergie médicamenteuse de l'iode et du mercure, avec exaltation de l'activité thérapeutique propre à ces deux composants.

Une seule forme { Comprimés à 0 gr. 32
1 à 8 par jour.

Tolérance parfaite.

Echantillons : Laboratoires CIBA — O. ROLLAND, Ph^{ci}en, 1, place Morand, LYON

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE
PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE

Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PÂTE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géraniole
Antiseptie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE

Préparations organothérapeutiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE

Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE

Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

sereines de ses victoires, à contempler ses conquêtes et à croire qu'elles étaient définitives. La médecine allait lui apporter, elle aussi, le fruit de ses découvertes, modifier sur beaucoup de points son orientation, et lui reprendre à son tour une partie du terrain perdu. Une évolution était en marche ; d'œuvre exclusivement personnelle, la chirurgie allait, dans bien des cas, devenir œuvre de collaboration.

Ce n'est pas chose nouvelle de parler de cette collaboration médico-chirurgicale. En 1894, Tillaux en avait affirmé la nécessité lorsqu'il présida le congrès de Lyon. En 1906, Monprofit, avec le verbe entraînant qui lui était propre et dont vous vous souvenez, réclamait des médecins des diagnostics précoces, pour que l'intervention le fût aussi. Quelques années plus tard, Delagénère ne l'oubliait pas dans son discours sur l'heure chirurgicale. Mais nous ne demandions encore à la médecine, traitée un peu en parente pauvre, et sous une forme presque impérative, qu'une collaboration passive, limitée à l'évacuation plus rapide sur les services de chirurgie des malades que nous déclarions n'être plus de son domaine ni de sa compétence. En 1911, le professeur Segond, qui présidait le congrès, nous avait montré ce qu'avait d'insuffisant cette collaboration. Il demandait « à la médecine ses moyens d'investigation, au médecin les renseignements si précieux que détiennent, sans doute possible, son coup d'œil, son oreille, son expérience, son jugement ». C'était lui reconnaître un rôle déjà plus important ; il n'était encore que bien secondaire.

Bientôt la médecine ne se contentera plus de cette collaboration, elle la fera plus active, nous n'aurons plus à la lui demander ; elle va, dans beaucoup d'occasions, nous l'imposer.

Voici que les rayons X, par leur précieux concours, vont contribuer à nos moyens d'action, et dans certains cas modifier nos décisions. Simples collaborateurs d'abord, ils nous feront voir ce que la clinique ne nous permettait pas d'affirmer ; c'est la recherche assurée des corps étrangers, la vision directe des fractures ; c'est l'examen du thorax, de l'abdomen, la notion plus précise de la valeur respiratoire du sujet, la découverte de lésions insoupçonnées ; c'est, pour la chirurgie gastro-intestinale, l'image sous l'écran des déformations, du fonctionnement de l'estomac et de l'intestin ; c'est la localisation des rétrécissements, d'où la possibilité de formuler de façon plus certaine à la fois le diagnostic et le pronostic de gravité opératoire et de survie. C'est déjà, à côté de la salle d'opérations, l'installation radiologique qui s'impose.

Mais, bientôt, voilà que les rayons ne se contentent plus de faire voir ; ils vont guérir. Leur action d'abord superficielle se fait plus profonde, elle va toujours grandissant. Entre temps le radium, de découverte récente, affirme la puissance de son action. Rayons X et radium, les premiers en se faisant plus pénétrants, les seconds par le perfectionnement de leur application, s'attaquent aux hémorragies utérines, aux fibromes et surtout aux tumeurs malignes, chacune des méthodes proclamant la supériorité de ses résultats, les proclamant peut-être un peu trop vite ; car il

est juste d'attendre pour les juger mieux, d'en connaître les effets à échéance plus lointaine, effets sur la tumeur, effets sur les organes voisins, effets sur l'organisme tout entier.

Ce n'en est pas moins une forme de thérapeutique nouvelle d'une valeur incontestable et dont les applications iront toujours croissant. Est-ce à dire, pour ne parler que des fibromes, que la chirurgie n'ait plus qu'à abdiquer devant elle ? Je ne le pense pas ; car s'il est vrai que les fibromes peuvent disparaître sans son action, s'il est certain que les hémorragies sont presque toujours supprimées après une ou plusieurs séances d'application des rayons ou du radium, il est certain aussi que des succès sont constatés, que nous avons observé des complications immédiates ou tardives, et que les erreurs de diagnostic ou les diagnostics incomplets, que les lésions des annexes, que des affections de voisinage méconnues, en rendent l'application particulièrement dangereuse. De sorte que, tout compte fait, ces désavantages compensent certainement celui du pourcentage de plus en plus réduit de mortalité reproché à l'intervention, et que les deux méthodes, radiothérapie ou intervention chirurgicale, peuvent se mesurer, avec cette différence que le chirurgien voit ce qu'il fait, sait où il va, supprime tout ce qui doit être supprimé, et ne supprime que ce qui doit l'être ; car la chirurgie garde encore pour elle les avantages d'une méthode conservatrice que l'on oublie peut-être un peu trop, qui fut défendue il y a longtemps par des solitaires et par M. Tuffier, qui compte à son actif des succès nombreux, je veux parler de l'énucléation.

Mais, si nous reconnaissons la valeur de la radio ou de la curiothérapie, nous pouvons aussi en prévoir les abus. Que pour une simple hémorragie, une jeune femme ou une jeune fille puisse être soumise à ce traitement, n'y a-t-il pas là un danger ? Tous les radiographes ne sont pas médecins, et tous les médecins ne sont pas exempts d'erreur ou de faiblesse. Quelle tentation pour la fille ou la femme qui ne veut pas d'enfants que ce traitement, qui ne fait pas souffrir, n'immobilise pas, ne laisse aucune trace, et peut en une séance, suivant la méthode allemande, la stériliser à tout jamais, et rendre toute grossesse impossible ! Sans diminuer la valeur de la méthode ou le prestige du radiothérapeute, serait-ce trop demander que d'exiger pour l'application du radium ou des rayons X sur les organes génitaux de la femme une consultation préalable de deux ou trois médecins ? Alors qu'à l'Académie de Médecine, à la Chambre, au Sénat, on cherche par tous les moyens à favoriser la natalité, n'y a-t-il pas un intérêt capital à chercher à entraver des coutumes qui, en se propageant, contribueraient dans des proportions toujours plus grandes à la dépopulation de notre pays ?

Quoi qu'il en soit, ce n'est plus seulement l'installation de radioscopie qui devient utile, c'est la collaboration d'un confrère spécialisé qui devient nécessaire, collaborateur dont l'action complètera, en la suivant ou en la précédant, celle du chirurgien, et qui dans bien des cas se substituera au chirurgien lui-même. C'est une étape de l'évolution.

De son côté, la médecine nous forçait à reconnaître que, opérateurs avant tout, nous négligions peut-être à l'excès

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON

Pharmacien de 1^{re} classe

36, Rue Claude-Lorrain -- PARIS (16^e)

Adr. télégr. :
PLUSULUP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles; ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Reg. Com. Seine N° 109.230

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

*Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.*

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA $\frac{2g}{10g}$ $\frac{2g}{10g}$ AVEC CACAO
SANS CACAO

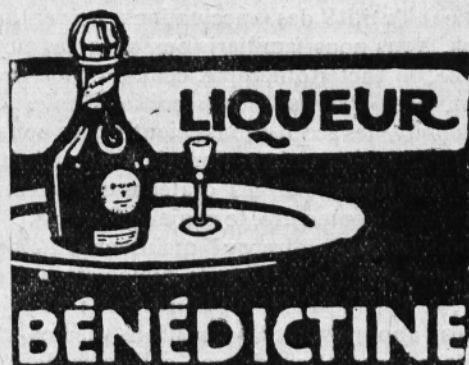
Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE $\frac{2g}{10g}$ $\frac{2g}{10g}$ AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.



Antiseptie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique
en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS -- FRANCE

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

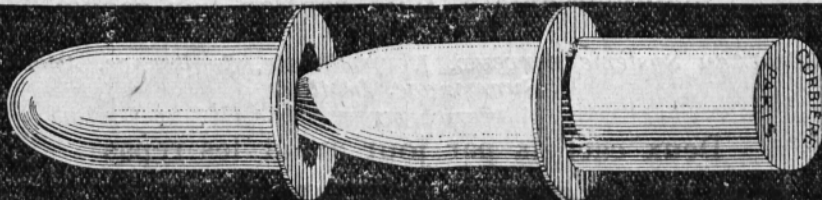
DOSAGE
ADULTES 0,6/10
ENFANTS 0,3/0,3

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION - INALTÉRABLES. GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

l'étude médicale de nos malades. Elle nous montrait l'importance dans certains cas de l'analyse du sang celle de la tension artérielle, celle aussi des sécrétions glandulaires. Puis, pendant la guerre, l'étude biologique des plaies permettait à M. le professeur Quénu de définir le shock traumatique et les causes exactes de l'intoxication. Grâce à cette connaissance, Carrel imaginait son procédé de désinfection des plaies, Lemaire et Gaudier celui de l'excision des tissus contusionnés ou contaminés, et le professeur Duval pouvait écrire que « l'œuvre scientifique française pendant la guerre se résume en l'étude de la biologie de la plaie de guerre, biologie inconnue avant 1914 ».

La guerre terminée, ces études biologiques ne devaient pas s'arrêter. L'emploi des sérums et des vaccins en chirurgie se généralisait ; les travaux du professeur Delbet démontraient l'utilité des vaccinations préventives opératoires. Nous nous familiarisons avec les notions de sérothérapie, de bactériothérapie, celle du choc protéique, de l'action protéolytique des sécrétions microbiennes. Toutes ces nouvelles acquisitions scientifiques nous étaient fournies par les laboratoires, dont la nécessité était proclamée de toutes parts par les orateurs qui célébraient, à l'occasion de son centenaire, le génie de Pasteur.

C'est donc le laboratoire qui maintenant doit voisiner avec la salle d'opérations. C'est le biologiste qui devient, à son tour, le collaborateur du chirurgien ; et déjà, dans nos congrès, apparaissent les questions médico-chirurgicales, où la collaboration de nos collègues de médecine nous devient précieuse et nécessaire.

Pour suivre, même de loin, ces transformations nouvelles, pour s'associer aux nouvelles recherches, pour continuer à jouer son rôle dans cette orientation nouvelle de la chirurgie, le solitaire devra, lui aussi, avoir une installation qui réponde à ces besoins nouveaux. Celles dont nous nous contentions ne lui suffiront plus.

Aussi nous ne saurions trop remercier notre collègue M. Walther de tout ce qu'il a fait pour favoriser l'amélioration de nos hôpitaux de province, pour assurer, d'accord avec M. le ministre de l'Hygiène, la juste distribution des sommes fournies par le pari mutuel. Malheureusement, dans beaucoup de villes secondaires, et j'en parle en intérêt, bien peu de progrès ont été réalisés. Dans beaucoup

de villes, où des sommes considérables sont dépensées pour les stades, les fêtes ou les sports, où des palais ont été élevés pour les postes et télégraphes, rien ou presque rien n'a été fait pour les hôpitaux. Dans combien de villes l'hôpital n'est-il encore qu'une abbaye désaffectée, où le touriste vient admirer les vitraux d'une chapelle, quelque cheminée gothique, merveille d'architecture médiévale, et où le chirurgien s'ingénie à cacher à ses collègues, qui l'honorent d'une visite, la pauvreté de son installation ! Ces monuments que j'admire, quelque dépense qu'on y fasse, ne seront jamais que des installations provisoires. Dans ces villes, ce ne sont pas des améliorations qui sont nécessaires, ce sont des hôpitaux qu'il faudrait construire, donnant au chirurgien tous ses moyens d'action, assurant aux malades tous les bienfaits des progrès scientifiques et tout le confort auquel ils ont droit.

Alors, grâce à ces installations plus parfaites que les nôtres, grâce à cette collaboration médico-chirurgicale toujours plus intime, l'avenir restera plein de promesses pour les chirurgiens qui viendront après nous. Possesseurs d'une technique acquise par 30 années d'efforts, parvenus à l'image du chirurgien idéal rêvée par Trélat, « à la fois savant, artiste et artisan », ils auront plus que nous les satisfactions des moissons faciles, ils auront moins que nous les joies de la difficulté vaincue. Ils s'intéresseront toujours aux procédés opératoires, ils se passionneront sans doute davantage pour les grandes questions médico-chirurgicales : celles du cancer et de la tuberculose par exemple, qui font l'objet de tant de recherches, celles des sérums et des vaccins. Les rayons X, le radium, l'héliothérapie, la chimie biologique, augmenteront encore le pouvoir du chirurgien, et le conduiront vers des réalisations nouvelles pour un avenir toujours meilleur, tant il est vrai que la science voit toujours s'élargir les limites dans lesquelles le progrès semble parfois s'arrêter et que toujours s'éloigne le terme de sa destinée. Et peut-être, d'un de ces petits laboratoires annexés au service d'un chirurgien solitaire, sortira la solution d'un de ces grands problèmes qui préoccupent les hommes, et qui fera de lui un des bienfaiteurs de l'humanité.

Docteur TÉMOIN (de Bourges),
Président du Congrès de Chirurgie.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphalurie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

De Trouette-Perret

la
Papaine

Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la
Nisaméline
(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Poudre =
= **de Viande**

Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

R. T. C. Paris : 54.002.

DOCTEUR, ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure)

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — Laboratoire DEMASLES. — Vienne (Isère).

Reg. Com. Vienne : N° 4.276.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE		
DYSPEPSIES Anorexie Vomissements LIENTÉRIE DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.	ELIXIR GREZ ET PILULES	CHLORHYDRO-PEPSIQUES Amers et Ferments digestifs

Hexaméthylène - Tétramine pure.

UROMETINE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8^e

Reg. Com. Côte (Nièvre) : N° 263.

Un cas de vomissements de la grossesse traité par les injections d'extrait de corps jaune

Par le Docteur L. MARMASSE,

Médecin en Chef de l'Hôtel-Dieu de Blois.

Dans un de ses derniers numéros, le *Journal des Praticiens* relatait l'observation d'une femme atteinte de vomissements incoercibles et guérie par quatre injections de lait. Cette femme avait été soignée par le docteur Ruotte, du Maroc, qui avait fait, à son sujet, une communication à la Société médicale et scientifique de Casablanca, le 23 mars 1923.

Le fait signalé par notre confrère Ruotte nous remet en mémoire l'observation d'une malade que nous avons suivie par deux fois au cours de grossesses traversées par des vomissements incoercibles, vomissements qui ont cédé à des injections d'extrait de corps jaune.

En février 1921 vint nous trouver M^{me} V..., âgée de 28 ans, enceinte pour la seconde fois. La première grossesse s'était écoulée normale, sans incident marquant, mais terminée cependant prématurément par la naissance d'un garçon de 3 kilogrammes, au début du 8^e mois. Nous n'avons rien pu déceler, dans les anamnestiques exposés par la malade, qui fût susceptible de nous éclairer sur la raison de cet accouchement prématuré.

Cette fois, la malade est enceinte d'environ 2 mois et demi et se plaint de vomissements répétés. A l'examen, rien d'anormal : petite femme nerveuse, d'apparence assez malingre, mais avec bassin plus que suffisant et utérus en statique parfaite; pas d'albuminurie, aucun stigmate de syphilis.

Nous engageons cette femme à cesser momentanément tout travail, à prendre quelques gouttes de teinture de belladone avant les repas, et à s'étendre après avoir mangé.

Nous ne la revîmes que fin avril. Après un stade d'amélioration, les vomissements avaient repris et s'étaient accusés sous forme de véritables crises, notamment vers les 10 mars et 10 avril. Or, en comparant les dates, ces crises semblaient se rapporter aux dates des époques menstruelles absentes. La malade, que nous suivîmes à ce moment, se présentait alors très amaigrie, avec une anorexie complète, de la constipation, un pouls assez faible et constamment (matin et soir) aux environs de 96. Nous essayâmes de lui faire prendre un peu de cocaïne et de morphine dans de l'eau chloroformée avant chaque repas, et de lui faire mettre de la glace sur l'estomac. Les vomissements s'atténuèrent; mais à nouveau, les 10 mai et 10 juin, de véritables crises surgirent que seules des injections de morphine-éther parvinrent à calmer. Entre temps, nous lui conseillâmes un peu de chloral bromuré, et tant bien que mal — plutôt mal que bien — nous gagnâmes ainsi le 23 août, date à laquelle cette femme accoucha d'un enfant vivant, pesant seulement 2^{kg},500.

M^{me} V... commence une troisième grossesse vers le 1^{er} mai 1922. Fin juin, les vomissements réapparurent avec la même forme que l'année précédente. Nous sachant éloigné pour quelque temps de la clientèle, pour raison de maladie, elle s'adressa successivement à deux de nos confrères qui essayèrent de triompher de ses malaises sans obtenir beaucoup plus de succès que nous-même au cours de la grossesse antérieure.

Dans les derniers jours de juillet, la malade ayant appris notre retour à l'exercice professionnel, revint nous trouver. Nous souvenant des échecs multiples de la dernière grossesse, nous voulûmes tenter encore le Tannuryl, de Le Tanneur, qui, en plus d'un cas, nous avait rendu de signalés services; mais, ici, le résultat fut négatif.

C'est alors que le souvenir nous revenant d'un article paru dans la *Presse médicale*, sous la signature de L. Cheinisse, et qui n'avait fait que nous confirmer dans l'opinion que les vomissements de la grossesse n'étaient le plus souvent que la traduction d'une intoxication par défaut de la fonction antitoxique du corps jaune, nous résolûmes de soumettre notre malade au traitement indiqué par Cheinisse. Nous y étions d'autant plus incité que nous demeurions frappé de la recrudescence des vomissements aux dates qui se rapprochaient de celles des époques menstruelles absentes.

Dans son article, l'auteur de l'*Année thérapeutique* résumait d'abord les travaux d'un médecin italien, G. Stella, qui proposa, il y a une quinzaine d'années, de « traiter les vomissements incoercibles des femmes enceintes par l'extrait ovarien, administré à des doses correspondant à 30 centigrammes de glande fraîche », et qui obtint de ce mode de traitement des résultats fort encourageants.

Puis Cheinisse analysait les travaux repris sur cette question, au cours de ces dernières années, aux États-Unis, en France, et notamment par J.-C. Hirst, professeur adjoint d'obstétrique à l'école de médecine de l'université de Pensylvanie. C'est en somme à la méthode de ce dernier que nous nous sommes ralliés; mais, bien qu'après de multiples essais il préconise de façon quasi absolue les injections intra-veineuses, nous nous sommes contenté, pour cette première épreuve, de recourir aux injections intra-musculaires, qui nous ont donné un plein résultat.

Nous nous sommes adressé aux laboratoires Carrion, qui, avec leur bonne grâce habituelle, ont bien voulu nous confectionner des ampoules stérilisées, contenant chacune :

Corps jaune de l'ovaire desséché	0 ^g ,30
Eau physiologique saturée de chlorétone	2 cm ³



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE du MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^{re} en Pharm^{ie}
55, Boul^d de Strasbourg, PARIS (10^e) - TEL: NORD 12-89
DÉTAIL: STOUIS, Ph^{ie} 156 Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Usage normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol

La boîte : Adultes, 10 francs; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE


Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.



8005 : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 37, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

ENFANTS
SUPPOSITOIRES
CHAUMEL

ADULTES
SUPPOSITOIRES
CHAUMEL

MAIADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)

DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL



OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine activer*

Les combinaisons phospho-
organiques du jaune d'œuf,
la puissance nutritive
de l'extrait de malt, en font
un réparateur précieux après
COUCHES et OPÉRATIONS

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-8

Il est utile d'ajouter du chlorétone en vue de l'effet anesthésique local.

Nous avons pratiqué la première injection le 29 août 1922, la seconde le 31 août, et dès ce jour les vomissements ont cessé. Néanmoins, fort du témoignage de Hirst qui engage à injecter par voie intra-veineuse au moins 1^g,50, alors même que l'effet de la médication se manifesterait dès les premières injections (« à défaut d'un traitement suffisamment prolongé, les rechutes sont fréquentes, et elles se laissent plus difficilement influencer que la première atteinte du mal »), nous répétâmes régulièrement les injections tous les 2 jours, jusqu'au 16 septembre. Notre malade reçut donc, intra-musculaire, un total de 3 grammes d'extrait de corps jaune. La guérison fut définitive; aucun vomissement ne réapparut, et la grossesse suivit un cours normal jusqu'à son terme (31 janvier 1923), où naquit un garçon de 3^{kg},700.

Deux incidents sans gravité ont marqué le traitement. A la suite de la sixième injection, la malade fut prise de douleurs abdominales (genre « coliques ») qui durèrent peu et se calmèrent spontanément. Le même phénomène se

reproduisit après la huitième injection : cette fois les douleurs furent plus intenses et nécessitèrent une injection de Pantopon, à la suite de laquelle tout rentra dans l'ordre.

Tel est le fait que nous avons observé et suivi et qui nous semble de nature à encourager les efforts de ceux qui voudraient répéter cette expérience. Pour l'édification de ces confrères, nous ne saurions d'ailleurs mieux terminer cette modeste communication qu'en citant les deux derniers alinéas de l'article de Cheinisse :

« Il se peut, sans doute, que chez une femme particulièrement sensible à l'introduction d'une albumine étrangère, il survienne des phénomènes réactionnels, mais cette éventualité, qui peut aussi se produire à la suite d'injection d'un sérum quelconque, ne saurait être prise en considération.

« Ce qui est beaucoup plus important à retenir, c'est la contre-indication absolue que constitue la présence d'un goitre : en pareil cas, l'emploi de l'extrait de corps jaune, tant par voie intra-veineuse que par voie intra-musculaire, ne saurait qu'aggraver l'état de la malade. »

Physiothérapie et Thérapeutique

Par le Docteur E.-P. ROGER,

Assistant au Laboratoire de Physiologie des Sensations.

En parcourant l'histoire rétrospective de la médecine, il apparaît que le praticien, pour porter remède à l'organisme malade, a dû, au cours des âges, suivre des doctrines thérapeutiques très diverses. Il serait oiseux de reprendre ce sujet dans un passé trop lointain alors que l'empirisme régnait en maître et que toutes sciences naturelles étaient embryonnaires.

Nous serions injustes pourtant de ridiculiser les vieux maîtres de jadis qui, pour faire dormir, donnaient à leurs malades l'opium, à cause de ses « propriétés dormitives ». Cette explication était conforme à l'ignorance totale où se trouvaient d'abord ceux qui, en ces temps, avaient pour mission d'étudier les drogues et leur composition.

La thérapeutique médicamenteuse n'a existé avec une apparence scientifique qu'à l'époque où le chimiste a pu procéder à l'analyse des éléments végétaux, minéraux et animaux et caractériser leurs principes efficaces.

Puis vint l'époque féconde de la synthèse qui entraîna les convictions vers la médication chimique à outrance et qui déclancha l'immense orgie de productions infiniment complexes où s'affirma le triomphe de l'industrie allemande. Si quelques acquisitions méritent d'être utilement retenues, on a, dans ces dernières années, justement limité la confiance qu'on peut accorder aux médications chimiques, et cela en raison de l'évolution rapide de la science expérimentale qui a permis de faire la part du feu en apportant aux chimistes, aux physiologistes, aux biologistes, des éléments d'information de la plus grande valeur. Et l'on vit se développer assez rapidement en thérapeutique des notions nouvelles montrant l'insuffisance générale des

médications purement chimiques. En effet, la chimie de la matière vivante diffère essentiellement de la chimie de nos laboratoires. Là, les actions moléculaires cèdent le pas aux phénomènes physiques et énergétiques. Catalyse, ionisation, rayonnement, osmose, charges électriques conditionnent les réactions qui sont celles de la vie. L'action chimique massive, jadis considérée comme seule effective, est-elle donc critiquable? Elle l'est en effet et voici pourquoi. Elle effectue ses réactions dans un domaine de grandeur très différent de celui qui convient aux cellules. Elle néglige que l'organisme vivant constitue un milieu colloïdal complexe où les affinités sont régies par des lois spéciales. Enfin elle se manifeste par « choc » entraînant, en dehors des phénomènes primitifs recherchés, des phénomènes secondaires non recherchés, généralement inutiles, souvent nuisibles. Ces notions, trop peu vulgarisées, procèdent de faits dont la portée est immense : la connaissance récente de la structure de l'atome, qui n'est plus la particule insécable de jadis, mais un microcosme fait de grains d'énergie diversement condensés en ions, en électrons et en magnétons. Ces éléments sont à l'origine de toute énergie : thermique, lumineuse, électrique, biologique, et ils sont aussi les constituants uniques et constants de toute matière.

Inertes au zéro absolu, ils entrent en vibration dès que croît la température et deviennent des centres d'émission d'ondes qui sont les facteurs uniques de tous les phénomènes de rayonnement. Leur étude, très complète déjà au point de vue « physique intégrale », intéresse tous les problèmes de physiologie, de biologie et de pathologie. En

Médication externe antirhumatismale et analgésique



Baume RHODIA

au **Rheumacylal**
(Salicylate de Glycol solubilisé).



Succédané du Salicylate de Méthyle
NON RUBÉFIANT **ODEUR AGRÉABLE**
NE GRAISSE PAS **S'ABSORBE RAPIDEMENT**

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS: Laboratoire des Produits "**USINES DU RHÔNE**", 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e)

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

GROSSESSE & ALLAITEMENT - CROISSANCE
AFFECTIONS OSSEUSES - FRACTURES - ANÉMIES - LYMPHATISME
ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE DÉCLARÉE
Affections nerveuses - Neurasthénie

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans,
demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :

Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation :

- 1° Parce qu'elle contient l'ensemble complet des sels minéraux nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ";
- 2° Parce qu'elle apporte en outre les extraits endocriniens assurant la fixation des sels fournis par la médication et par les aliments.

Échantillons et
littérature très complète

Ed. DEHAUSSY
Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann — LILLE

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIIQUES

CHLOROFORME - ÉTHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

effet, ces phénomènes apportent en médecine des arguments tellement impressionnants que l'on peut dire dès aujourd'hui que leur étude adaptée à la médecine doit créer sûrement un mouvement aussi important que celui qui suivit les découvertes de Pasteur, de Claude Bernard, de Berthelot, etc..., au cours du dernier siècle.

Ce rapide aperçu a pour but de rappeler que tout être vivant est, comme toute banale matière, constitué d'ions, d'électrons et de magnétons soumis aux lois générales du rayonnement universel. Les atomes, les molécules qui constituent la « cellule qui vit » restent soumis aux lois physiques de l'état colloïdal particulièrement favorable aux actions ioniques et électroniques.

L'être qui vit, de structure toute colloïdale, nous apparaît donc comme un centre d'énergie rayonnante émettant à la température qui lui est propre des vibrations ou λ caractéristiques de son rayonnement. Ils sont pour l'homme sain, à 37°, de $9 \mu 48$. Vers chacun de nous converge en retour l'énergie rayonnante complexe de l'univers qui comporte des λ énergétiques de tous ordres, en proportions, qui ont conditionné la vie à la surface du globe au cours des âges géologiques. Et pour tout être, la vie n'est qu'un conflit d'équilibre entre son rayonnement propre et le rayonnement universel. Quelques exemples montreront l'importance de ce conflit.

1° L'atmosphère arrête dans ses hautes régions les torrents d'ultra-violet déversés par le Soleil vers la Terre

(rayons caustiques et abiotiques dont les ondes sont inférieures à $0 \mu 4$.) Une quantité très faible et nécessaire aux fonctions vitales (photo-chimisme), 0,5% du rayonnement total, nous atteint normalement. Parfois certaines influences cosmiques accroissent dans de très faibles proportions la quantité de ces ondes, et aussitôt des troubles physiologiques qui en sont la conséquence se font sentir nettement sur les végétaux et les animaux.

2° On sait que la vapeur d'eau à basse température (+10°) émet des ondes, dont les λ sont voisins de ceux qu'émet l'homme normal à + 37°. En certaines périodes de l'année caractérisées par une température basse et par un état hygrométrique très bas qui conditionnent toute période grippale, l'homme subit donc une déperdition anormale, exagérée, de son rayonnement propre, intensivement absorbé par celui de la vapeur d'eau. Il y a tendance à l'épuisement, donc à des déficits de terrain qui permettent alors l'ensemencement de telle ou telle spore pathogène souillant les boues atmosphériques du moment, et la grippe apparaît sous ses formes polymorphes si discutées et si peu connues en somme.

3° De même les périodicités épidémiques de la peste, du choléra, de la fièvre aphteuse, etc., correspondent très nettement à des modifications anormales, profondes, du rayonnement, signalées d'ailleurs par certains observatoires.

(A suivre.)

REVUE DES REVUES

Le Théâtre et Comœdia illustré, Septembre 1923 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 5 fr.).

Monsieur, Octobre 1923 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 5 fr.).

La Danse, Septembre 1923 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 2 fr.).

Dansons. Ce corps émouvant que vous tenez dans vos mains, dont les doigts se lient aux vôtres, dont le torse ondule, doux et moite comme une fleur, ces cheveux qui vous touchent et que vous respirez, cette tête charmante que protège votre épaule, tout cela est à vous : et son amant même ne la possédera pas beaucoup davantage, car l'empire du rythme et de la musique, elles le préfèrent, ces jeunes Parques, à celui plus conjugal de l'amour.

Mallarmé disait *Divagations*, p. 173) que « la danseuse n'est pas une femme qui danse, ... mais une métaphore résumant un des aspects élémentaires de notre forme, glaive, coupe, fleur, etc..., suggérant, par le prodige de raccourcis ou d'élans, avec une écriture corporelle... un poème dégagé de tout appareil de scribe ».

Etrange erreur poétique ! et qu'il est plus simple, plutôt que d'être ainsi l'esclave de l'expression écrite, de se laisser aller au plaisir velouté que dispense un œil attentif à une âme bourdonnante de souvenirs, quand une femme danse devant nous, n'offrant que sa beauté à notre émotion !

Une actrice, sur la scène, se donne aussi à tout le public de l'avant-scène au poulailler. Mais ce don est conditionné par un argument scénique insistant et partageux qui divise notre sensibilité : en même temps que nous pleurons avec les yeux d'Andromaque, en même temps nous détestons Pyrrhus et les destins cruels.

La danseuse, tout au contraire, se livre à nous, sourire, gestes, regards, et ces mains précieuses, sans rien nous demander que de la trouver belle. Don entier de tout elle, que domine à peine un scénario sans rigueur, pour qu'un peu de pensée soutienne notre joie, don qui nous fait rois, qui crée en nous la volupté nietzschéenne de possession.

Et quelle synthèse, rien que sensorielle et ne mêlant pas tout comme celle que proposa Wagner, et qu'il composait d'unités de nature différente, quelle synthèse que celle de la musique et de ce beau corps mouvant ! La ligne mélodique ondoie comme cette hanche victorieuse ; les tendres épaules répondent en souriant à l'ardeur des modulations, et ces pieds aigus, qui ne touchent pas le sol, y inscrivent l'ordonnance même des rythmes. Dansons.

Il y a de par le monde un certain M. Jacques HÉBERTOT qui joue un bien vilain rôle. Au lieu de nous laisser à notre édreton familial, parmi les tranquilles voluptés du bridge ou des politiques, il organise contre notre inertie un comice permanent de sirènes. Il fonda deux théâtres, bientôt trois, quatre journaux, et nous voilà dûment forcés de venir exposer notre cerveau placide à des esthétiques nou-



« La Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitalis pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

$(C^{10}H^{13}PhO^2Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	{	FOSFOXYL SIROP	{	Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau	{	correspondant à un centigramme de Phosphore.
		FOSFOXYL LIQUEUR				
		FOSFOXYL PILULES		Huit dans la journée		
ENFANTS	{	Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.				
		Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.				
		Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge tout ou partie dans les 24 heures.				

Bohannon et Littérature : Laboratoire B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

velles, en russe, en anglais, en mahométan, dans toutes les langues hormis la théâtre française. D'autres fois on nous distribue de curieuses musiques qui ajoutent des lignes inattendues à notre Bottin. Ou encore ce sont des décors qu'on n'avait jamais vus, des dramaturgies insoupçonnées, des stupéfiants verbaux inédits.

Mais que deviendrions-nous si de temps en temps on ne nous rappelait pas qu'il y a hors de France des efforts d'art qui valent les nôtres et qu'il faut connaître?

Dans quelle somnolence serions-nous si quelques théâtres, quelques revues, quelques éditeurs, ne nous réveillaient pas avec leurs boîtes à surprise quelquefois accompagnées de grosses caisses et de trombones *glissando*? Le catoblephas rongait ses pieds, sans s'en douter : ainsi nous en arrivions, repliés sur nous-mêmes, à nous repaître de nos propres membres. Ainsi encore, comme Ugolin dans son cachot, nous mangerions ses enfants pour leur conserver un père.

Louanges donc à M. HÉBERTOT qui nous apporte sans cesse des fruits de terre promise, dont il nous est permis, s'il nous plaît, de cracher les noyaux, mais qui du moins diversifient notre menu, et font notre vie moins quotidienne ! Louange à ces curieux acteurs de théâtre de Moscou, d'autant plus difficilement critiquables qu'ils ne se servent que du russe, même dans les gestes, mais qui pourraient en remonter à tous nos acteurs — et à presque (car il faut être galant) toutes nos actrices — sur la discipline d'équipe et l'abnégation ! Louange à M. ROLF DE MARÉ, qui a présenté au Théâtre des Champs-Élysées, sous le nom de ballets suédois, la meilleure exhibition de ballets français (Debussy, Ravel, Milhaud, etc...) dansés ou mimés par l'incomparable Jean BORLIN et sa troupe où je ne vois d'autre différence avec la compagnie de M. Serge de Diaghilev que de n'être pas russe !

Le Mouvement des Faits et des Idées, Septembre 1923 (22, rue de la Clé, Paris V, 1 fr.).

Toutes les métaphores qui supposent qu'une idée est mobile sont fausses : une idée est de nature statique. étant une vue de l'esprit sur un moment fixé des faits observés.

Si les faits changent, l'idée disparaît et laisse place à une autre : il ne faut pas confondre cette incessante génération avec la mobilité constante des faits. Les idées se modifient d'ailleurs si peu, en réalité, qu'on les retrouve semblables à elles-mêmes au cours des doctrines : et Parménide comme Spinoza ou James ont dans leurs magasins des systèmes *ready to wear* pour tous les cas historiques ou sentimentaux. Je propose donc à la rédaction ardente de ce sympathique pamphlet démocratique-catholique de changer de titre et de s'appeler *l'Etat des Idées et le Mouvement des Faits*. Ce changement est justifié par l'esprit même du journal : car n'est-ce pas démontrer la pérennité des concepts que de signaler, à l'appui d'un essai de définition de la démocratie, les idées du Révérend Père Paulin qui défendait en 1642 contre son évêque « l'égalité fondamentale de l'ordre de Saint-François », ou de s'annexer comme collaborateur Lamennais lui-même ?...

M. GUY DE FÉRON admettra que les idées ne bougent pas. Reconnaissons toutefois dans celles de ce groupe tous les signes extérieurs du mouvement : la ferveur de la pensée, une riche curiosité, et le désir actif de nous rendre heureux qui est l'honneur ingénu de tous les réformateurs.

Art et Décoration, Septembre 1923 (2, rue de l'Echelle, Paris I, 6 fr.).

Numéro colonial : M. P. VERNEUIL nous entretient du *Batik javanais* et M. Jean ALAZARD du *Palais d'Été du gouverneur général de l'Algérie*. Nous apprenons ainsi qu'à Diôjakarta on se sert pour la confection du *Ngiseni* du *Malam lantjeng* et que le *tjantjing peronong* sert presque exclusivement au *bironi*. Excusez ce javanais : il est technique. Il est probable que nos imprimeurs d'étoffes parlent une langue moins riche ; je leur défie bien d'égaliser la grâce mobile et la richesse d'inspiration des batikeuses dont on nous montre ici les merveilles en trente-huit belles planches en noir ou en couleur.

M. DARNEDA a construit pour le gouverneur un palais en élégant style local, avec une salle des fêtes qui rattache curieusement l'art arabe à l'art russe, tous deux sortis de Byzance et se retrouvant à Alger, au coin d'une rue.

Une épreuve respiratoire pour l'Athlétisme

(De l'ouvrage, si précieux pour la *physiothérapie* et l'*éducation physique*, que le professeur Jules Amar a récemment publié (1), nous tirons ce passage relatif à la *courbe d'endurance respiratoire*. — N. D. L. R.)

I. Ventilation pulmonaire. — Les recherches que nous allons relater traitent des rapports de la respiration avec la fatigue physique, en vue de substituer aux simples renseignements cliniques des données visibles et mesurables.

Il s'agit d'élever *graduellement* la fatigue, tandis qu'on enregistre et mesure la *ventilation pulmonaire* de minute en minute, c'est-à-dire les volumes d'air expirés. On suit, en conséquence, les *variations du débit respiratoire* depuis le repos jusqu'à la limite de fatigue que l'on s'est assi-

gnée ; et aussitôt on observe la marche inverse, jusqu'au rétablissement de l'état de repos, qui se fera *plus ou moins vite*. Nous allons voir les avantages de ce genre d'enquêtes, où il suffit d'un *compteur spirométrique* (ou mieux du *cycle ergométrique* de l'auteur, avec l'échantillonneur respiratoire).

II. Courbe d'endurance respiratoire. — Formulons tout d'abord une conclusion des plus importantes :

Le régime respiratoire se fixe rapidement dans les moyennes et grandes fatigues, dues aux mouvements de vitesse.

Après une période croissante, qui dure 3 minutes, le régime régulier s'établit : il se caractérise par un *plateau* figurant l'*endurance respiratoire*, c'est-à-dire l'état normal des combustions organiques au cours d'un exercice, même considérable. Dès que celui-ci a pris fin, la courbe de la ventilation descend aussi *rapidement* qu'elle était montée. Au bout de 4 minutes (ce chiffre est à retenir), on est

(1) Jules AMAR, *l'Éducation respiratoire*, in-8° de 120 p. et 26 fig., trad. en trois langues ; Paris, Dunod, éd., 49, quai des Grands-Augustins ; prix, 18 fr.

C'est avec les Sels de la Source **MIRATON CHATEL-GUYON**
 QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
 contre la constipation



RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

LE "RÉGYL"GastralgieDyspepsie

Régularise complètement les fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIEVET, 53, rue Réaumur, PARIS (II^e).**"GOBÉROL"**

POUDRE D'EAU OXYGÉNÉE ALCALINE EN COMPRIMÉS

1 cuillerée à café ou 1 comprimé par litre d'eau chaude

Toilette - Gynécologie - Leucorrhées - Métrites, etc.

CHARMAISON, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation**JUGLANREGINE**Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du **NOYER**.remplace avantageusement l'**HUILE de FOIE de MORUE**ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires **BADEL**, à **VALENCE-sur-RHONE**Aux mêmes
Laboratoires**MYCIDOL**Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE**CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES**
CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tel. Gobelin 24-81. — 33^e ANNÉE


MALT BARLEY
 Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
 NON ALCOOLISÉE
 Phosphatée-Diastasée
BRASSERIE FANTA
 6, Rue Guyot, 6
PARIS
 TÉLÉPHONE 513-82

DOCTEUR**Enfin**

VOUS POURREZ

SOULAGER LES VOTRES

ÊTRE AGRÉABLE A VOS CLIENTS

Le BAUME GELEn 3 jours guérit les **ENGELURES** non ulcérées.
En 3 jours vous verrez cette « vérité sortir du puits ».

Prix : 35 francs franco

Échantillons médicaux gratuits

TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher
(Loir-et-Cher)

revenu au débit respiratoire du repos, soit 7 litres environ chez l'homme moyen.

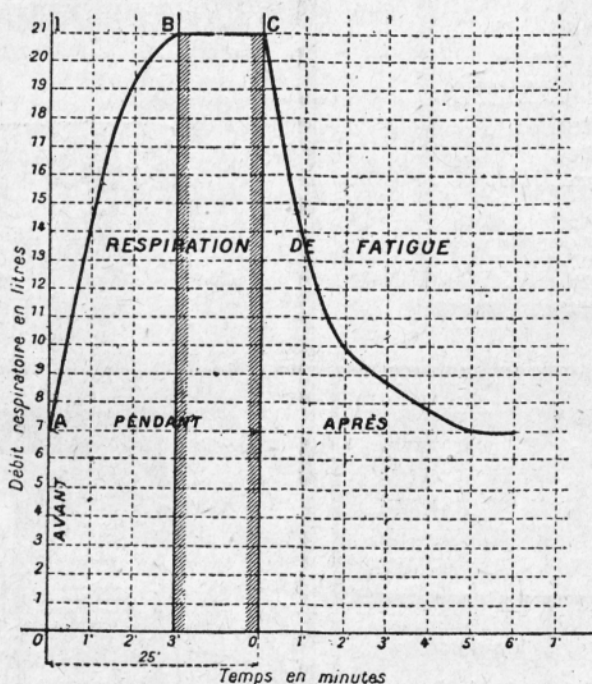
La figure montre que les deux branches ascendante et descendante de la courbe (AB et CD) ont une allure qui rappelle la marche du réchauffement ou du refroidissement des corps, et qui est connue sous le nom de « loi de Newton ». Nous avons, du reste, prouvé en 1910-11 que les quantités d'oxygène absorbées par un homme en activité augmentent ou diminuent suivant cette loi newtonienne, quels que soient l'âge, le sexe ou le mode d'alimentation...

Quant au plateau d'endurance (BC), il est sensiblement horizontal pendant une assez longue durée, supérieure à

ses forces. Les mouvements perdraient en précision et efficacité.

Ayant donc déterminé la ventilation au repos, on la mesure 4 minutes après la fin des mouvements. Si l'on retrouve la valeur initiale, à peu de chose près, on reconnaît en eux un caractère vraiment rationnel. Sinon, il y a lieu d'incriminer l'excès de vitesse ou la durée trop prolongée de l'exercice, et de les régler convenablement. Le médecin qui a mission de surveiller « l'éducation physique » à l'école ou sur le stade, chez les athlètes ou chez les enfants, s'efforcera d'imposer ce contrôle expérimental.

Il pourra vérifier les avantages de telle ou telle méthode gymnastique, et en évaluer les effets, non seulement au



une heure. Les faibles écarts tiennent à l'impossibilité d'éviter au sujet qui respire la moindre cause d'émotion (vue, imagination), et aussi de faire instantanément la lecture du compteur... Seuls les écarts trop accusés révèlent le surmenage ou des conditions pathologiques.

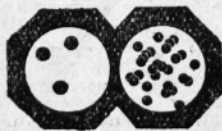
III. Applications. — Ainsi, 4 minutes après un exercice de fatigue, la ventilation pulmonaire retourne à l'état initial. Souvent 3 minutes suffisent (suivent de nombreuses observations, détaillées clairement, et faciles à refaire). Il en résulte que la respiration a un débit croissant avec la fatigue; il correspond, dès la troisième minute d'exercice, à une ventilation triple (21 litres par minute dans les cas d'entraînement athlétique); il retombe à sa valeur du repos — environ 7 litres — à la quatrième minute qui suit la cessation de l'exercice... La ventilation n'augmente donc que de 200 % dans la grande généralité des exercices. Elle est constante durant la période de régime, et traduit une activité normale.

De là la possibilité de discipliner l'athlétisme, de lui imposer des règles physiologiques hors desquelles il y aurait essoufflement, épuisement, déchéance finale d'une jeunesse vigoureuse et ardente qui ne sait point mesurer

point de vue de l'entraînement musculaire, mais surtout à l'égard de la ventilation pulmonaire. Celle-ci profite des progrès de celui-là, et il importe qu'il en soit ainsi : le développement normal du thorax, le libre et complet épanouissement des poumons, résultent de l'action intérieure, à la fois chimique et nerveuse, produite par la contraction des muscles.

Nous tenons à y insister, car rien de définitif ne s'acquiert dans la fonction respiratoire qui ne soit une conséquence de la fonction musculaire. Elles ont entre elles la plus forte et la plus indispensable solidarité.

Professeur Jules AMAR.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale

Reg. Com. Seine : 207.204 B.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreux, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le **D^r M. OLIVIER**; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260 fr.** par mois à **650 fr.** selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500 fr.**

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A.

54 — Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphon e-Élysées : 36-64, 36-45.

Adresse Télégraphique : **RIONCAR-PARIS**

EVATMINE (Traitement de l'Asthme)

Sérothérapie antibasedowienne) **HÉMATO-ÉTHYROÏDINE**

LEVURE CARRION B 17 Traitement de la Furunculose

EUKINASE-PANCRÉATOKINASE

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse)

VACCINS CARRION

ANALYSES MÉDICALES

AUTO-VACCINS

COMPRIMÉS

Pluriglandulaires

T.O.S.H. { Thyroïde... 0 gr. 02
Ovaire... 0 gr. 10
Surrénale... 0 gr. 10
Hypophyse... 0 gr. 03

T.A.S.H. { Thyroïde... 0 gr. 02
Orch. (And.)... 0 gr. 10
Surrénale... 0 gr. 10
Hypophyse... 0 gr. 03

T.S.H. { Thyroïde... 0 gr. 02
Surrénale... 0 gr. 20
Hypophyse... 0 gr. 05

O.S.H. { Ovaire... 0 gr. 15
Surrénale... 0 gr. 05
Hypophyse... 0 gr. 05

T. A. { Thyroïde... 0 gr. 03
Orch. (And.)... 0 gr. 20

S.H. { Surrénale... 0 gr. 20
Hypophyse... 0 gr. 05

T.O. { Thyroïde... 0 gr. 03
Ovaire... 0 gr. 20

O.M. { Ovaire... 0 gr. 20
Mammaire (glande)... 0 gr. 30

AMPOULES, CACHETS, COMPRIMÉS D'EXTRAITS D'ORGANES

CORPS JAUNE, FIEL de BŒUF, FOIE, GLANDES MAMMAIRES,

HYPOPHYSE, OVAIRE, SURRÉNALE, THYMUS, THYROÏDE, etc., etc.

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de PARIS

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

LE VIEUX MANOIR

Il est dans les films suédois une vertu singulière qui fait qu'en les voyant, on se demande avec William Morris comment

Une telle douceur a pu être si parfaitement accomplie
Entre les collines de glace et la froide mer grise.

En Suède, ce mérite n'est pas spécial aux films. C'est peut-être aussi le seul pays où il y ait une littérature unique pour toutes les classes sociales, sans cet aristocratismisme que la Renaissance, la vie de cour ont introduit dans les littératures française, anglaise, italienne. Peut-être est-ce à cette particularité de la culture suédoise que les films de ce pays doivent de toucher au même degré les hommes de toutes classes, d'être populaires sans être triviaux, poétiques sans être amenés.

Tiré d'une nouvelle de Selma Lagerlöf, *le Vieux Manoir* raconte l'histoire d'un jeune musicien qui, pour mener la vie indépendante qu'il aime, entreprend sur une grande échelle la transhumance des rennes. Il échoue, devient fou à la suite des souffrances endurées au cours d'une effroyable tempête de neige, et sa guérison réunit dans une communauté de sentiments les deux femmes qui l'aiment : sa mère et sa fiancée.

Conçu en images, avec une parfaite adaptation du récit et des paysages, des éléments psychologiques et graphiques, *le Vieux Manoir* est très bien interprété par Einar Hansson, la délicieuse Mary Johnson et Pauline Brunius dans le rôle de la mère. L'anonyme et formidable troupeau de rennes en est un des plus originaux interprètes.

LE FAVORI DU ROI

L'adaptation historique, si tentante au cinéma, est souvent un piège lorsqu'il s'agit d'aller au delà du décor, de pénétrer les âmes ; de là vient la médiocre valeur que possèdent, au fond, la plupart des tentatives faites dans ce sens, à l'exception de celles des Suédois.

Cependant, s'attaquant à une période qu'ils connaissent forcément parce qu'elle est une de celles qui ont contribué à la formation de leur esprit, — je veux dire le *xvii*^e siècle anglo-américain — les metteurs en scène d'outre-Atlantique ont pu réussir des œuvres sans prétention dont *le Favori du Roi* est une des mieux venues.

Comment, pour fuir l'époux odieux que Jacques I^{er} voulait lui imposer, la belle Jocelyne s'embarqua sur le *Vaisseau des fiancées*, frété pour porter une cargaison féminine aux colonies de la Nouvelle-Angleterre ; comment un hasard bienveillant la fit tomber sur le charmant capitaine Perry ; comment celui-ci, maître — théorique — d'un bien si précieux, le défendit contre son rival, c'est ce que le film vous racontera au milieu d'une mise en scène abondante et réussie.

Betty Compson est charmante et suffisamment émouvante dans le rôle de Jocelyne. Bert Lyttel et Théodore Kosloff transportent dans le studio la rivalité qui les sépare

dans le récit (on sait que Théodore Kosloff aime à se mettre en avant aux dépens de ses camarades et on affirme que le duel de la fin a été mené avec une telle conviction que l'ex-danseur russe a été très réellement égratigné). Quoi qu'il en soit, il a mérité sa vedette par la manière amusante et vivante dont il a interprété le rôle de l'époux odieux. Raymond Hatton a fait de Jacques I^{er} un portrait qui pourrait passer pour une caricature si ce prince n'était pas déjà lui-même une caricature.

LE CHANT DE L'AMOUR TRIOMPHANT

J'ai indiqué à propos du film précédent la difficulté des reconstitutions historiques quand elles ne portent pas sur l'époque même où l'auteur plonge ses racines spirituelles. Je ne connais point le poème de Tourgueneff d'où est tiré le film de M. Tourjansky ; mais je serais étonné que le poète russe ait eu une vision claire et complète du *Seicento* italien, de cette époque étrange que seuls peut-être chez nous Musset dans *Lorenzaccio* et Gobineau ont comprise. En tout cas le film, rempli de hautes et remarquables qualités plastiques, demeure à côté. Son fantastique pseudo-hindou s'amalgame mal avec le cadre général. Il en résulte un déséquilibre qui nuit à l'œuvre, à laquelle je reprocherai d'autre part un mode de présentation qui tend à faire passer l'image pour l'illustration du texte alors que le texte doit être l'humble commentateur de l'image.

Sous ces réserves, qui visent plutôt la conception générale de l'œuvre que la manière, très parfaite, dont elle est rendue, le film de M. Tourjansky est un des meilleurs que nous devions à cet excellent metteur en scène. Il présente un ensemble de visions poétiques et charmantes à travers lesquelles évolue la beauté de M^{me} Kovanko, bien secondée par MM. Rolla Norman et Jean Angelo.

CŒUR FIDÈLE

J'ai dit dans les précédents numéros de la *Gazette* tout le bien qu'il fallait penser de M. Jean Epstein, qui, après avoir appris le cinéma aux écoles excellentes et quelque peu complémentaires d'Abel Gance et de Louis Delluc, s'est révélé comme metteur en scène d'abord dans *Pasteur* et *l'Auberge rouge*, plus récemment dans *Cœur fidèle* comme metteur en scène et scénariste.

Oserai-je dire que ce n'est pas sous ce dernier aspect que le talent de M. Jean Epstein me plaît le plus ? Le sujet de *Cœur fidèle* — dont la donnée est la même que celle de *Fièvre* — ne gagne rien pour aboutir, conformément aux sains principes commerciaux, à un dénouement optimiste ; et j'aurais aimé d'autre part que l'amour de deux hommes montrés comme si différents ne se manifestât pas d'une façon aussi identique par un tour sur les chevaux de bois. Je n'insisterai pas sur ce point, car je sais que

La " Gazette Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

**METARSENOBENZOL
SACA (914)
FRANÇAIS****TOLÉRANCE PARFAITE****INTRA-VEINEUX****ou SOUS-CUTANÉ**

EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)ÉCHANTILLONS:
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e

1913 GAND: MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

M. J. Epstein, fidèle à une tradition d'ailleurs très classique, estime que la matière est peu de chose et que la forme est tout. De ce point de vue, il ne mérite guère que des éloges. Sa réalisation est vivante, saisissante, bien rythmée, sauf quelques longueurs faciles à remettre dans le rythme; bien aidée d'ailleurs par une excellente interprétation où M. Van Daële se montre aussi bon en traître qu'il l'était dans *Fièvre* en personnage sympathique, ce dernier rôle étant bien rempli par M. Mathot; où M^{me} Gina Manès nous rappelle M^{me} Eve Francis et où M^{me} Mad. Ericksen a parfaitement campé un personnage épisodique.

FOLIES DE FEMMES

Le grand film d'Erich von Stroheim a étonné en Amérique. L'esthétique en effet n'en a rien de californien; elle s'inspire nettement de Zola d'une part et, de l'autre, de l'école viennoise. Le réalisme y est cherché de la manière la plus minutieuse et souvent la plus réussie; l'inconvénient d'une telle formule d'art, c'est que toute erreur y est impardonnable. A cet égard, la conception que se fait le metteur en scène d'une chaumière de paysan monégasque n'est pas dépourvue de comique; mais d'autres détails prêtent à la même critique, notamment l'idée d'aller, chez un Russe, placer une icône sur un palier d'escalier. C'est là l'infériorité forcée du parti réaliste, qui ne diminue pas grand'chose du très réel mérite de l'œuvre.

Le pivot en est naturellement Stroheim lui-même, qui s'est ménagé un des rôles les plus parfaitement et admirablement odieux de son répertoire. C'est l'excès contraire de Hayakawa; l'un et l'autre devraient méditer la formule aristotélicienne, si peu observée à l'écran, d'après laquelle il vaut mieux que le héros ne soit ni complètement bon ni complètement méchant. De même que Hayakawa, Stroheim s'exprime par des procédés entièrement visuels, avec une grande sobriété de gestes et un commandement indéniable sur le spectateur.

Moins importants en longueur, les autres rôles ne sont cependant pas poussés dans l'ombre, et chacun tient sa juste place dans l'ensemble.

Celui de la jeune Américaine victime de l'aventurier russe est tenu par Margaret Armstrong, qui avait pris pour la circonstance le nom de miss Du Pont et qui, depuis, n'a pas reparu à l'écran. Très bien guidée par Stroheim, elle a le physique de l'emploi. Les deux aventurières sont personnifiées par Maud George et Maë Busch; toutes deux sont excellentes dans des rôles difficiles, la dernière surtout qui n'a pas encore à l'écran la place qu'elle mérite. Enfin le personnage du mari était tenu par Rudolph Christians, qui s'y est montré bon comédien, mais est malheureusement mort au milieu de la confection du film. On l'a remplacé par Robert Edeson — et ceci explique que, dans les dernières scènes, le mari apparaît toujours de dos ou de loin — et, pour les premiers plans indispensables, on est allé les reprendre dans un vieux film de Rudolph Christians. Grâce à l'impassibilité bien connue des Anglo-Saxons, ils s'adaptent à peu près aux situations

CINÉMA ET VIVISECTION

Dans la *Solidarité*, « journal des quatre ordres d'enseignement, rédigé par les Compagnons », M. le docteur

H. Laugier, chef de travaux à la faculté des sciences, propose de généraliser l'usage du cinéma pour l'enseignement des sciences physiologiques et pathologiques. Tout en laissant subsister les vivisections toutes les fois qu'elles doivent être opérées par l'élève lui-même, il estime qu'il y aurait tout intérêt à remplacer par des projections celles que pratique le professeur à titre de démonstration expérimentale.

Opérée en effet par le professeur lui-même sous les yeux des élèves, l'expérience n'a pas lieu dans les conditions les plus favorables; chacun sait en effet que le propre d'une expérience est de rater quand on veut la produire en public. Réussit-elle? elle n'est bien vue que des premiers bancs de l'amphithéâtre, et encore pendant un temps limité et sans possibilité de recommencement. Enfin la préparation de ces travaux absorbe inutilement le temps des préparateurs.

Le cinéma permettrait au contraire, une fois la démonstration expérimentale réalisée dans des conditions absolues de perfection, de la reproduire à autant d'exemplaires que l'on voudra et de la montrer dans des conditions de visibilité parfaite, avec toutes possibilités de détailler, d'agrandir, de ralentir ou de recommencer.

Double bénéfice, d'une part pour l'enseignement de la science et d'autre part pour la vie des animaux.

Il nous a paru intéressant de soumettre ces suggestions aux lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* en leur demandant de faire connaître les observations auxquelles elles leur paraissent donner lieu.

2^e CONGRÈS INTERNATIONAL de pathologie comparée

Nous sommes informés que le comité italien, organisateur, se trouvant dans l'impossibilité de tout préparer pour recevoir aussi dignement qu'il le veut les congressistes étrangers, le 7 octobre dernier, a décidé de reporter le Congrès au printemps de 1924.

Le Secrétaire du Comité français,
Ch. GROLLET.

LA GRANDE MARQUE des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

R. C. Seine N° 131.468.



ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"DÉPOSÉ
SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

"VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE"*Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition***DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE**

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS**Femmes! Enfants! Vieillards!****FATIGUES DE LA MATERNITÉ**

Anémie - Dépression physique et morale - Surmenage - Neurasthénie - Tuberculose, etc...

*En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.***Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS****DAUSSE**

1834

— 88^e Année —

1922

L'HEMOPOTHÉRAPIE ou MÉDICATION HEMOPOÏÉTIQUE
par les dragées GLUTINISÉES d'**HÉMOGÉNOL**

(Sérum hémopoïétique de Cheval)

*évite la peptonisation du Sérum dans l'Estomac, assure l'efficacité de l'hématique***ANEMIES - DÉBILITE - CONVALESCENCES**

Dose : AVALER 4 à 6 dragées par jour, entre les repas

Les MÉDICATIONS DAUSSE par les COLLOBIASES, les EXTRAITS, les INTRAITS, les FONDANTS

USINES : Ivry-sur-Seine
FERMES de Vitrué et du RoussaySpécimens et Littérature à M^{rs} les Docteurs
PARIS, 4, RUE AUBRIOTSÉCHOIRS de Chagnon
LABORATOIRE SÉROTHÉRAPIQUE, ÉtampesTUBERCULOSES
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- CATARRHES -**SUPPO-CUIVROL**

A base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTÉRINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALESSUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA FIEVRE ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)

- Echantillons et Littérature -

LETTRES PARISIENNES

... A LA MAITRE D'HOTEL...

« Mon cher Ergo, vous voyez en moi un type dans le genre de Manon :

... Je suis encore tout étourdi...

d'une rencontre que je viens de faire dans le Métro. C'était à la station Bastille. J'évoquai complaisamment du fond de mon wagon de seconde le jour de gloire arrivé où, comme conséquence à la prise d'une forteresse désarmée, nos grands ancêtres instaurent cette noble fête du 14 juillet, quand — vivant témoignage de la liberté, l'égalité, la fraternité ou la mort entre les hommes — je fus violemment heurté par deux de ces pâles voyous que sait seul produire l'asphalte parisien. Deux voyous typiques, classiques si j'ose dire, et tels que les a dépeints Bruant : la casquette négligemment rejetée sur l'oreille, le veston court, absence de col, comme il sied, et surtout l'inévitable, le typique « culbutant » remontant à l'épigastre et s'étalant...

mine' des g'noux et larg' des pattes...

sur des savates toutes neuves. Remis du choc reçu, je ne pus m'empêcher d'admirer ces deux éphèbes si impeccablement gouapes, si soucieux de ce que nul doute ne subsistât de leur situation sociale et dont la mèche rejetée sur l'occiput, comme il est de mode en ce moment dans ce monde très particulier, — car ce monde a, comme tout « monde », sa mode !... — retombait à peine sur le cou, dépassant d'un peu le reste d'une chevelure taillée au cordeau, sollicitude anticipée à l'égard des aides de M. de Paris !... Mais voilà où je m'étonne. Vous savez, ou vous ne savez pas, que le costume que je viens de vous décrire n'a pas été arbitrairement choisi par ces messieurs de l'hôtel du Courant d'air. Vous savez, ou vous ignorez, que de tout temps les tire-laine et chevaliers du Lingue ont adopté un costume officiel qui est, depuis 30 ans environ, précisément celui que je viens de vous décrire, à quelques variantes près.

J'en veux pour preuve ce simple fait que la bande organisée qui désola de 1919 à 1922 la banlieue Est de Paris et dont plusieurs de ses adhérents trouvèrent une fin prématurée sur cette bascule où l'on ne bascule qu'une fois, ou encore partirent en exploration forcée à Cayenne, cette bande, dis-je, avait nom : « la bande des Casquettes grises d'Aubervilliers »... Mais venons à nos moutons ou, si vous préférez, à notre aquarium. Si donc il est avéré que ces messieurs ont un costume propre à les faire reconnaître au grand jour de leurs amis ou des dames qui se donnent

corps et âme — c'est bien le cas de dire — à leurs profitables industries, il est moins explicable que cet aimable monde puisse afficher officiellement une tenue si caractéristique de ce que la loi désigne du nom « d'association de malfaiteurs », désignation dont le tarif légal est *la mort*, tarif essentiellement théorique d'ailleurs, grâce à l'institution du jury...

— Mon vieux Chat, rentrez donc une bonne fois vos indignations et vos griffes. Il peut être, évidemment, choquant pour un jeune homme sorti de l'École, ou plus simplement pour un homme de bon sens, de voir la lie de la racaille afficher aussi impudemment sa racailerie dans une société soi-disant civilisée et ayant toujours à la bouche le mot de Progrès, sous le regard bienveillant des snobs libéraux qui, le soir, au retour d'une pièce « réaliste », se retrouveront face à face à l'angle d'une rue avec les messieurs sans col et les dames en tablier dont ils auront, une heure auparavant, admiré béatement « le cachet » et la couleur locale. Mais que dire devant ces choses quand la loi est ainsi faite, qu'elle frappe de la même sanction l'honnête homme qui s'arme et le bandit qui ne désarme pas, sous l'uniforme motif : Port d'armes prohibé ? Que dire quand on songe que, pour être dans son droit de légitime défense, il faut attendre que le cambrioleur qui saute votre mur soit bien chez vous, et non seulement sur ce mur ? ou quand, faisant valoir les plus légitimes raisons de s'armer, on vous répondra en haut lieu que ce ne peut être que sous la condition de porter des *armes apparentes*, comme si l'on avait l'habitude de vaquer à ses affaires quotidiennes avec la carabine en bandoulière ou le sabre à la main ?

Certes, mon pauvre ami, le moins qu'on puisse dire à ce sujet, c'est, non le fameux *dura lex*, mais *insana lex*... Au reste, ne vous frappez pas. Le mieux est de se conformer au conseil que donnait, à un mien ami, le commissaire de police — vous m'entendez bien, le commissaire de police lui-même... — qui lui confisquait pour la troisième fois, avec félicitations, son revolver au lendemain d'une attaque nocturne : « La loi vous interdit de vous armer, Monsieur ; armez-vous, et quand l'on vous attaque, tirez d'abord *dessus* et, parce que l'on doit toujours être en règle avec la loi, tirez ensuite en l'air... pour avertir !... »

LE CHAT.

On désire acheter un DICTIONNAIRE LITTRÉ AVEC SON SUPPLÉMENT. S'adresser au Bureau du Journal.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète; Gravelle, Goutte
 Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES



— Se trouve dans toutes les pharmacies —

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,

Voulez-vous
lutter contre
la réclame
vulgaire ?



HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

HEMOPAUSINE

Hamamelis, Viburnum

Hydrocotyle, Senega

etc.

Echantillon sur demande.

Laboratoire du D^r BARRIER Les Abreils (Sère)

GENESERINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Gènesérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.

Dyspepsie hypoacide.

Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.

Constipation; rougeurs de la face.

Doses : 4 à 6 dragées par jour.

PRIX EN FRANCE

La flacon de 60 dragées.

A. BEUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe)

Prix marqué Prix médical

9 fr. 7 fr.

Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris

SANS RESSORT

EFFICACE SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour Grossesses, Suites & Couches, Laparotomies, Eventrations, Hernies, etc., etc.

SANS BALEINE

PRACTIQUE SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur, Très grande légèreté, Extensibilité remarquable.

A. DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière, PARIS.

FANTASIES

CONSEIL

Ne trouvez-vous pas, petite madame de 20 ans qui avez conquis votre brevet d'ingénieur ou quelque autre parchemin tout aussi honorifique, vous qui allez chaque jour à « vos affaires », ne trouvez-vous pas que, bien souvent, il eût été meilleur rester au foyer?... Ne pensez-vous pas que ce cher foyer manque de quelque chose qui serait votre sceau?... Ne croyez-vous pas que si votre mari vous retrouvait le soir, attendant son retour dans le *home* arrangé par vous-même avec amour, ce serait bien plus doux encore que revenir ensemble de ces quartiers bruyants du centre où tous deux vous travaillez pour gagner de l'or et — soi-disant — rendre la vie plus large?... Ne croyez-vous pas que Bébé serait mieux élevé par vos soins que par ceux de cette *nurse* que vous payez très cher pour vous remplacer auprès du cher petit, tandis que vous vous occupez des affaires lucratives?... La maison, les enfants sont des objets sacrés qu'on ne devrait jamais confier à des mains mercenaires!

Et puis, ne pensez-vous pas, dites-moi, que c'est vraiment illogique, cette organisation moderne qui veut que vous vous donniez un mal fou et que vous désertiez votre vrai devoir pour gagner l'or destiné à payer ceux qui remplissent votre propre tâche?...

Vous allez me raconter que la vie est chère, qu'il y a des « exigences inévitables », qu'il faut bien travailler au dehors si l'on veut arriver à tenir son rang...

Voyons, je vous en prie, rentrez un peu en vous-même, petite madame, et convenez avec moi que vous ne faites qu'obéir à une mode ridicule et néfaste... C'est l'instinct d'imitation qui vous entraîne, gentil mouton de Panurge que vous êtes!...

La vie est chère, oui! Il faut travailler, je vous l'accorde... Mais pourquoi travailler au dehors tandis que l'intérieur a tellement besoin de vous — de vous, et pas d'une autre? — Comme il est dit dans Harpagon, « on gagne tout ce qu'on ne dépense pas »... Travaillez à la maison, gentiment, logiquement, saintement! Devenez disciple de Tolstoï en vous faisant une loi très haute de confectionner vous-même la plus grande partie de ce dont vous avez besoin...

Voilà qui est varié et amusant — je dirai même captivant! — et original... et, j'en suis sûre, cela vous laisserait bien plus de liberté et de loisir que « les affaires »; vous pourriez choisir vos heures; et toujours vous seriez là, près de Bébé, et dans l'ambiance élégante, familiale, intime qui vous sied, et non plus dans cet affreux bureau froid, sec, cette usine, ce laboratoire qui vous donne un aspect masculin bien nuisible à votre charme délicat.

Je connais une jeune femme qui n'a pas de métier, mais qui vit très largement, très joliment, sans ruiner son ménage. Quand je dis qu'elle n'a pas de métier, c'est simplement une manière de parler, car elle est experte en mille choses diverses qui lui sont fort utiles. Par exemple, elle copie excellentement pour elle-même les plus jolies robes, les plus exquis chapeaux des meilleurs faiseurs; si bien qu'elle est toujours divinement habillée... Son linge est délicieux à voir! et cela encore sort de ses doigts de fée!... Tout comme elle-même, ses deux bébés sont attifés de

façon charmante, et c'est là encore son œuvre... Quelle économie!... car vous savez ce que tout cela coûte pour qui en paye la façon...

De plus elle utilise sa merveilleuse adresse aux enjolivements du chez-soi, exécutant des coussins, des nappes, des rideaux, des voiles, des tapis, des abat-jour, et mille choses encore!...

Ce n'est pas tout: elle excelle à faire des plats délicats et des pâtisseries succulentes, ce qui lui permet de traiter ses relations tout aussi bien que quiconque possède un fin cordon bleu.

Et nous n'avons pas fini encore: une amie vient-elle à se marier, croyez-vous que notre femme habile se mette en peine de courir chez Lalique, chez Duvelleroy, ou chez quelque autre vendeur de cadeaux très coûteux? Non pas! elle décore d'émaux charmants des verreries nues, elle brode ou peint quelque velours artistement choisi, et voilà un bibelot ravissant qui ne coûte guère et qui a le charme rare d'être signé d'un nom aimé...

Ne trouvez-vous pas, petite madame, qu'il doit être très agréable de s'occuper de choses si diverses et si distrayantes?... C'est vivre intelligemment et esthétiquement, au moins, et non plus en s'abrutissant dans les affaires... Et tout en travaillant ainsi, notre amie élève ses enfants: elle les instruit même jusqu'à leur dixième année... Quelle économie!!

Et quels résultats!... Toute une maison gaie, confortable, délicieusement jolie, attrayante, accueillante, car la dame de céans trouve encore assez de loisirs pour faire de la bonne musique, et son piano et son chant font les délices du mari, de même que les intéressantes lectures à haute voix des soirs autour de la lampe... Ah! ce mari, certes, il est le plus heureux des hommes! Car évidemment la tendresse, les soins affectueux, l'adresse, la « fantaisie innombrable » de cette fée du foyer, tout cela est pour lui une incomparable richesse, un trésor sans prix!

Et ne croyez pas que mon amie soit une femme particulièrement douée... Non! mon amie est simplement appliquée, comme vous l'êtes vous-même, petite madame; seulement, négligeant les occupations uniquement lucratives, elle a voulu s'instruire en des ouvrages plus féminins, plus gracieux, plus heureux, dirai-je, et d'où dépend tout le bonheur intime, profond, moral d'une famille. Car ce qu'on attend de nous autres, femmes, ce n'est pas de conquérir des richesses, ce n'est pas de faire les travaux d'Hercule, non!... C'est de tourner le rouet d'Omphale, tout simplement, tout modestement, au creux du foyer.

Modestement, sans doute, mais combien la tâche nous paraîtra jolie et agréable si nous y mettons de la fantaisie, et surtout, surtout si nous y attachons toute notre grâce affectueuse!

C'est tout cela qui retient l'Amour à nos côtés, en somme, et l'Amour, n'est-ce pas, petite madame, c'est bien ce qui fait tout le bonheur de la vie?...

GAB.

(Ce 27 octobre 1923.)

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

Administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le**THIOLCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'**HYPÉRACIDOSE**
Bicarb. de Soude. **M**agnésie. **C**arbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS.: une cuiller à café après chaque repas
ODINOT. 25 rue Vaneau. PARIS

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE ·
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
doses à 5 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"
Echantillon et Littérature gratuits sur demande aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" · 8, rue de Valenciennes · 105 · PARIS
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·
CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

A l'appel de la Gazette médicale du Centre, voici que nos confrères viennent nous confier les cas rares ou curieux dont ils sont les témoins et même les ennuis qu'ils rencontrent sur la route professionnelle.

Un ami de la Gazette médicale du Centre, médecin rural à grosse clientèle, nous contait, il y a quelques mois, cette anecdote si piquante, que nous lui avons demandé de rédiger pour nos lecteurs.

Un Moyen infailible et peu connu d'arrêter les hémorragies utérines.

Une nuit de novembre, à 11 heures. On sonne. On vient me chercher pour une femme gravement malade, dans une ferme à 6 kilomètres.

Je me hâte et j'arrive dans une vaste cuisine mal éclairée par un quinquet fumeux. Devant la grande cheminée, auprès d'un maigre feu, le curé de l'endroit est assis, appelé avant moi.

Dans un coin, un lit, où gît une femme très pâle, paraissant mal en point. Je questionne l'entourage. Il y a 3 jours, une grosse perte de sang s'était produite, avait duré 24 heures et s'était arrêtée... Je me mets en devoir d'examiner la malade et, après désinfection, j'introduis deux doigts dans le vagin. Ils s'enfoncent dans une matière semi-épaisse, que je ramène à la vulve. C'était une masse noirâtre, de la consistance du mortier, d'une odeur nauséabonde.

« Qu'est-ce que c'est ? » m'écriai-je. « Voyez donc, Monsieur le Curé », et je lui mis la chose sous le nez. Il recula...

« Qu'avez-vous mis là-dedans ? » dis-je à la malade. J'insiste et elle finit par m'avouer que, sur les conseils d'une voisine, elle avait, pour arrêter l'hémorragie, bourré son vagin jusqu'à la gueule avec des excréments de cochon. Le remède avait été infailible. La bouse, mélangée au sang, avait fait une espèce de ciment et obturé l'orifice utérin, mais, hélas ! occasionné une infection formidable.

M. le curé n'en revenait pas ; ni moi non plus, d'ailleurs... Et... la bonne femme n'en mourut pas.

Quelques jours après, je lus dans une revue médicale que les Romains se servaient de la bouse de porc comme hémostatique. Cela prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Docteur X...

Tribune professionnelle.

La Gazette médicale du Centre se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles : offres et demandes de postes, remplacements, occasions de livres et d'instruments, etc...

OFFRES ET DEMANDES

On désire acheter Pharmacie dans la région vendômoise. Prière faire offre au bureau du Journal.

G. M. C. Sportive.

ATHLÉTISME. — La journée athlétique du 1^{er} octobre au stade Pershing avait attiré de très nombreux sportsmen désireux de voir le célèbre champion finlandais Nurmi s'attaquer aux records. Nurmi triompha très facilement dans le challenge du kilomètre et dans le 5.000 mètres. Le meilleur exploit accompli par nos athlètes fut celui de Cerbonney, qui battit le record de Fery dans le 300 mètres, avec 35" 1/5. Si ce jeune coureur sait se ménager, il sera un de nos meilleurs représentants sur la distance aux Olympiades.

Le prix Roosevelt (4.827 mètres), fondé en 1891, s'est disputé le 22 courant sur la nouvelle piste de Colombes. Ce fut l'occasion d'une nouvelle victoire pour le Rouennais Duquesne, qui est actuellement notre champion de France de demi-fond. Il triompha en 14^m 59" 2/5, devant les deux coureurs du Métro : Dolquès et Norland.

CYCLISME. — La saison cycliste s'est terminée le 17 octobre par l'épreuve annuelle et classique du prix Wolber (361 kilomètres sur route). Cette année, elle est revenue au champion belge E. Masson, déjà vainqueur de Bordeaux-Paris. Masson triompha en 13^h 36^m 35^s devant H. Pélissier, Rossius, Suter et Sellier.

Le Grand Prix de Boulogne (100 kilomètres derrière motos), au Parc des Princes, le 7 octobre, a été un nouveau succès pour le jeune Grassin, qui triompha en 1^h 22^m 48^s, battant Linart, Sérès, Parisot et Lavalade. Grassin s'affirme chaque dimanche comme un des meilleurs stayers actuels.

BOXE. — Le match qui mettait aux prises Criqui et le Belge Hébrans, au profit des laboratoires français, avait attiré foule le 6 octobre. Eugène Criqui, mal remis sans doute de son dur match avec Dundee et handicapé de plus dès le début du match par une blessure à la main gauche, ne fit pas l'exhibition que le public attendait certainement de lui. Ses attaques, moins précises que d'habitude, ne purent venir à bout du Belge, qui résista jusqu'au bout vaillamment. La décision aux points fut accordée de justesse à Criqui ; mais, si notre nouvelle étoile veut de nouveau briller sur les grands rings, elle fera bien de prendre un repos sérieux pendant quelques mois.

FOOT-BALL. — Devant une assistance relativement peu nombreuse s'est disputé le 28 courant au Parc des Princes le premier match international qui mit aux prises l'équipe de Norvège et l'équipe de France. Nos joueurs furent battus par des adversaires qui leur furent supérieurs pendant la plus grande partie du match ; mais leur défense fut très honorable puisqu'ils ne succombèrent que par 2 buts à 0.

AUTOMOBILISME. — Le Grand Prix d'Espagne (400 kilomètres), disputé aux environs de Barcelone le 28 courant, est revenu à « Sunbeam », dont la voiture, pilotée par l'excellent conducteur français Divo, effectua le parcours en 2^h 33^m 56^s, soit 135^{km}. 900 à l'heure. Zborowski, sur « Miller », était deuxième, précédant l'Espagnol Carresas sur « Elizalde ».

FRANCIS.

NOUVELLES

Concours d'Internat et d'Externat
des Hôpitaux de Tours.I. — CONCOURS DE L'INTERNAT (15^e octobre 1923)*Questions écrites.*

Genou ; érysipèle de la face.

Questions orales.

Rapports des plèvres ; fractures bi-malléolaires.

*Ont été nommés internes titulaires :*1^{er}, STAUFFER ; 2^e, LIEFFRING ; 3^e, LEBLEU.*Internes provisoires :*1^{er}, TULASNE ; 2^e, VIALLE Pierre ; 3^e, DUPUIS.

II. — CONCOURS D'EXTERNAT (22 octobre 1923)

Question écrite.

Calcanéum.

Question orale.

Complications des fractures.

*Ont été nommés externes :*1^{er}, MERCAT ; 2^e, KERNEVEZ ; 3^e, LABUSSIÈRE ;
4^e, THORAIN ; 5^e, SALMON ; 6^e, DUBOIS ; 7^e, YVON-
NEAU ; 8^e, DILLARD ; 9^e, JOLY.

Congrès de chirurgie 1923.

Discussion sur la transfusion sanguine.

¶ Dupuy de Frenelle estime qu'il faut rendre la transfusion aussi simple et aussi inoffensive que possible pour la faire passer du domaine chirurgical entre les mains de tous les médecins.

Pour diminuer les risques de réaction violente, il faut diluer le sang dans une grande quantité de sérum glucosé à 47 pour 1.000. Il n'est pas nécessaire de dépasser la dose de 300 grammes de sang dans la très grande majorité des cas. Le mélange de ce sang au sérum glucosé permet de diminuer considérablement la dose de citrate de soude nécessaire et même de supprimer le citrate lorsque la transfusion s'opère rapidement.

Le procédé devenu très simple consiste à pratiquer une injection intraveineuse de sérum glucosé avec une ampoule à large goulot, puis à faire couler le sang du donneur dans l'ampoule de sérum pendant que s'opère normalement l'injection intraveineuse.

Dans les hémorragies dont la gravité est due à la faiblesse du pouvoir coagulant du sang, Dupuy préconise l'injection de sérum glucosé dans lequel on a laissé coaguler le sang du donneur.

On injecte ce mélange, riche en thrombine, après l'avoir filtré sur cinq épaisseurs de gaze.

Hôpital Saint-Joseph de Marseille.

*Concours pour deux places d'élèves internes
en médecine et en chirurgie
pour le service de l'hôpital Saint-Joseph.*

Le concours d'internat s'ouvrira le 3 décembre 1923, à l'hôpital Saint-Joseph, avenue du Prado, 183, devant le conseil d'administration assisté d'un jury médical.

Seront seuls admis à concourir les étudiants en médecine ayant au moins huit inscriptions.

Les candidats devront déposer au secrétariat du conseil d'administration de l'hôpital Saint-Joseph, 8 jours au moins avant l'ouverture du concours, les pièces suivantes :

1^o Leur acte de naissance ;2^o Le certificat d'inscription délivré par le secrétaire de l'école de médecine ou de la faculté ;3^o L'indication de leurs services dans les hôpitaux.

Épreuves du concours. — 1^o Épreuve écrite de Pathologie médicale et chirurgicale (deux questions) ;

2^o Épreuve orale d'Anatomie et de Physiologie (15 minutes d'exposition après 15 minutes de préparation à huis clos et sans livre) ;

3^o Épreuve clinique. Rédaction de deux observations, l'une de médecine, l'autre de chirurgie (10 minutes au maximum sont accordées pour l'examen de chaque malade et 1 heure pour la rédaction écrite) ;

4^o Trois questions dites de garde : Chirurgie, Médecine, Pathologie spéciale, accouchements et syphilis (5 minutes sont accordées pour traiter oralement les trois questions, après un temps égal de réflexion à huis clos et sans livre).

Il est accordé un maximum de 30 points pour la première épreuve, 20 pour la deuxième, 30 pour la troisième, 30 pour la quatrième.

Si le rapport du jury médical et si le résultat des épreuves a été jugé satisfaisant, le conseil d'administration nommera les élèves qui entreront en exercice le 1^{er} janvier 1924.

La durée de leurs fonctions sera de 4 ans. Les élèves reçus docteur en médecine au cours de leur service seront considérés comme démissionnaires. Néanmoins, ils pourront être autorisés sur leur demande à terminer l'année en cours jusqu'au 31 décembre, sous la condition expresse de ne pas exercer la médecine hors de l'hôpital.

Les internes sont logés et nourris à l'hôpital où ils assurent le service de garde et de réception des malades à tour de rôle. Ils reçoivent un traitement mensuel de 150 francs.

A propos du Jécol.

L'association médicamenteuse *Kinkélibah* ou *Combretum*, *R. Boldo*, *Evonymine*, plus brièvement désignée sous le nom de *Jécol*, réalise la médication la mieux appropriée actuellement à la stimulation et à la régularisation du fonctionnement de la cellule hépatique.

Dans les affections cardiaques, quelle que soit la lésion en cause à laquelle s'appliquera la thérapeutique appropriée, il est classique de prescrire la digitale qui s'adresse à la fibre myocardique.

De même, dans les affections primitives du foie ou corrélatives à un mauvais fonctionnement de cet organe, il est indiqué de ne jamais négliger la cellule hépatique.

Le *Jécol* est au foie ce que la digitale est au cœur.

Prescrire 1 à 4 cachets par jour, toujours à la fin des repas, d'abord deux ou trois semaines.

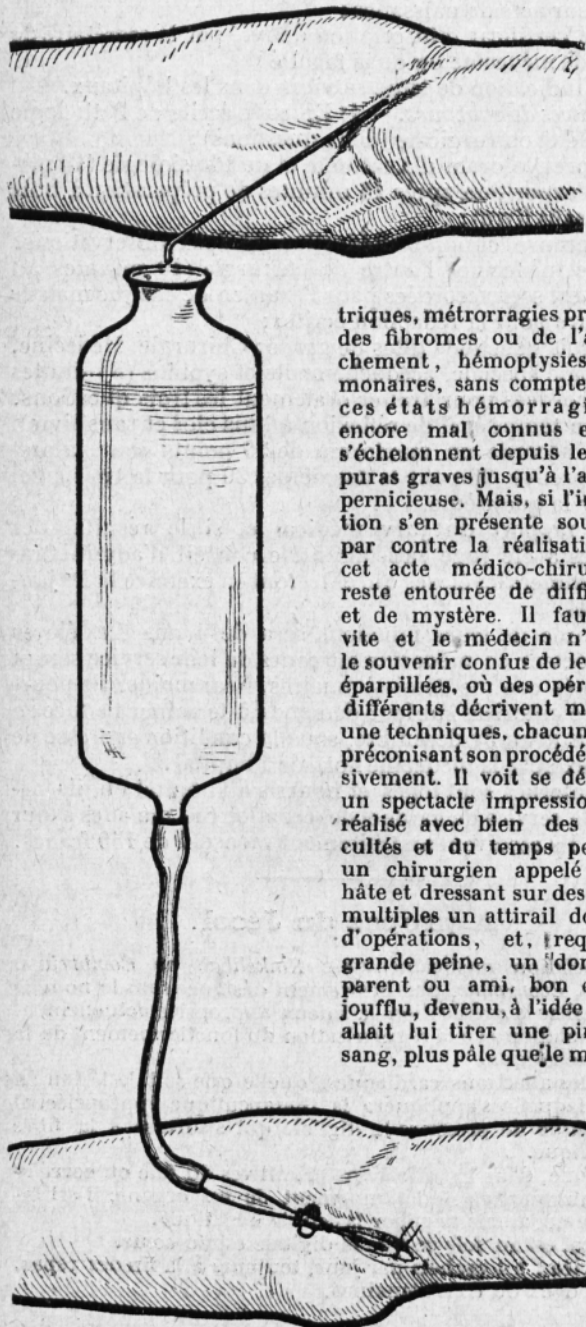
BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (7*), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

La Transfusion sanguine, par DUPUY DE FRENELLE. — Éditions du LIVRE DE FRANCE, 42, boulevard de Port-Royal, Paris.

Prix. 6 fr.

Le médecin n'a que trop souvent l'occasion de pratiquer la transfusion du sang : grandes hématomes des ulcères gas-



triques, métrorragies profuses des fibromes ou de l'accouchement, hémoptysies pulmonaires, sans compter tous ces états hémorragiques encore mal connus et qui s'échelonnent depuis les purpuras graves jusqu'à l'anémie pernicieuse. Mais, si l'indication s'en présente souvent, par contre la réalisation de cet acte médico-chirurgical reste entourée de difficultés et de mystère. Il faut agir vite et le médecin n'a que le souvenir confus de lectures éparpillées, où des opérateurs différents décrivent mille et une techniques, chacun d'eux préconisant son procédé exclusivement. Il voit se dérouler un spectacle impressionnant réalisé avec bien des difficultés et du temps perdu : un chirurgien appelé à la hâte et dressant sur des tables multiples un attirail de salle d'opérations, et, requis à grande peine, un donneur, parent ou ami, bon colosse joufflu, devenu, à l'idée qu'on allait lui tirer une pinte de sang, plus pâle que le malade.

Aujourd'hui, après 20 ans d'une surabondante littérature médicale, la question est cristallisée et le problème résolu : deux aiguilles, un flacon contenant du sérum glucosé, et la

transfusion s'opère avec la simplicité de ces injections intraveineuses que le médecin pratique quotidiennement.

Sur le bureau de tous les praticiens de France, on trouve aujourd'hui, à côté du formulaire traditionnel, le *Consultraire* de Segard et l'*Année pratique* de Lian ; il se doit à lui-même d'y ajouter la *Transfusion sanguine* de Dupuy de Frenelle, ce sera demain, loin de toute chirurgie compliquée, dans le coin de campagne le plus démuné, bien des vies humaines ressuscitées en quelques minutes.

Docteur Bosc.

Les Partis politiques en Allemagne,

par O. HESNARD. — CRÈS et C^{ie}, 24, rue Hautefeuille, Paris, VI^e. Prix. 6 fr. 50

Un des volumes des *Enquêtes du Musée social*, qui « entreprend d'étudier le nouveau monde politique, économique et social qui est en train de se constituer à la suite de la grande guerre » (style d'économiste). Une préface de M. Henri Lichtenberger nous renseigne sur les partis allemands : ce sont de puissants groupements qui « gouvernent par l'entremise de ministres, ... commis de diverses fractions qui se sont associées pour assumer la direction des affaires : ... firmes rivales, mais associées ». Donc les courants politiques ne sont pas l'expression, dans ce pays du nominalisme, de concepts métaphysiques sur la société, tels que la démocratie, l'oligarchie, le despotisme. La politique est faite par des groupements d'intérêts.

Suit l'énumération bien explicite de ces grands agrégats, avec historique et chiffres à l'appui, et démontage soigneux du camouflage où se plaît l'Allemand, contre les autres et contre lui-même.

La conclusion de M. Hesnard est optimiste. Il croit à une « simplification » des partis, non pas selon des sympathies politiques, mais selon les « intérêts économiques et industriels » qui « tendent à déclasser les électeurs et à les reclasser par groupes où les intérêts politiques ne jouent plus qu'un rôle secondaire ». Rien de changé.

En France, où nous sommes noyés par l'idéologie politique, on n'a pas encore essayé cette idée simple que le Parlement, comme un bon conseil d'administration, ait pour tâche première de diriger les affaires au mieux des intérêts des sociétaires et porteurs de parts, c'est-à-dire des électeurs.

Ph. DALLY.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alsia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demandez la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Oncctions matin et soir

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

HÉMOSTASE UTÉRINE
et décongestion pelvienne

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
($C^{23}H^{30}N^2O^5$)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique

PRODUIT PUR, INALTÉRABLE

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

OPOTHÉRAPIE BILIAIRE
et désinfection cholé-cysto-intestinale

FÉLAMINE

Hexaméthylène - Tétramine glycocholique

Combinaison définie de sels biliaires
retirés du fiel de bœuf
et d'Hexaméthylène-Tétramine

CHOLAGOGUE PUISSANT

Dragées dosées à 30 grammes



ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS "SANDOZ"**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS

Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

BOROSTYROL SCHLATTER

LIQUIDE

**BRÛLURES - PLAIES
CONTUSIONS**

EFFETS RAPIDES
CONSTANTS



POMMADE

**PLAIES CONTUSES
PLAIES DE LA BOUCHE - ENGELURES**

ANALGÉSIQUE NON TOXIQUE
CICATRISANT

sur demande Échantillons gratuits

MAYOLY SPINDLER, Ph^{icien} Ancien Elève de l'Institut de Chimie Appliquée - Licencié-es Sciences - 1. Place Victor Hugo - PARIS



NEURINASE

Odeur et saveur agréables

A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluées en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER**, 2, Rue du Débarcadère - PARIS

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

“QUINBY”

(QUINIO-BISMUTH)

“Formule AUBRY”

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : 36 fr.

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons

Exiger : “formule AUBRY”

NON TOXIQUE

INDOLORE A L'INJECTION

PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 15.097.

GRIPPE

COQUELUCHE

TOUX DES TUBERCULEUX

“Voies Respiratoires”

“GOUTTES NICAN”

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons

Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 2.057.